

NUMEN

ANDRÉ GUIBOUX

ÉDITION
BIENNALE DE PARIS

N U M E N

ANDRÉ GUIBOUX

PRÉFACE DE THIBAUD BERNARD-HELIS

ÉDITION
BIENNALE DE PARIS

ISBN : 9782900176092



Aujourd'hui cette œuvre vaut 0 euro sur le marché de l'art. 2007

PRÉFACE DE THIBAUD BERNARD-HELIS

Voici un livre drôle comme le Don Quichotte de Cervantès et tout aussi mélancolique par là même qu'il est drôle.

Don Quichotte est l'autoportrait d'un homme baigné de littérature, obsédé par les contes de chevalerie, à une époque où elle n'existe plus. Cervantès s'est-il moqué de la hantise littéraire ? Je ne crois pas, ou bien de cette manière qu'on les amoureux d'aimer. Mais Cervantès a-t-il prit un cheval pour aller surprendre une pierre de moulin d'un coup de bâton ? Je ne crois pas non plus. André Guiboux, quant à lui, est un homme construit à l'air libre, un homme du sud, un homme de cheval, né sous la constellation du bélier, il est impétueux comme le sont tous les béliers. Un jour, il a mordu un trottoir frais, qui garde encore l'empreinte irrévocable de sa morsure ; puis à la mort de son frère jumeau, il a essayé de faire tomber une roche immense de la montagne durant deux années, sans succès ; il a également tagué la plage sous les vagues inlassables de la mer, et ses exploits, échoués ou non comme les vagues, sont bien aussi nombreux qu'elles. Je crois qu'il a essayé d'être aussi inlassable que les vagues, en déferlant sur le monde, car un chevalier ne saurait se lasser jamais dans sa quête, il la poursuivrait même en enfer, et tenterait d'aider les plus démunis des suppliciés et de terrasser les diables tortionnaires.

Ce livre est un Don Quichotte qui n'est pas une fiction, mais une manière de vivre.
Ce n'est pas non plus une moquerie des personnes de lettres ou des personnes de l'art, contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, non, je crois que c'est seulement une manière plus extrême d'être une personne de l'art, plus littéraire.
Quelle est donc la quête chevaleresque qu'André Guiboux s'est fixé ?

Comme dans le cas du chevalier espagnol, André Guiboux a trop lu, André Guiboux est trop romantique, trop épique, trop fier, André Guiboux rate souvent ce qu'il entreprend, André Guiboux a le cœur pur.

Personne n'a le cœur trop pur.

Il y a quelque chose qui ne coïncide pas entre les lois de ce monde et les vraies lois, je veux dire, celles que l'on sent en nous ! Vous avez remarqué sans doute ? Tout le monde l'a déjà senti un jour. Ce monde est fait à l'envers.

Il y a les lois physiques, les lois humaines, les conventions, les mœurs, de toutes ces lois aucune ne coïncide avec celles qui font sens et à travers lesquelles nous vivons notre vie intime ! Les vraies lois ne sont pas pour autant dans un ciel idéal, c'est la composition même de notre âme qui est faite d'absolu, sa texture est idéale, épique, signifiante comme la littérature, et ce de manière innée et pour toujours.
Tout le monde, même le plus nihiliste des hommes, vit son intimité comme une narration littéraire. La littérature n'est pas un déni de réalité. Elle est fatale. Ce n'est pas l'homme qui a inventé la littérature, c'est la forme de son âme qui est littérature.
Aussi c'est tout naturellement qu'elle a fini par déborder hors de l'âme par la bouche et par des gestes symboliques. Les rites sont sortis de l'âme, les mythes, et toutes les activités des hommes.

L'attitude fréquente consiste malgré tout à oublier et agir au sein des lois de ce monde et de ses conventions. Car il faut bien vivre. Et c'est compréhensible.

Le romantisme inné de l'enfance se tanne. Et c'est compréhensible. La vie perd progressivement de son sens et on le remplace comme on peut. Aucun jugement sur tout ça. Le cœur, à chaque fois, reçoit un impact noir et petit à petit ne reçoit plus la lumière.

Quel enfant conçoit l'amour autrement qu'éternel et passionnel ? Est-ce parce qu'il est bête et immature ? Je ne crois pas, non, au contraire. Tout le monde cherche en lui cet amour. Ce n'est pas l'éducation qui lui a mis des histoires dans la tête. Il est né avec. Il est fait pour le sens. Et il lui faudra bien des déceptions parmi les frottements de la matière et les pulsions, elles-mêmes animées par cet absolu en lui, avant qu'il ne renonce à cet absolu qui motive pourtant tous ses actes, et encore après qu'il croit y avoir renoncer.
Je crois qu'André Guiboux est en révolte contre cet état de fait. Et d'abord pour lui-même.

Saint Pierre, qui se fera crucifier la tête en bas, disait : « Si vous ne faites pas gauche ce qui est droit, et droit ce qui est gauche, et inférieur ce qui est supérieur, et antérieur ce qui est postérieur, vous ne connaîtrez pas le Royaume. »

Comme le Quichotte, André Guiboux fait de l'original du village, Belkacem Bouzoula, son écuyer, son Sancho Panza qui l'accompagne dans ses quêtes ; il voit dans les prostitués des dames de coure, et j'ose imaginer qu'il leur a prêté serment et obéissance, après leur avoir offert chaque soir des bouquets de fleurs, en leur promettant de terrasser le mal qui sévit dans ce monde ; il voit dans les ESAT des écoles de beaux-arts ; et dans son frère jumeau la moitié du dieu Janus ; et cela parce qu'il voit les choses en face de leur réalité intérieure, c'est-à-dire à la fin, et plus le temps sera passé, la seule réalité qui a existé.
On ne trouvera de richesse intérieure que suivant cette voie, dont voici un manuel de cas pratiques.

André Guiboux rêve « d'un monde sans événement artistique et où on serait tous artistes ». Cette phrase résume l'essentiel de sa quête : à la fois que chacun obéisse à des lois plus étonnantes que celles de ce monde, et à la fois que l'art ne se sépare plus de la vie, sans quoi il obéit à des lois carriéristes, soumises au temps et aux contingences du marché de l'art, et qui n'ont plus rien à voir avec les lois qui trament notre âme.

Si André Guiboux était une lame du Tarot de Marseille, il serait un Cavalier de Bâton. Bâton est le symbole du désir et de la créativité, et les chevaliers sont ceux qui emportent leurs attributs hors d'eux-mêmes. Il prend l'art dans sa main et l'emporte le plus loin possible. Les chevaliers sont les éclaireurs et les êtres frontières. André Guiboux est artiste, mais fait tous les gestes possibles, et même une espèce de chorégraphie loufoque, pour sortir de là. Contrairement aux formalistes, André Guiboux veut mener l'art à son essence en le faisant non pas aller vers lui-même et son médium, mais sortir de lui-même, car son essence est ailleurs. Comme si on ne pourrait se connaître qu'en vertu d'une certaine distance qui nous permettra de nous voir enfin.

Les chemins devraient être construits où les gens marchent,
au lieu de marcher où les chemins ont été construits.
John Barth

à mon frère.





Ma mère, quand elle se gare. 2017
Intervention involontaire, Narbonne
Photographie documentaire



Autoportrait sur une bretelle d'autoroute. 2020
Photographie de Guillaume Peruchon

Catalogue de gestes.

Catalogue auto-biographique.

Un livre qui rassemble, me rassemble. Un livre qui évolue perpetuellement pour presenter une ouvre. Une oeuvre sans «e». Pour défendre ma perception de l'art, du lien avec le spirituel. Mais aussi des autres, de mon rapport à eux, avec les personnes en situation de handicap; puis mon frère. Puisque c'est lui qui m'a donné envie de faire de l'art en portant une vision populaire et exigeante.

Un livre pour me faire comprendre, pour montrer un déplacement progressif sur d'autres territoires. Mais aussi, je le conçois, un postionnement militant pour les évidences les plus simples de la vie. Ici pas de maniérisme, pas de forme ou d'objet répeté et martelé à l'infini. Juste des expériences, une sélection d'expérience. Ce livre est le récit d'une recherche avec ces erreurs, ces errances et ces joies.

Ce livre pour raconter mon rapport conflictuel avec les images puisque mes productions sont bien souvent le reflet d'une réflexion dessus. D'abord pour me persuader que ces images sont les garantes d'une mémoire, témoins d'une disparition; celles de mes gestes, fragiles et éphemères. Et d'autre part, qu'elles sont l'expression même de la disparition. Comme l'a dit Godard «filmer, c'est voir disparaître», c'est faire l'expérience encore et encore et en continu de la disparition. Douce ambiguité entre l'intention d'un geste et l'inconscient de l'oeil. Dissolution et pouvoir de restructuration de la vie par l'art et les images. Il ne me reste plus qu'à réussir où à y renoncer.

Le livre est en téléchargement gratuit pour tout usage privé.
Il sera demandé à toute les institutions, galeries, millieux proffesionnels artistiques une contribution financière pour télécharger ce livre sans quoi ils s'exposeront à sa dématerialisation artistique.
Ils s'engagent également à l'imprimer à leurs frais et à le rendre consultable.

Ce livre constitue la forme privilégiée d'expression pour ma pratique et sa (re)transmission (en dehors de tout support filmique). Il m'offre la chance de m'émanciper de l'espace d'exposition, ou du moins d'en créer sa propre modalité sans dénaturer ma pratique. Les textes presents ici permettent de présciser ma pensée, mon droit au regard et ma volonté en cas de récupération post-mortelle. En cas de décès, les droits matrimoniaux du livre reviennent à Georgette Vergnes. 02/04/2024

Version imprimé du présent livre :
1er : 01/02/2025
2nd : 29/09/2026

Exemplaire n°

Objets performatifs 2007
Activé dans des mises en scènes
photographique et vidéographiques.







Chapeau d'inspiration divine
Photo du bas : Enna Chaton



Chaussure deux pierres
Vidéo 0'52"
Photo : Xavier Remy





Tableaux en mouvement
Photo du bas : Rémy Xavier

CRITIQUE DU QUOTIDIEN URBAIN

Ce laboratoire est consacré à la question du droit à la ville, à savoir ici un droit d'accès à la centralité, entendue comme ce qui permet la rencontre du proche et du lointain. Que l'on parle de distances spatiale, sociale, culturelle. Il s'agira donc dans ce laboratoire d'interroger les logiques qui structurent la ville ; les mécanismes qui définissent les personnes légitimes en un lieu donné ; les processus qui assignent une position dans l'espace global de la ville ; les dispositifs qui éloignent les indésirables et génèrent ainsi une violence symbolique.

Mais le droit à la ville a aussi trait aux possibilités - inégales - d'action et d'intervention des habitants sur leur cadre de vie. Comme le remarque David Harvey (1988) : « le droit à la ville n'est pas seulement un droit d'accès à ce qui existe déjà, mais le droit de le changer. Nous devons être sûr que nous pouvons vivre avec nos propres créations. Mais le droit de nous refaire nous-mêmes en créant un type de socialité urbaine qualitativement différent est un des biens les plus précieux de tous les droits de l'homme. » Il conviendra donc aussi, dans ce laboratoire, d'interroger les modalités de la gouvernance et de la participation, de questionner les luttes urbaines et les revendications habitantes et enfin d'envisager les subversions et les détournements possibles de l'ordre urbain. Ces trois chantiers recoupent de fait autant de domaines : politique, juridique et artistique.
Le droit à la ville, tel qu'entendu ici, renvoie donc tout à la fois à la production de l'espace urbain et à sa consommation, ses modalités d'usage au jour le jour. De fait, penser l'urbain du point de vue du droit à la ville est indissociable d'une problématisation de la vie quotidienne.
Le quotidien est une somme d'activités qui, banales, peuvent être comptées et budgétisées. Il est une somme d'activités qui, standardisées, permettent d'envisager la manière dont la marchandise réifie les consciences. Mais il est aussi un lieu de libération. Un lieu où il est possible de profiter des « vides du pouvoir » (de Certeau, 1980), pour détourner des productions, ruser et braconner. Ainsi, le quotidien mérite-t-il d'être réhabilité. Il faut s'y pencher parce qu'il permet l'explicitation des logiques de l'action d'hommes sans qualités, qui sont néanmoins des acteurs géographiques compétents, producteurs d'un « espace légitime » (Lévy, 1994). Des logiques concrètes qui donnent de la chair aux modèles théoriques. Des logiques pragmatiques qui dotent l'homme sans qualités d'un statut qui diffère de celle d'une victime toujours-déjà consentante dans sa naïveté ontologique. Cet homme n'est pas un idiot culturel ; il dispose d'une compétence pratique. C'est ainsi que l'approche critique du quotidien urbain que nous proposerons ici balancera entre l'attrait du micro (les usages de la ville) et l'ombre du macro (la fabrique de l'urbain), selon qu'on se focalisera sur la manière dont les individus produisent, au jour le jour, leur spatialité ou à l'inverse que celle-ci apparaît déterminée par des infrastructures, un jeu de représentations, une place dans le système territorial envisagé.

Texte de Laurent Matthey

LABORATOIRE

Toutes les légendes sont annotées de la façon suivante:

Titre / Date
Medium / Co-auteur / Lieu
Lien
Description
Durée / Statut / Auteur de l'image
Texte
Remerciement
N.B. :

**Parfois, certains légendes trouvent leurs propres modèles,
de par la nature même de ce qu'elles annotent.**

LA JOCONDE EST AU COMMISSARIAT Dec 2007
Intervention, Hall Sud de Stendal, Campus Universitaire de Grenoble.
Panneau, message et dispositif de sécurité autours de distributeurs vandalisés dans le contexte de la loi «Pécresse».
Durée : Quelques jours. Photo documentaire


LA JOCONDE
EST AU
COMMISSARIAT







Livres descendant l'escalier 09 nov 2008
Intervention, Campus universitaire de Grenoble, Bibliothèque UJF INPG Direction
Livres trouvé dans la poubelle et déposés sur les marches d'entrée de la bibliothèque
Durée : 1 nuit. Photos documentaires



ATTENTION OEUVRE D'ART 11 décembre 2008
Intervention, La Tronche
Panneaux de signalisation posés devant l'ancien fronton de l'hopital Michalon.
Durée : 2 semaine. Photo documentaire



L'oeuvre d'art au bout des doigts. 13 décembre 2009
Intervention, Monoprix, Centre-Ville, Grenoble
Prise trafiquée pour ne pas électrocuter les passants et
branchée sur une facade de supermarché.
Durée : 1 semaine. Photo documentaire





Dialogue des niveaux 4 fevrier 2009
Intervention de nuit pendant le blocage contre
les accords de Bologne, Beaux-Art de Grenoble
Sol en rouleau sécurité dans les escaliers entre le rez
de chassée et le premier étage.
Durée : 1 soirée. Photos documentaires





Théorie de l'évolution 17 février 2010
Intervention, Treptower Park, Berlin
24 poignets de tiroir clouées dans l'arbre n°60240
Photos documentaires

Trajectoire d'un matricule 11 avril 2009
Intervention, Berlin
Plaque d'immatriculation trouvée
à Strasbourg et posée sur une
localité à Berlin.
Photos documentaires





Ville salon 29 Nov 2008
Intervention, Lisbonne
Reconstruire un salon d'appartement avec
du parquet trouvé à la poubelle.
Photo Documentaire

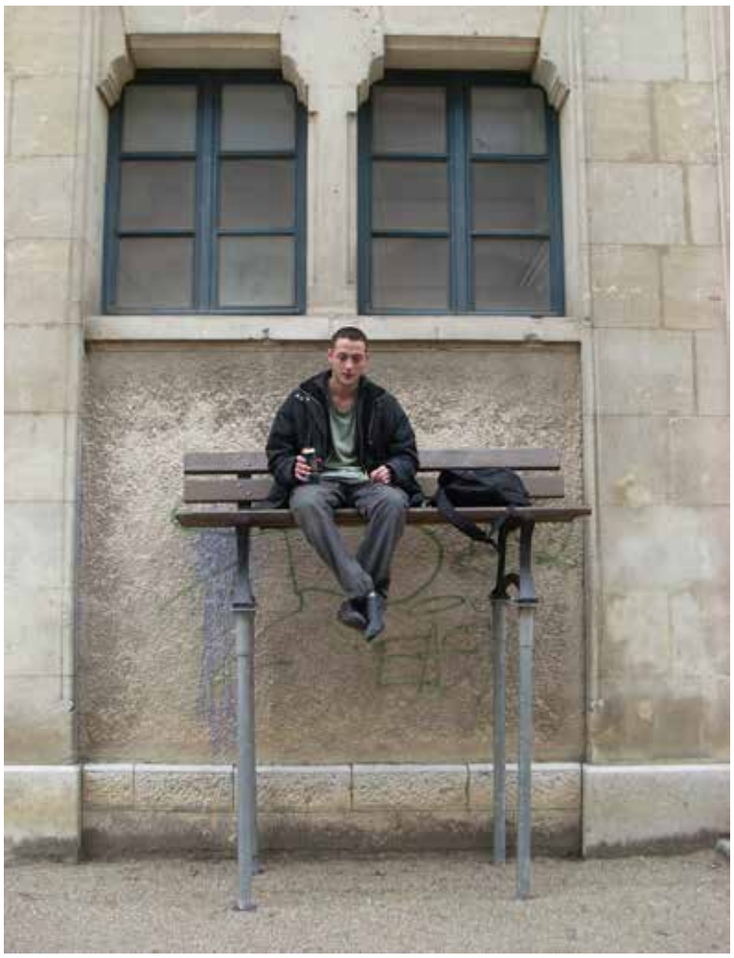




Promesse 10 fevrier 2009
Intervention, Cluj-Napoca, Roumanie
Planter des fleurs devant un hôpital où une amie avait séjourné.
Photos documentaires

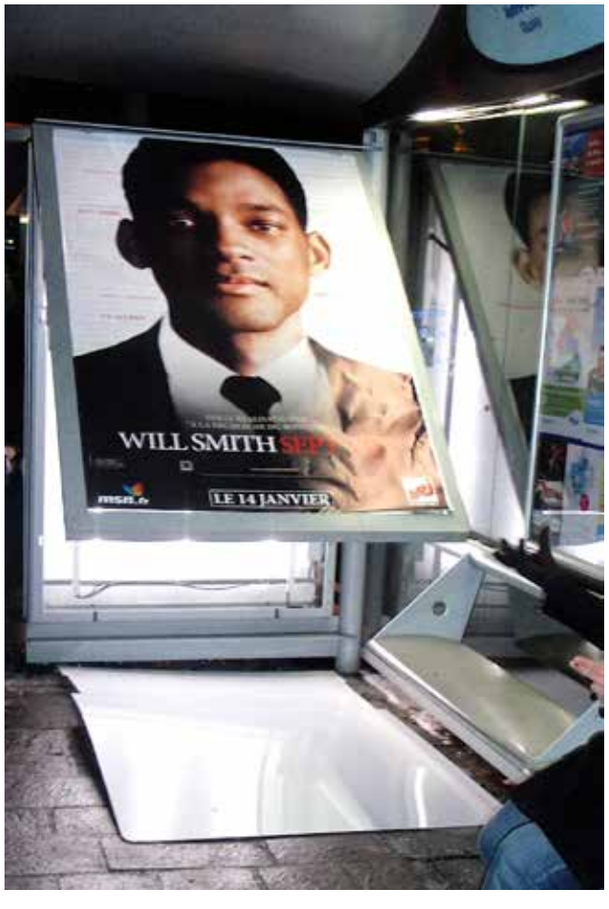


Banc Public 26 Janvier 2009
Intervention, Grenoble
Banc public assemblé avec des étais de chantier et reposé dans la rue.
Photo documentaire



Installation pour le festival «Quartier Libre», Parc de la Villeneuve, Grenoble
Photo documentaire







Structure de Support 8 Janvier 2009
Intervention, Notre-Dame, Grenoble
Déconstuire la structure d'un panneau publicitaire.
Photo documentaire d'un inconnu





Un toit sur l'escalier 21 Mars 2009
Intervention, La Tronche
Huit taules en fer souples obstruant le passage de l'escalier.
Photos documentaires : Cristina Chirila

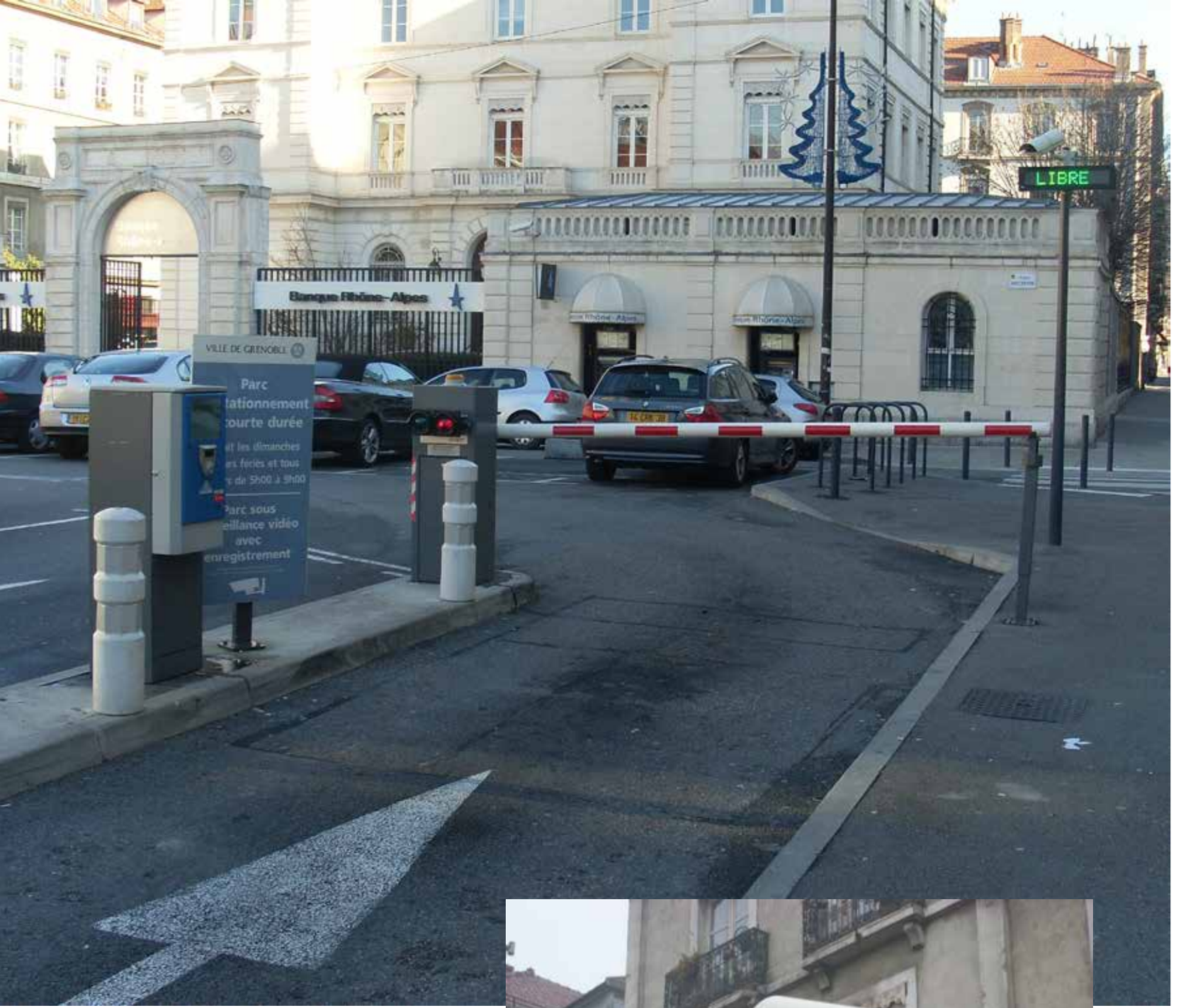
Fonds terrestres 19 mars 2009
Intervention, Parc de la Cité Universitaire de La Tronche
Ruban de sécurité sur un lampadaire.
Durée : 1 nuit. Photos et vidéo documentaire







Ralentisseur en feu
1h du matin, 8 Juin 2009
Intervention, Voie Rapide de Corato, Grenoble
Trois lignes de feu réalisées avec de l'alcool à brûler gélifié sur la voie rapide.
Video documentaire 1'38" : Cristina Chirila


LIBRE
Banque Rhône-Alpes
VILLE DE GRENOBLE
Parc
courte durée
Parc sous
avec
enregistrement


LIBRE

PLACE VAUCANSON 4 décembre 2008
Intervention avec Oulfa Bougattas, Grenoble
A partir du concept de François Deck sur les dispositifs/formules de rencontre.
Treize chaises et une table installées devant la barrière d'accès au parking sous le champ de vision de la caméra de vidéo surveillance pour faire une réunion.
Durée : 30 minutes. Aucune image d'archive.

Dans une esthétique hospitalière, nous avons tenté d'inviter des gens dans la rue à venir s'installer à notre table qui obstruait l'accès au parking sous cette caméra de surveillance affichant un panneau «LIBRE».

Déplacement du contexte perceptif. La caméra de vidéo surveillance est devenu un objet participatif, un invité qui nous regarde. D'une mise en tension à une mise en exposition.
Finalement après 30 minutes de réunion et une file d'attente interminable qui a créé un bouchon, la police et les journalistes locaux munis de leur caméra sont venu nous voir.
La police était agréablement surprise et enthousiaste par notre initiative, le cameraman, lui, était déçu et énervé de ne pas avoir eu le temps de faire des images.

«Le spectateur se tient en face d'une apparence en ignorant le processus de production de cette apparence ou la réalité qu'elle recouvre.» Jacques Rancières, Le spectateur émancipé

François Deck est un artiste de l'art invisuel. Il ne produit pas d'objet et pense les processus décisionnels comme esthétiques. Il pense les dispositifs de rencontre, la mutualisation des compétences et des incompétences ainsi que la pédagogie comme forme d'art.





Kiri blanc sur fond blanc 10 juin 2010
Intervention, ESAG, Grenoble
Restauration au kiri d'un mur de l'école d'art.
Photos documentaires



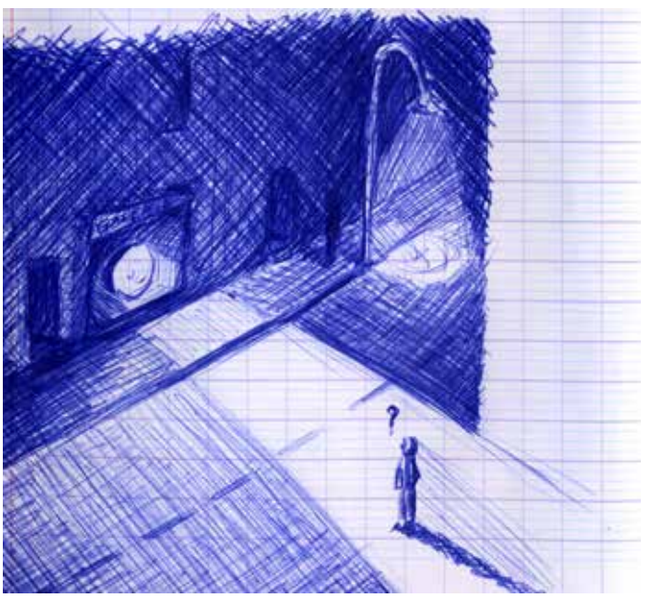


L'évaluation de Mr Guiboux André 25 Mars 2010
Installation, Couloir ESAG, Grenoble
Trois examinateurs, un examiné, trois échelles, une cimaise, une édition de mes interventions et un livre de géographie.
Photos documentaires

INTERVENTION

La ville est l'oeuvre de l'homme, ce qui se regarde le plus, toujours en continu ; penser ce déjà-là, ce monde ready-made constitue déjà une manière de marcher et comme le dit Jochen Gerz, « l'art se trouve désormais partout sauf dans l'art».

L'intervention à son départ, ne possède aucune ambition artistique. Elle pourrait être définie par la contradiction de s'introduire dans un espace public, un espace autre. De l'ordre de l'effraction souvent qualifiée de subversive, rarement pour ses formes produites mais pour son geste; geste qui le politise; geste qui est de faire et faire usage de; geste qui n'est pas de faire oeuvre mais d'œuvrer; geste qui l'oppose à l'installation et geste qui ne requiert aucune compétence sinon une stratégie du faire (un mode opératoire), c'est-à-dire plus un vouloir faire qu'un savoir-faire. Un faire, non une esthétique du faire, ce n'est pas de la performance. Un geste anonyme individuel ou collectif sur un ensemble précis. Un geste clandestin d'un individu sur son quotidien, sur ce qu'il peut toucher avec ses moyens. L'intervention se conclue généralement par une production in situ, contextualisée. Le lieu de fabrication est le lieu d'exposition. Puis abandonnée aux autres, elle est presque aussitôt détruite. Il n'y a pas de fétichisation de l'objet. L'intervention quand elle s'exécute, ne fait pas événement, elle se confond avec la vie même.



VALEUR D'USAGE, COEFFICIENT D'ART ET DE VISIBILITÉ ARTISTIQUE

L'art ne monopolise pas l'intervention et l'intention de son auteur qu'elle soit artistique, politique, ou encore tout autre est parfois mince dans sa réception. Car elles ont parfois toutes ces qualitées et en sont enrichies.

« L'art sans identité d'art, est un art qui procède bien d'une intention d'art mais qui ne requiert aucune attention en tant qu'art, qui agit d'autant mieux qu'il n'est pas identifié comme tel. Ce qui compte c'est que cela fasse quelque chose ». Jean-Claude Moineau, «Contre l'art global, Pour un art sans identité».

Ainsi des artistes comme Etienne Boulanger usent de l'art comme un interstice, un outil pour interroger la manière d'habiter les villes. Stéphane Billot fait du perruquage dans le monde du travail. Alexandre Guritta fait de la captation institutionnelle une pratique artistique et une stratégie pour renverser les rôles du pouvoir dans ce milieu. Avec l'art sans identité d'art, sa nature furtive ne se joue pas seulement dans une «manière» de faire des gestes, mais dans sa capacité à se déplacer sur d'autres mondes que la rue, comme la gastronomie, l'économie, l'entreprenariat, la pédagogie... Et jusqu'à redéfinir le rôle, la fonction de l'artiste lui-même. On pense à l'art invisuel comme stratégie opérante. Une multitude d'expérimentations transdisciplinaires qui déplie l'art et le dissimule sur d'autres térritoires. Une pensée latérale.



«Peut-on faire des oeuvres qui ne soient pas de l'art?»
Marcel Duchamp
A l'inverse de l'art sans identité d'art, certaines choses peuvent être identifiées ou perçues comme de l'art sans en être un. «Un art sans art».
Les pratiques collectives et virales, comme les cadenas sur les ponts qui témoignent d'une intimité amoureuse entre deux personnes; les cailloux posés par les marcheurs pour monter un cairn ou dans un autre registre plus spectaculaire, les concours de voiture brulées le 14 juillet. Ces familles de gestes réalisés par des inconnus fonctionnent comme des dominos, où la personne suivante est emporté par le désir d'agir du précédent.

«Que signifie être pris dans le rêve d'un autre ?»
Vincente Minnelli

Ces interventions collectives et contaminantes posent des questions sur la territorialité de l'art. Est-il encore un lieu suffisant d'émancipation, d'expression ? Aujourd'hui nous voyons naître une multitude d'artistes en disparition. Plus préoccupé par des questions de sculpture social que d'entrer dans le marché de l'art. Témoignant d'une logique plus large, celle d'une nouvelle écologie de l'art.

«Un art libéré de l'idée de l'art ce serait tout un art.»
Ghislain Mollet-Viéville

HÉRITAGE INTELLECTUEL DES PRATIQUES ARTISTIQUES ÉPHÈMERES

L'intervention artistique manifeste un manque de visibilité car, soit elle ne resiste pas dans le milieu ou elle s'exprime, soit elle ne s'adresse pas directement au monde de l'art (ou seulement comme critique ou comme image/récit à la fin). C'est l'image, le récit qui fait signature. Une image en «one shot» en vue de restituer et transmettre une expérience. Une image construite avec les moyens du bord qui prend un statut documentaire pour que résiste le geste hic et nunc à sa pérennité (le «ici» et «maintenant»). Ces images n'ont à la base aucune prétention artistique, et le statut documentaire qui leur est infligé semblent parfois ambiguë, car elles ne répondent pas nécesssairement aux exigences de ce style et de ses caractéristiques (le mythe de l'objectivité, ou plutôt l'objectivité codifiée). Ces images sont autre chose… Une autre chose qui au fil du temps m'a permis de constater que le geste s'évanouissait dans sa représentation. L'acte photographique est une ré-interprétation du passage sur l'état des choses (l'intervention). C'est comme si faire geste, insistait à vouloir rentrer dans le réel pour le faire disparaître du même coup par la photographie. L'acte photographique est finalement dans son essence reproductible, une antinomie de l'intervention. Son ici et maintenant a disparu. La photographie ne montre plus seulement un geste, elle s'autonomise.

Es-ce mes actes ou les images qui témoignent ?
La seule mémoire, c'est l'heritage déceptif des images car le réel ce n'est pas seulement ce qui est visible. Il y a une limite qui ne peut être franchi dans le partage de l'expérience par l'image. Heureusement ceux qui les voient en vrai sont marqués, cela fonctionne comme dans le mythe. Mais c'est la chance d'une minorité. En effet, le médium photographique prend le dessus et c'est la seule place que peut trouver l'autre dans son expérience de spectateur.

«Est-ce bien au réel que nous vouons un culte ou à sa disparition ?» Jean Baudrillard

«Les procédés de reproduction se sont développés indépendamment de ce qu'ils reproduisent et ont fini par devenir complètement autonomes. »
Theodor Wiesengrund Adorno



«Le fait d'être ici - dans tel lieu et maintenant constitue ce qu'on appelle son authenticité. Tout ce qui relève de l'authenticité échappe à la reproduction» Walter Benjamin

L'image ne porte aucune réalité en soi, hormis d'être image. Elle établit par une forme figée, une transmission, une communication des substances. Et parfois encore, comme dans le religieux, une transsubstantation. Elle mixe à la connaissance, un reflet d'idéologie. Pensons aux images acheiropoïètes, dont la croyance en leur authenticité divine, réside dans l'invisibilité du geste de l'artisan. Où des popes Russes de la première Guerre mondiale qui, menant leurs troupes au combat, ouvraient le chemin d'une icône à la main tournée vers l'ennemi. L'image n'a pas de pouvoir en soi, mais son illusion est telle que celui qui la domine acquiert un vrai pouvoir de manipulation. Elle est à la fois une alterité au monde et un simulacre.
Un pouvoir et une séduction.

Le drame de l'image, c'est son pouvoir d'affirmer le réel, positivement et négativement. Quand nous, nous le cherchons continuellement. Elle est comme un accroissement du réel; et dans ce même mouvement, une défiguration du réel.

« On ne doit pas croire que tout ce qui est vrai d'un signe, le soit nécessairement de tout ce que ce signe désigne ».
Ernst Mach

L'intervention artistique à dans son processus un paradoxe de disparition / apparition de l'auteur, et de visibilité / invisibilité du geste. Il y a tour à tour substitution, entre l'autorité du geste, et l'autorité du nom. Une problèmatique encouragée notamment par l'argent et l'intention artistique. Une coexistence des contraires.

- L'ERREURE EST URBAINE -
Graffiti lu sur un mur à Bruxelles

Peut-on voir un événement, une forme d'art invisible ou invisuel, s'il est soustrait à un contexte médiatique ou d'enregistrement ? Pouvons-nous garder une analogie ontologique entre un geste et sa représentation ?

Le statut des images cumule de nombreuses ambiguïtées, mais peut être éclairci, à rebours, par l'analyse de leur fabrique, leurs horizons d'attentes. Et explorer les suspensions consenties de l'incrédulité des spectateurs. Ainsi la multiplicités des processus artistiques nous informent quant aux enjeux des imageries produites, leurs réceptions, leurs (re) transmissions, la figure du passant et celle du spectateur.

À l'ombre d'une esthétique on a parfois l'intuition de son éthique. Leurs restitutions garantissent bien souvent la volonté ou les maladresses de leur auteur. Une intervention avec un dispositif d'enregistrement trop voyant, présent… Le registre de ces images comme la fiction, le montage et la prise d'image plus cinématographique, laisse entendre que le faux parle parfois mieux du vrai que le vrai lui-même.

Des stratégies, comme «l'optimisation pénale» chez Gilbert Coqalane. Qui utilise la peine pénale comme outil de médiation de sa pratique.
Des déplacements dans le dispositif de monstration, comme avec l'exposition de Wesley Meuris «Research building» en 2010 dont tous les critiques d'art avaient reprochés l'inauthenticité des objets africains présents. Alors que l'exposition était tournée sur une scénographie complexe mais discrete modifiant la construction classique de l'espace d'exposition. Intervention subtile et coeur d'une réflexion sur la conciliation d'un évenement et son devenir.

« Compresser l'espace et le temps d'un événement en une image est une décision autoritaire. Ce qui est visé dans cette réduction vers l'image unique ce n'est pas la vérité mais le contrôle du pouvoir de l'image. »
Bruno Serralongue «Droit de regard».

«Le geste génere du vrai dans la dialectique qui le déstine à un autre - dans les images, il est destiné à l'oeil. J'imagine cet oeil comme un organe cherchant, et désirant simultanément, à connaître le bonheur et à savoir la vérité sur la société». Jeff Wall «Gesture» 1984 Essaie et Entretient p.38

« Le signe signifie, la forme se signifie. »
Henri Focillon «La vie des formes».

L'image à une double nature, ambiguë. À la fois emballage et contenu. Oscillation entre fétiche et relique, oeuvre et document. L'œil trompe mais l'esprit décide; les images créent de façon inhérente à ce qu'elles reproduisent de nouvelles narrations, qui sont indépendantes. Elles sont génératrices. L'image un objet qui réfléchit, nous réfléchit, nous fait réfléchir. Un double et un réel…

Il faudrait pouvoir voir l'image dans toutes ces facettes… Image mouvement, image bricolage, image témoins, image souvenir, image throphée, image intérieure, image/magie, image visibilisé, dé-image…

L'image est-elle une barbarie culturelle ? Une quête de pouvoir ? La course à la consommation de pouvoir est-elle la dernière liberté autorisée ? Notre société extansive et épuisée n'est-elle pas au bout de son impérialisme du signe ? Sommes-nous dans un processus d'esthétisation, d'artialisation du monde ?

Difficile de toujours déplier la perception, l'image encombre. Je finirai en disant que ce n'est pas nous qui nous intéressons à l'image, mais bien l'inverse. Elle aime voir dans nos yeux l'amour qu'on lui porte…
Elle nous noye pour un regard.



Textes Extraits de «La praxis du choix où la particule de bite» 2013, Essaie / Manifeste.
(Quelques améliorations textuelles sont apportées en 2024)



Nature morte au monument
10 Dec 2009
Installation, Parvis de l'ESAG, Grenoble
Pelle enchevétrée dans une cage fixée au sol par des boulons.
Photo documentaire : Quentin Dérouet







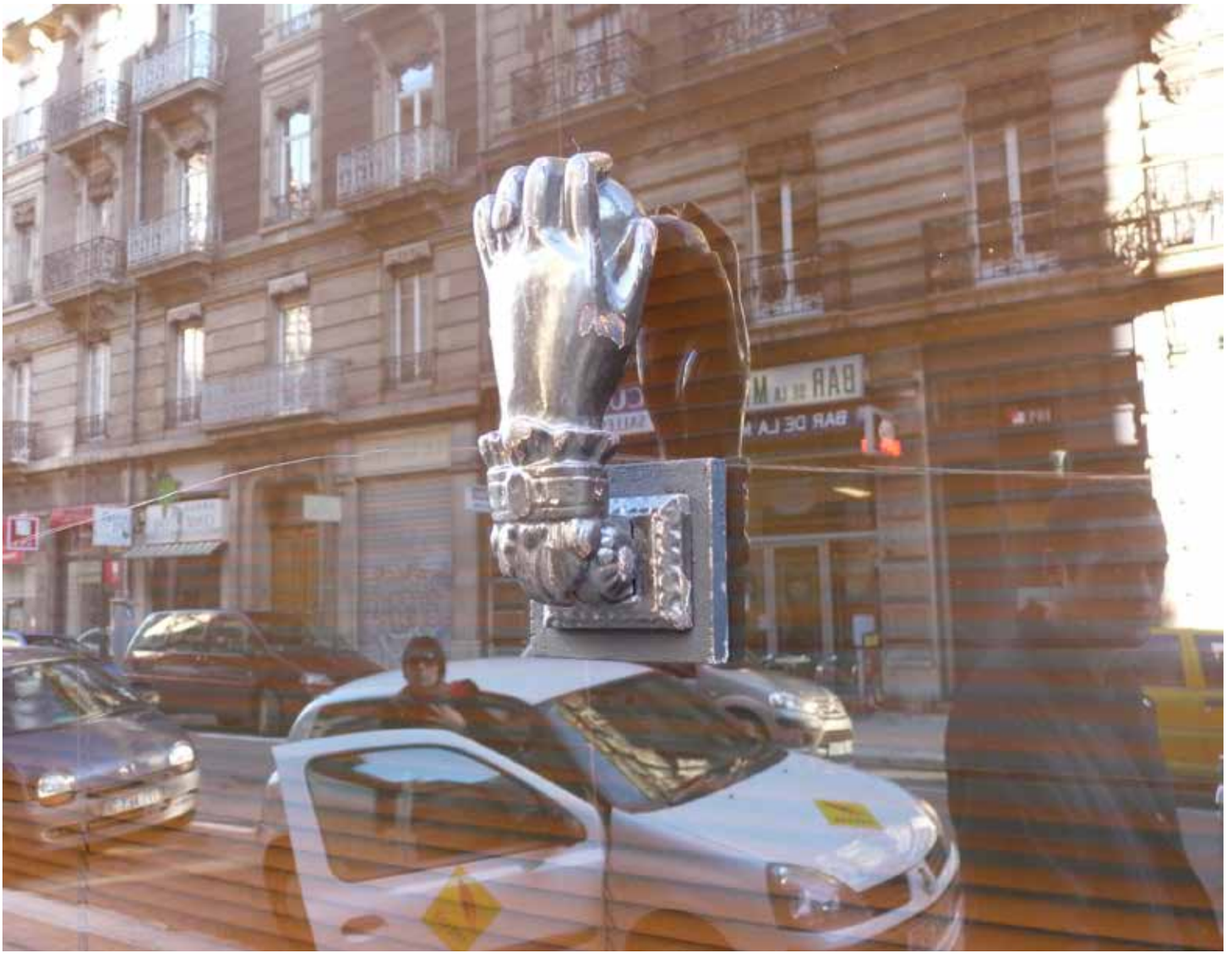
Match Amical 11 Novembre 2009
Intervention, Stade Louis Gaillard La Tronche
22 selles de vélo plantées sur un stade de foot le jour de la fête de l'armistice Franco-Allemande.
Durée : 1 jour. Photos documentaires




MONTE
PASCHI
BANQUE
MONTE
PASCHI
BANQUE







IRMa Bank 17 Janvier 2010
Intervention, Rue Emile Augier, Grenoble
Heurtoir de porte collé à la vitre de la
Monte Paschi Banque.
Durée : 3 jours.
Photos documentaires : Quentin Derouet



Acte citoyen 2 Février 2010
Intervention, Jardin des Plantes, Grenoble
Construction d'un pas de vis sur le tronc d'un arbre. Vissage de l'arbre au jardin des plantes.
Disparition du travail.
Durée : 1 semaine. Photos documentaires : Julien Duprès Latour













La prise de la Bastille 17 Mars 2010
Intervention, à «La Nocturne du Musée» de Grenoble
Visite de l'événement culturel (sans invitation) nu sur une chaise / trône conçu en palettes et criant «La prise de la Bastille». Soutenu par quatre porteurs/vigiles et surveillé par quatre autres. La soirée fut sympathique.

Photos documentaires : Charlotte Quentin.
Vidéosurveillance : Eric Chaloupy

Remerciements : Nils Clouzeau, César Lombardo, Grégory Pirus, Vincent Roussel, Juliette Chasseboeuf Pradelle, Florian Liot-Louveau, Charlotte Dinnematin, Lucas Ferrante.





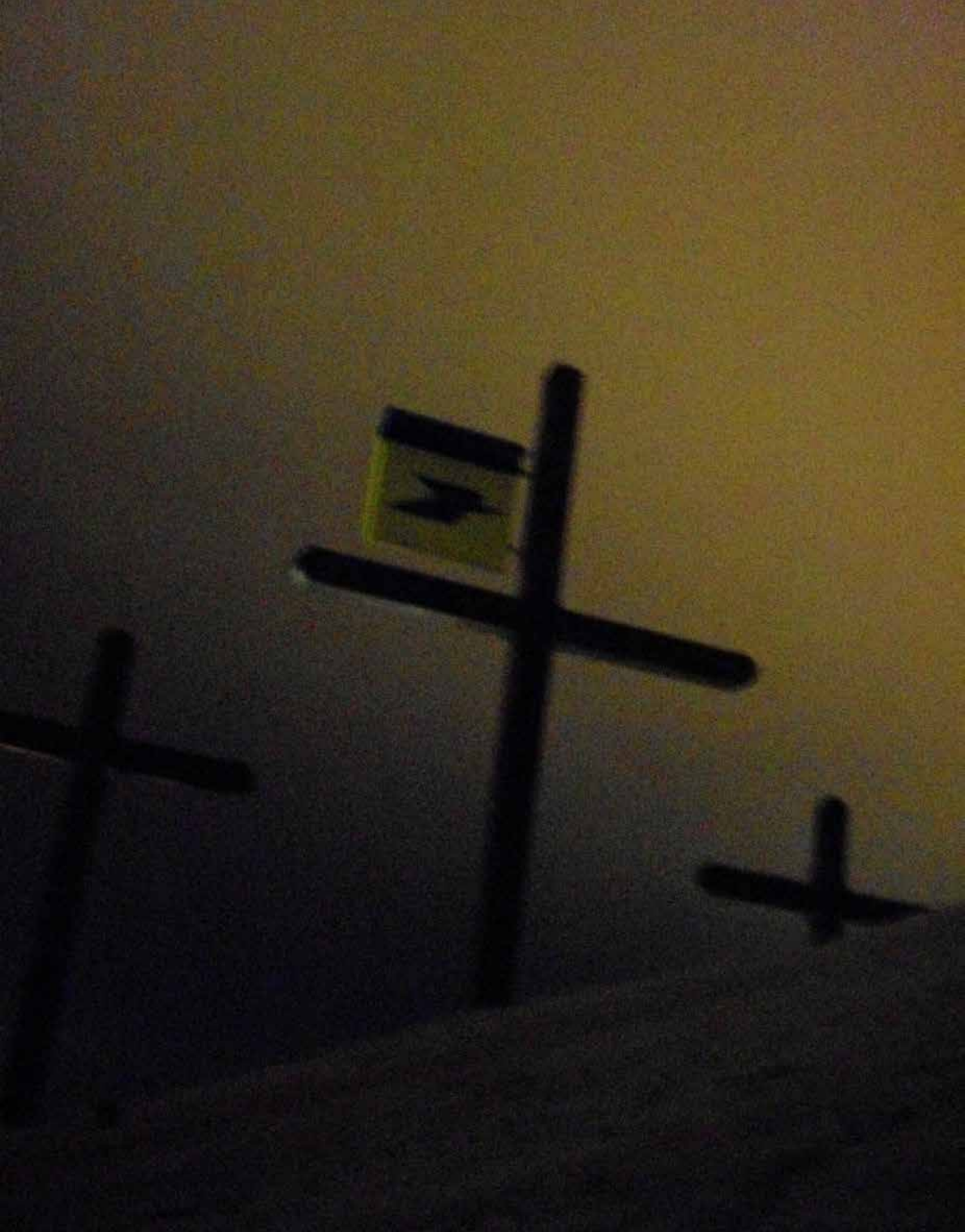


Autoportrait 30 Mars 2010
Installation, galerie de l'école d'Art de Cherbourg
Serpillière humide sur socle, socle sur quatre sucres, ajusté à un tuyau du radiateur et sceau d'eau.
Photos documentaires : Quentin Derouet





On a tous à y gagner 1er septembre 2010
Intervention, château de Leucate village
Panneau La Poste agencé à la croix centrale.
Durée : 1 jour. Photos documentaires
Remerciement : Corse, Tors, Gail, Guib's, Flo.



Lot de Consolation 24 Mai 2010
Intervention, Rivière Le Bresson, St Vincent de Mercuze
Trou creusé dans le lit d'une rivière asséchée et insertion d'un matelas et armature de lit. 190 x 140 x 60 cm
Durée : Toujours actuel, recouvert par l'eau de la rivière. Photos documentaires
Remerciement Nils Clouzeau

Lot de Consolation 2014
Installation, Rouillé (Poitou-Charentes)
11 matelas et armatures de lits insérés dans le sol en arc de cercle. 800 x 2000 x 120 cm
Photos documentaires















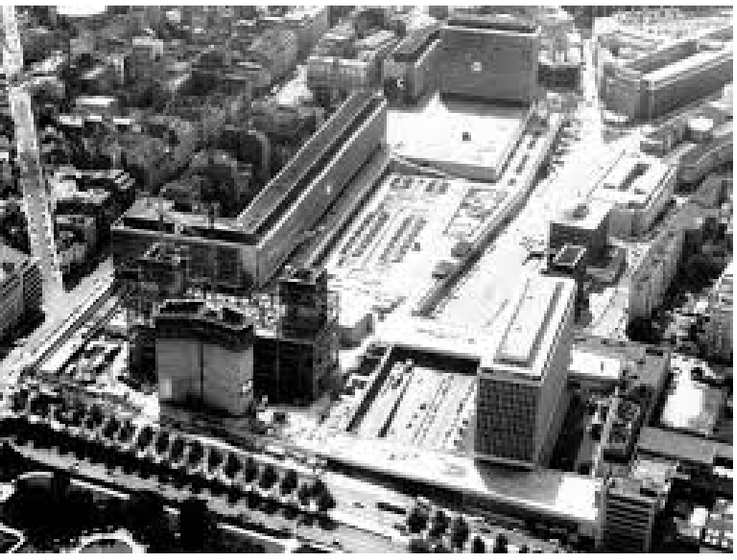
Théâtre de l'oubli 2010
Intervention échouée, Parvis de la cité administrative, Bruxelles.
Nettoyage au feu avec un balai espagnol customisé par des bandes de kévlars combustibles.
Photos documentaires : Béatrice Kusiak depuis les fenêtres du bâtiment H (voir plan) et à droite pour illustrer le geste de l'intervention.

L'intention est de laver le parvis entièrement. L'intervention échoue, le feu ne gagne pas le sol en raison des conditions climatiques. Mais ce quelque chose de l'ordre de l'impossible résonne avec le contexte et les problématiques attachées au lieu.

La cité administrative dans le contexte d'après guerre est construite sur les «bas-fonds» Bruxellois. Elle a pour objectif d'accueillir 14000 fonctionnaires et de centraliser les services publics flamands et wallons. Administrativement pour une raison économique et également pour des raisons diplomatiques, réunifier la nation Belge. Le projet initial échoue et les services restent décentralisés vers les régions et les communes.

Cet espace fonctionnaliste est un échec urbanistique, il ne s'intègre pas à la ville et a déchiré le tissu populaire pré-existant.

La cité se situe au centre ville et se présente comme l'envers d'une vitrine, un autre décor, démesuré. Cette ruine / chantier est comme le théâtre d'une dispute idéologique où la mémoire serait en transit. Cet espace fait aujourd'hui l'objet d'une reconstruction, à l'issue de laquelle son dernier vestige, sa dernière trace de mémoire en serait le parvis. Ce sol est le socle d'une histoire qui s'efface encore, liée à la capacité du réseau urbain à construire la ville sur la ville et donc à définir ce qui fera patrimoine ou pas.







Comme le dit Jochen Gerz «les lieux de mémoire sont les hommes pas les monuments». Mon geste n'est pas une réaction au passé, mais plutôt une façon d'écrire le souvenir de ce passé. Dont ce nettoyage au feu contient dans l'ambiguïté de son geste une restauration symbolique. Ce geste est une commémoration, une descente au flambeau. Un rituel avant l'abîme de l'oubli.

«Sous l'histoire, la mémoire et l'oubli.
Sous la mémoire et l'oubli, la vie».
Paul Ricoeur

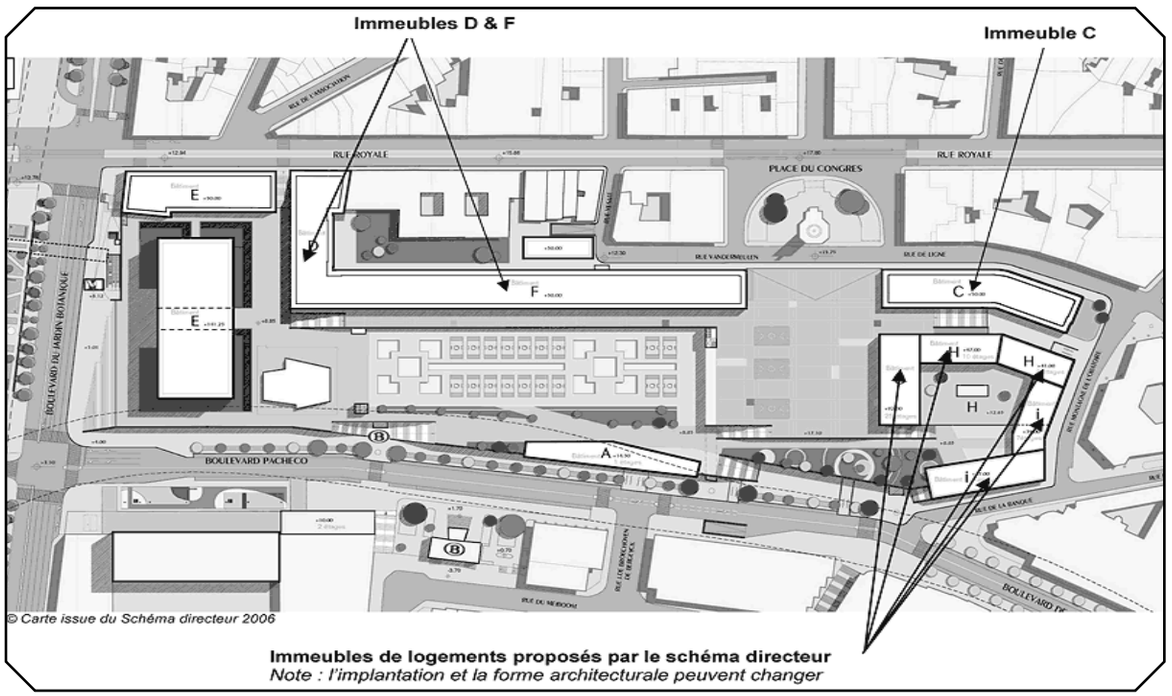
«Le nihilisme n'est pas la croyance en rien,
c'est bel et bien l'oubli du rien.» François L'Yvonnet











© Carte issue du Schéma directeur 2006

Immeubles de logements proposés par le schéma directeur
Note : l'implantation et la forme architecturale peuvent changer





De nuit, grue en rotation,
en accroche voiture de police
gyrophare allumé.

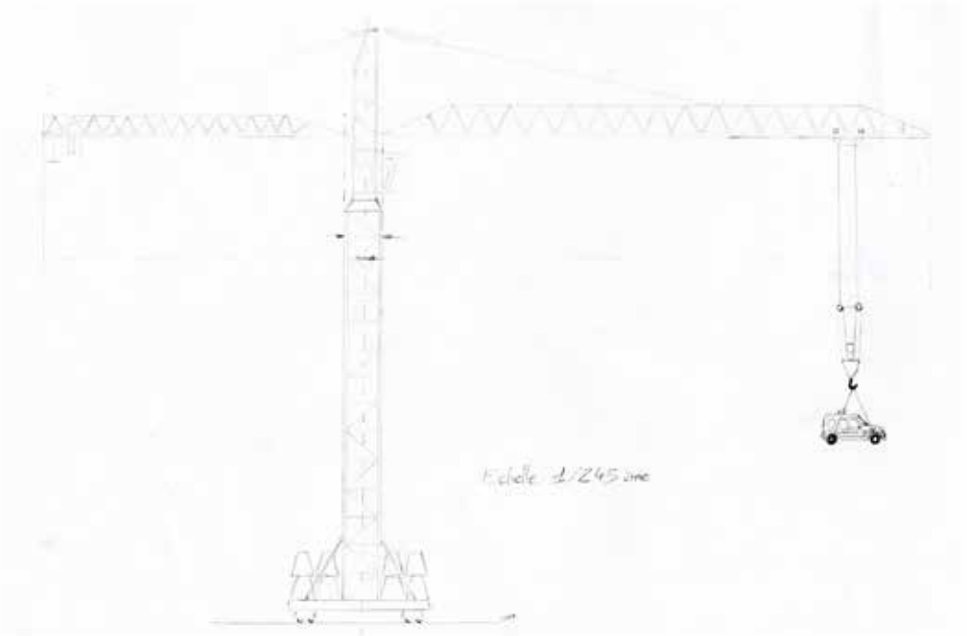
A. G. 2016

JEU DE SOCIÈTÉ 2012

PROTOCOLE DE RÉALISATION

1. Détourner une grue.
2. Détourner une voiture de police munie d'un gyrophare.
3. Assembler le grappin de la grue à la voiture.
4. Faire tourner la grue en continue
et actionner le gyrophare de la voiture de police.
5. Revendiquer la réalisation par une photo ou vidéographie.

OPEN CALL



Dessin schématique de «Projet de société»

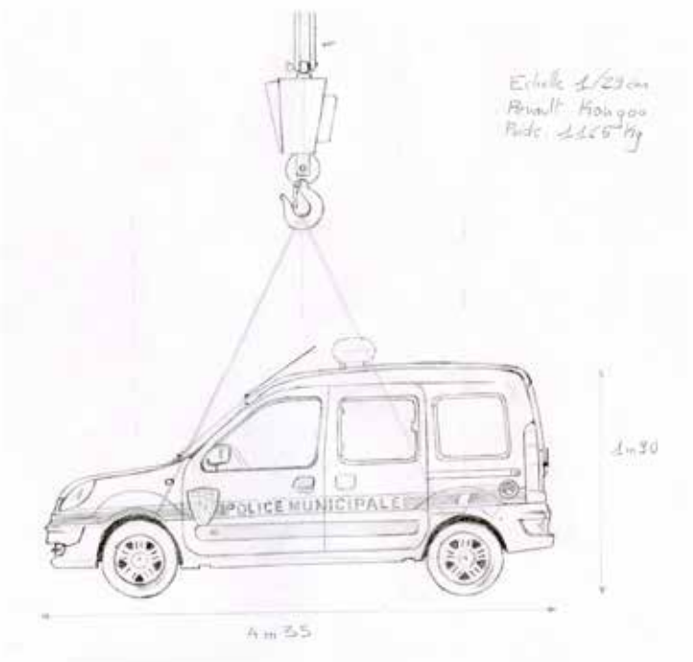
Condition optimal de réalisation:

Disposer d'une grue à tour sur un terrain vierge en construction.
Le type de modèle de grue à disposition, validera les possibilités techniques en fonction de ses caractéristiques. Hauteur de tour, la longueur de flèche, le contrepoids, le calcule de la courbe de charge, la vitesse de giration de la grue en charge...

Disposer d'une Renault Kangoo de police municipale.
Poids à vide: 1165 kg
longueur: 4m 35
Largeur: 1m 67
Hauteur: 1m 90
Empattement: 2m 60

Attaché par des câbles de levages (au diamètre approprié) le châssis de la voiture au treuil de la grue. Le crochet en bout de flèche, et la voiture suspendu à environ 2/3 de la hauteur sous crochet (hauteur libre) de la grue et du sol.

Activer le protocole artistique un jour sans vent.





NE RIEN FAIRE A LA FNAC 2012
Intervention avec Juliette Chasseboeuf, Grenoble
Ne rien faire au magasin Fnac.
Participation d'une dizaine de personne.
Durée : 20 min. Aucune image documentaire.

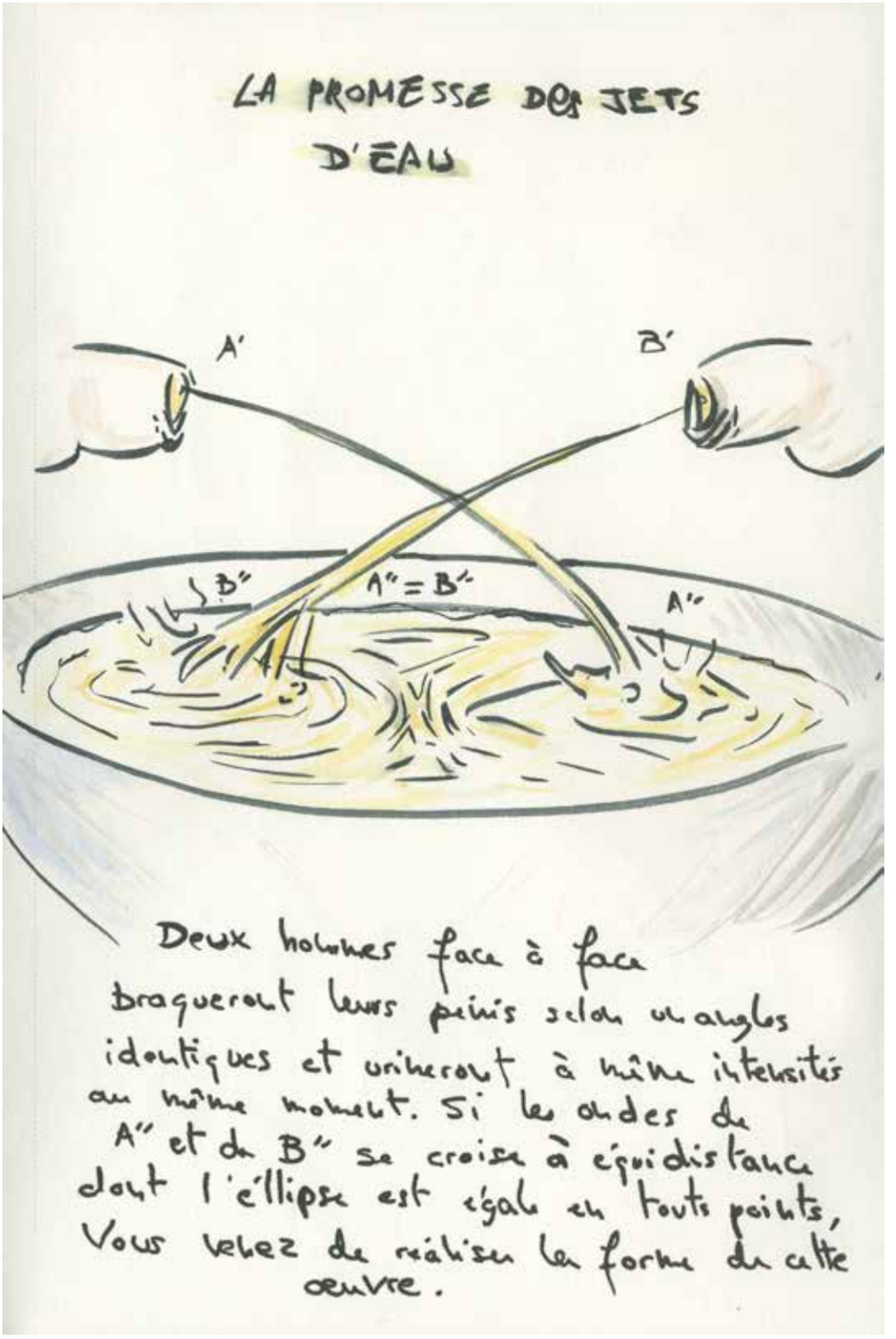
Ne rien faire ne signifie pas devenir être une statue immobile.
Ne rien faire c'est se relâcher, rentrer dans son corps, respirer, cligner des yeux au besoin. Ne rien faire c'est être impassible devant 20 personnes sans rentrer dans un rapport de séduction ou d'intimidation par le regard.
Ne rien faire, c'est rien faire. Rien faire du tout.
Dans ce contexte, nous sommes partis avec un groupe de personnes à la fnac. Disseminés là et là. Puis nous n'avons rien fait. Totalement invisibles quelques minutes. Puis beaucoup moins. Les vigiles inquiets nous ont demandé pourquoi nous ne faisions rien.
Silence. Sur leur talkie walkie, leur chef ne comprenait pas pourquoi ses salariés étaient anxieux devant des gens qui ne faisaient rien.
Panique.
Ne rien faire, le geste le plus subversif pour soi même et les autres.



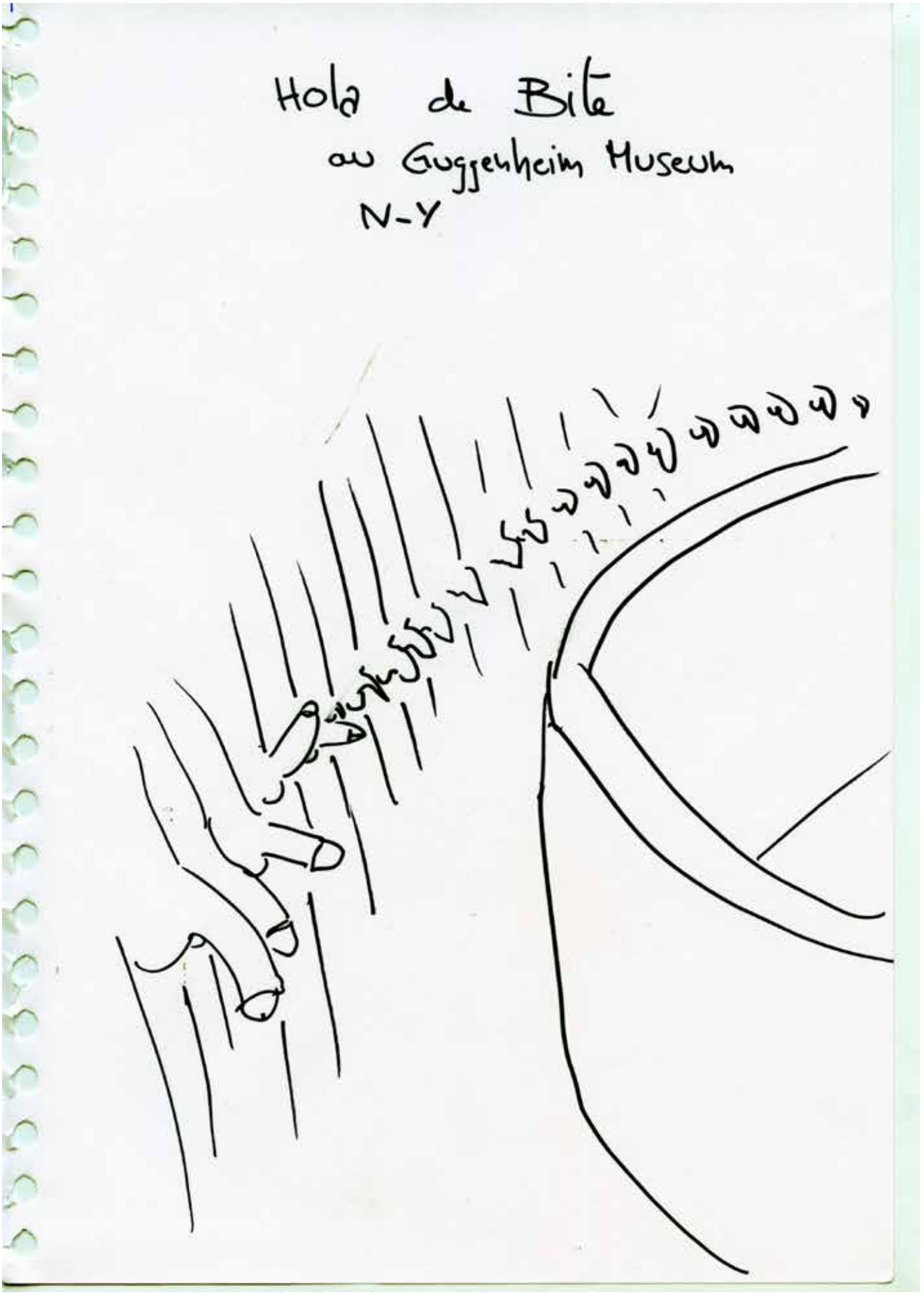
Girouette 2013
Sculpture / Dispositif à désigner aléatoirement en fonction du vent.



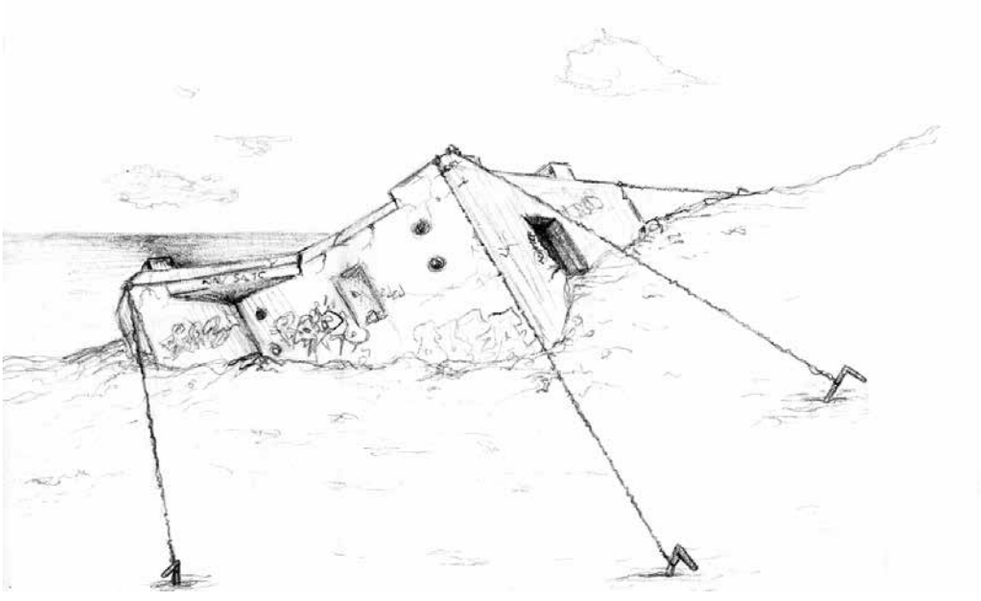
! 2010
Sculpture, Grenoble
Socle, jaune d'oeuf, cage



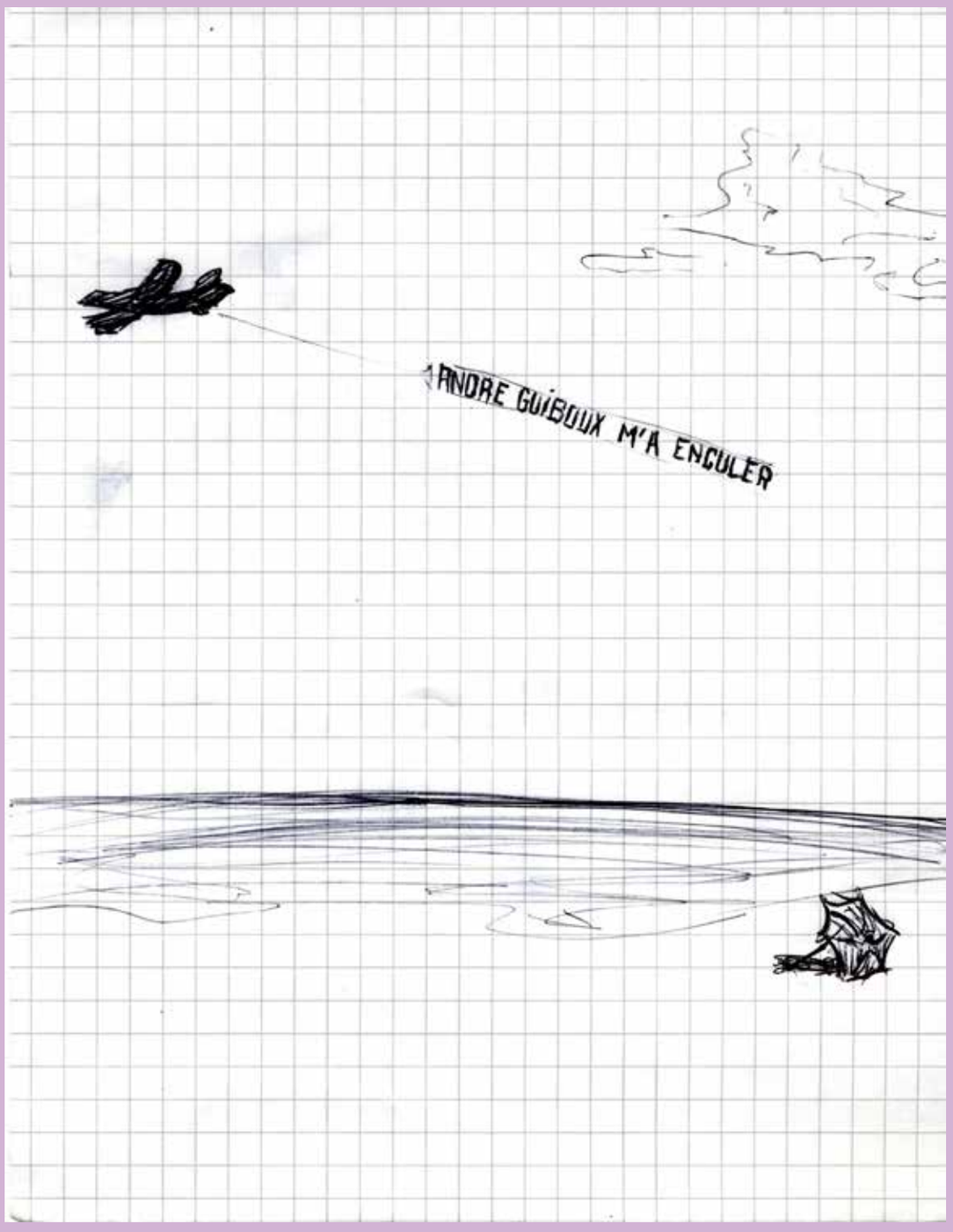
La promesse des jets d'eau 2012
Dessin / Protocole



Hola de bites au Guggenheim Museum N-Y 2012
Dessin / Projet



Mémoire 2010
Dessin / Projet



André Guiboux m'a enculer 2010
Dessin / Projet

Sans titre 2012
Installation
Verre à ballon, sang animal, socles, terre, dessins.









VOCABULAIRE

ARTS PLASTIQUES
Un Homme pisse sur un caillou. Son caillou c'est de l'art.

ART URBAIN
Un Homme pisse sur un caillou mais en ville.

INTERVENTION
Un Homme pisse sur un caillou furtivement.

ACTIVISME
Un Homme pisse sur un cailoux dans le jardin de son banquier.

PERFORMANCE
Un Homme pisse sur un caillou et le public applaudit parce que c'est de l'art.

SCULPTURE
Un Homme pisse sur un tas de cailloux.

SCULPTURE SOCIAL
Un tas d'Hommes pissent sur un caillou.

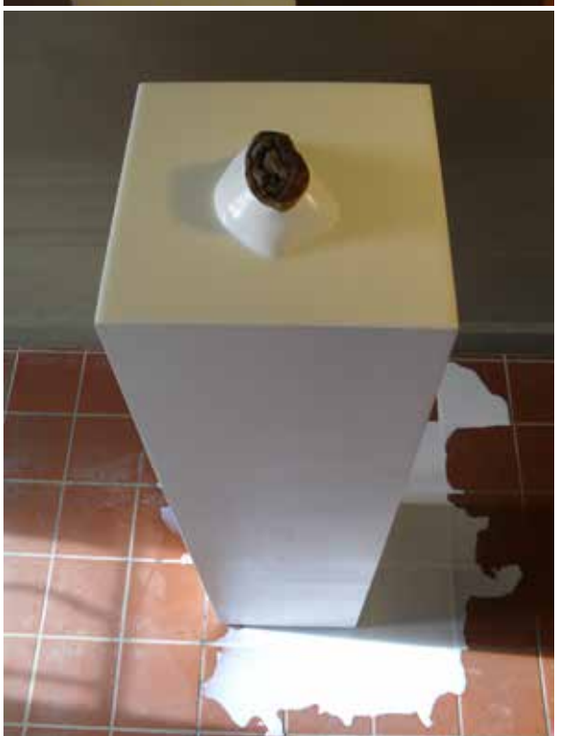
INSTALLATION
Ca peut se faire, mais c'est compliqué et un peu dégueu.

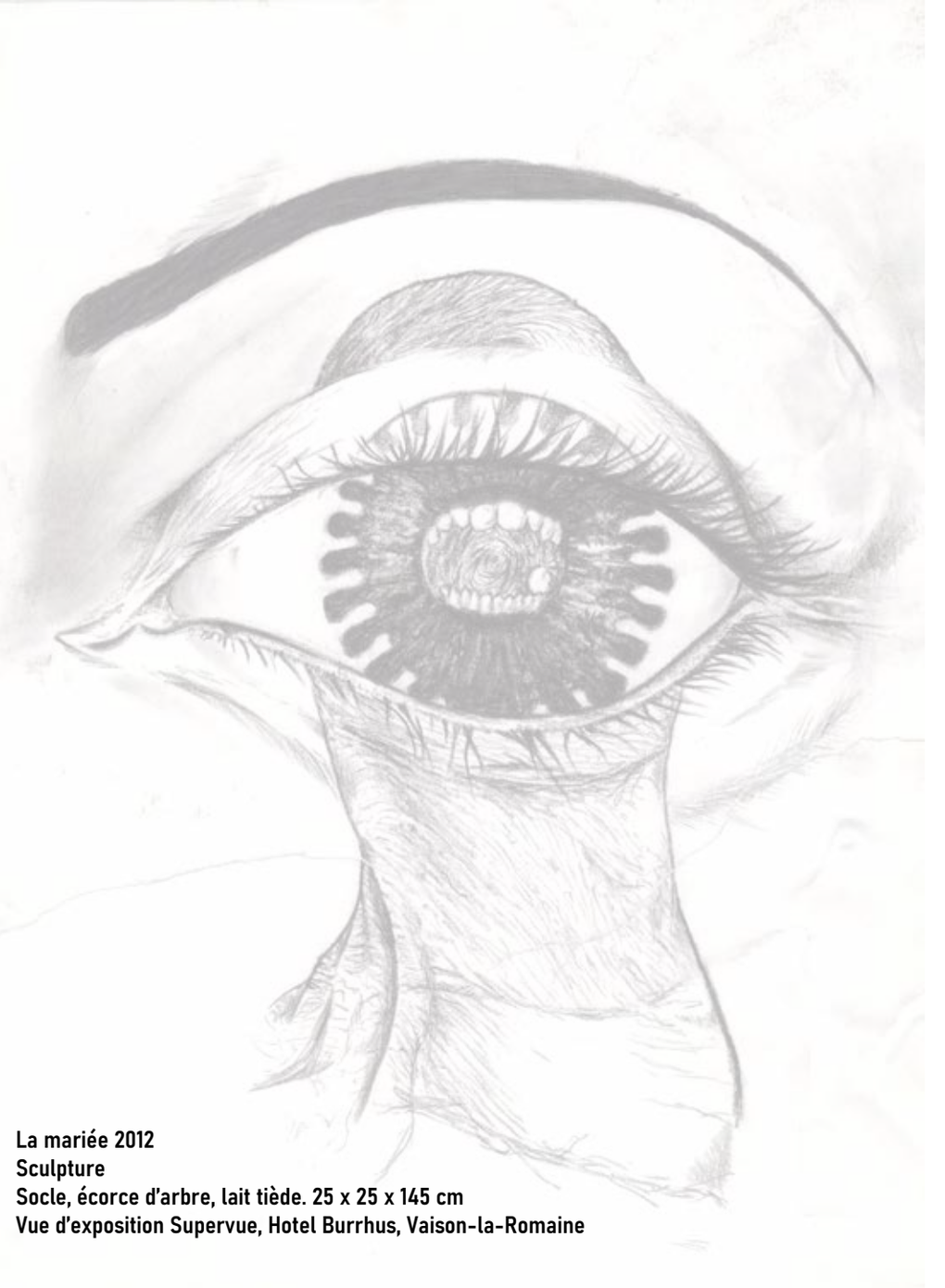
ART INVISUEL
Plus besoin de caillou, faire pipi c'est le plus important.











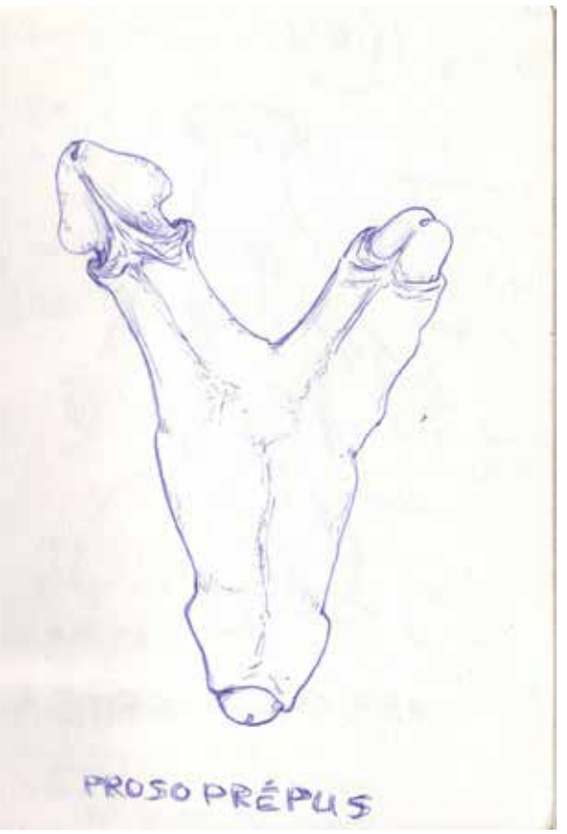
La mariée 2012
Sculpture
Socle, écorce d'arbre, lait tiède. 25 x 25 x 145 cm
Vue d'exposition Supervue, Hotel Burrhus, Vaison-la-Romaine

André Guiboux est un drôle de type. Enfin "type" n'est pas vraiment le bon mot parce que André est plutôt un grand garçon, gentil et drôle, qui inspire probablement beaucoup de tendresse aux filles.
Oui, André Guiboux est un tendre mais aussi un être subtil et avisé.
C'est pour cela d'ailleurs qu'il s'évertue à fréquenter les infréquentables, à imaginer des projets qui font la nique aux institutions répressives et qu'il dédie à celles et ceux que l'on n'aime pas trop voir.
André Guiboux est aussi un obsédé.

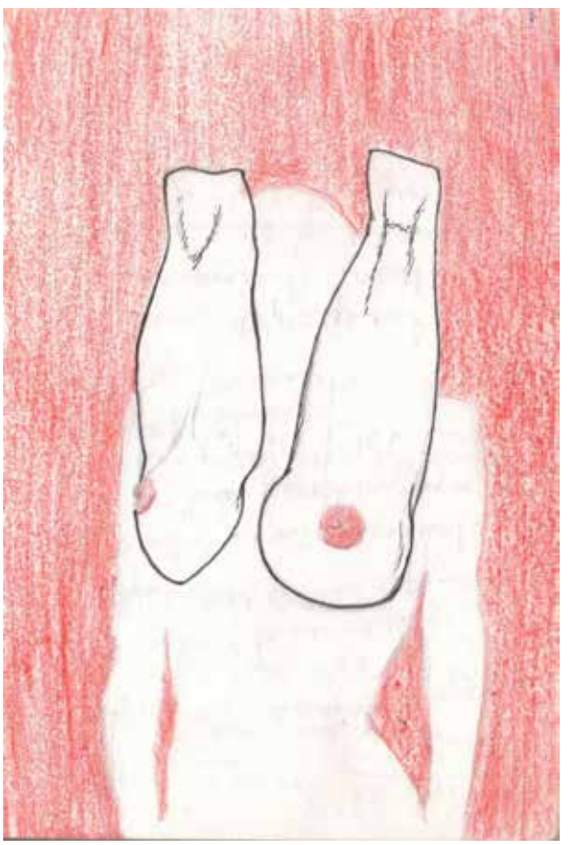
Obsédé par les images de fesses, enfin de chattes et de bites dirait-il, une façon sans doute de se protéger des sentiments amoureux et du romantisme bêta. Un poète cru donc !

André Guiboux est surtout un artiste du geste. Du geste pur, d'un geste qui peut sembler parfois gratuit mais qui prend toujours racine dans un regard acéré sur le monde environnant.
Aurélie Quinodoz 2015

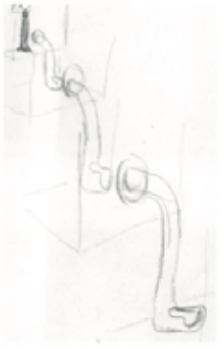



PROSOPRÉPUS



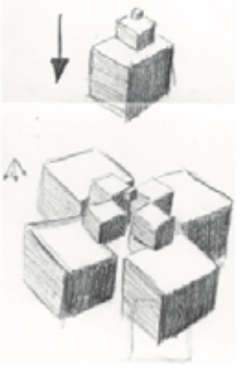


De la misère érotique
(Titre ready made d'un texte)



Anecdote du rêve.
Je suis dans une pièce contenant plusieurs urinoirs. Je choisit de rentrer dans l'un d'entre eux.
Ce prolongement est un tobogan qui me berce pour aller dans une pièce identique. Est-ce la même ou une autre pièce? Je ne sais pas, je rentre dans mes portes de sortie ainsi de suite, en choisissant des urinoirs différents dans la disposition dans l'espace.
Un faux choix de choisir d'avancer dans un labyrinthe en ligne droite. Je ne sor qu'au moment ou je me réveille.

Maquette illustrative d'un rêve récurent étant jeune. L'urinoir utilitaire a une nouvelle fonction, il s'insère dans une architecture conçue pour lui, intégrant la multiplicité du choix, un choix illusoire car il donne toujours le même resultat. Pour rendre ce coté oppressant j'ai augmenté l'échelle à chaque nouvelle pièce avec un urinoire géant au niveau du visage pour finir à ne pas pouvoir l'attraper.



Proposition de départ.

Mon travail n'est pas vraiment connoté à Duchamps. Le danger pour moi est que *La fontaine* est l'icône de ce siècle. Duchamps crée le ready made et en fait des facs similé, moi je le fabrique et je le multiplie (notion de labeur).

«Le danger c'est la délectation artistique.» Duchamps
«On n'a que la pissotière et on *en vit*.» Rrose Sélavy

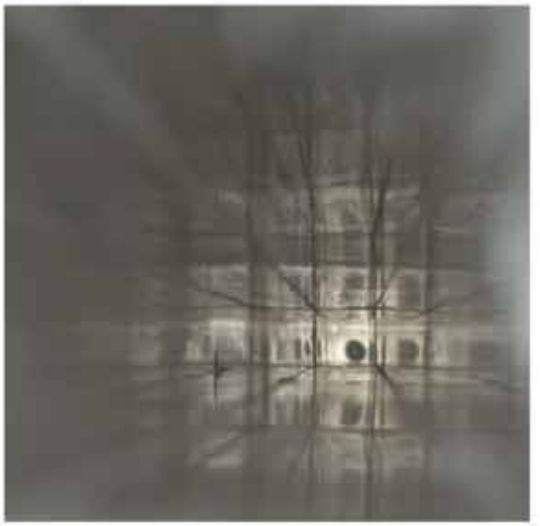


«Glorifier le culte de l'image. Culte de la sensation multiplié. La jouissance de la multiplication du nombre. L'ivresse est un nombre. Le nombre est dans l'individu.» Baudelaire



En référence *Le parloir* de Sylvie Bocher est ce qui ce rapproche le plus de mon travail sur la forme. Dans le parloir, Blocher à une dimension plus sociale et féministe, moi c'est plus personnel et machiste (malheureusement). Pour cela j'aimerais voir en performance une fille debout pisser dans ma maquette.

De la misère érotique 2008
Sculpture, Images d'archives perdues, captures d'écrans





Dans le fond de la colone plexi (ascenceur) on percoit son oeil dans un mirroir qui nous renvoit à une identité sexuelle dans sa forme, au contraire de la rétine qui est aséxuée.



Vue de l'extérieure cette maquette tourne sur elle même, comme une spirale, ne tendant ni à un début ni à une fin, il n'y a pas de notion de temps ni de mémoire. Une spirale écrasée est un cercle.

De loin on ne perçoit pas forcement l'ascenceur centrale en plexiglass et on à l'impression que ce sont les tobogans qui soutiennent le tout, j'aime esthétiquement parlant, ces choses organiques soutenant (en réalité elles sont soutenues) ces structures rigides.

Bref ces urinoirs à travers les tobogans deviennent en quelque sorte des prolongements du corps.

Harald voyait une «tour de connaissance».Ce rêve grâce à la sculpture émet le désir de savoir qui je suis.



Elle m'a aussi fait penser à trois stades, le premier le ventre de sa mère, le second le monde vivant, le troisième un au-delà. Tous ceci n'est qu'interprétation subjective.





Du feu & du cul 2012 avec Quentin Derouet
Galerie Xavier Jouvin, Grenoble

Du feu & du cul est avant tout une exposition de deux amis.
Deux jeunes artistes aux travaux certes bien éloignés mais qui ont en commun ce besoin de faire de leur vie une expérience belle et intense.
Attention, derrière cette intention bien commune et même un peu creuse, se trouve mine de rien le souffle de chaque décision.
Un fameux vers d'Hölderlin dit « l'homme habite en poète ».
C'est en poète qu'André Guiboux lave le monde avec un balai enflammé.
Frotte, frotte jusqu'à la moelle, désinfecte détruit et purifie.
C'est en poète que Quentin Derouet fait intervenir un saltimbanque qui crache du feu contre le mur blanc de la galerie pour faire apparaître la sentence « Le feu qui me brûle est celui qui m'éclaire ». Quelques œuvres badines. Puis au sous-sol dans le noir à la lueur d'une flamme, il sera question d'amour, de miel et de foutre. C'est à leurs muses que cette salle, un peu cave, un peu fourre tout, sera dédiée.

Du feu & du cul est une exposition fièrement romantique mais aussi fièrement drôle et fièrement charmante. Autant fleur bleue que destructrice, autant Picabia que Novalis, autant mort que amour.
Le début et la fin de l'exposition seront marqués par deux festins, un cochon de lait puis un poulet grillés avec des projecteurs de théâtre.
C'est la lumière de nos spectacles qui nous fera manger. Coule la graisse brulante de la barbaque sur les croquis de cul, sur les projets oubliés, sur les esquisses, sur les désirs.
L'art ne restera qu'un prétexte, qu'un moyen de passer le temps et du bon, tant qu'à faire.



Vue d'exposition
Rez-de-chaussée



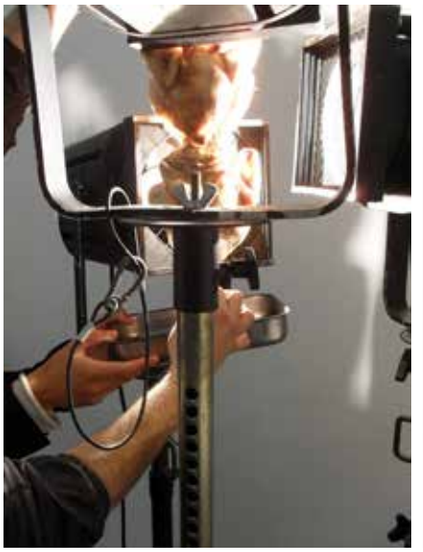






Vue d'exposition au sous-sol

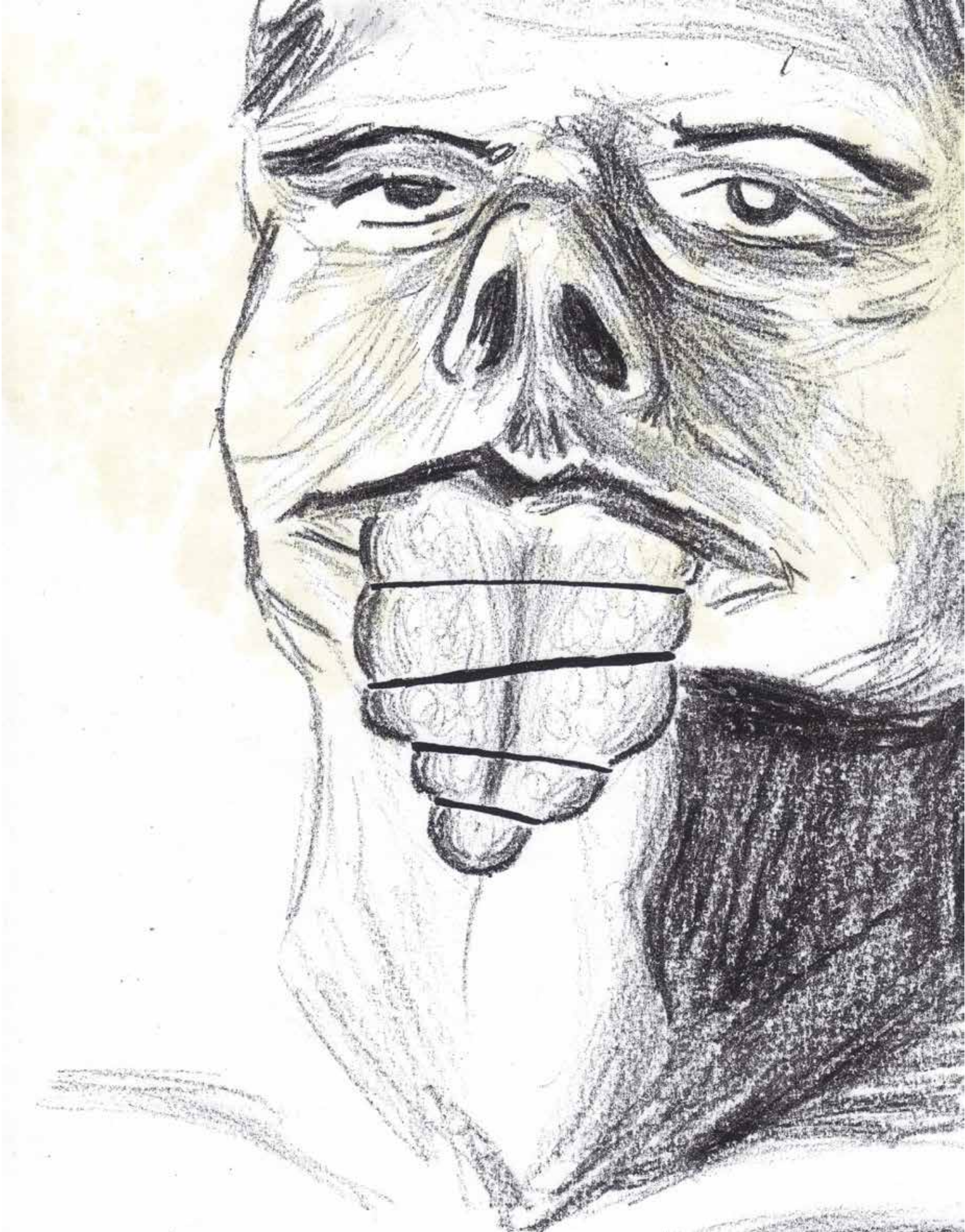






Vernissage





André Guiboux

Projet d'«incrédibilité totale»

Le projet d'incrédibilité totale est une proposition originale de l'artiste André Guiboux.

Ce projet se présente sous la forme d'un tatouage noir sur la totalité du nez. Le nez est ici l'instrument privilégié où se joue notre rapport à l'altérité. Cette revendication esthétique est inscrite dans une affiliation au geste de déplacement Duchampien emblématique de l'art du 20ème et 21ème siècles. Ce geste est le moteur de tous les courants artistiques de ce siècle et exerce une autorité de l'histoire de l'art sur toutes les modalités d'expressions artistiques professionnelles.

En effet André Guiboux en qualité de plasticien subit par devoir artistique un préjudice physique à sa vie privée. Tout comme le corps social kidnappe l'être dans un jeu d'attitude et de représentation, la bonne conscience artistique lui a kidnappé certaines perspectives privées.
Cette oeuvre sociale invalide visuellement 10% de la totalité du visage de l'auteur.
Le handicap est estimé à 75% pour sa vie professionnelle, 95% pour sa vie sentimentale et à 15% pour les divers délits de faciès (contrôle de police, passage des frontières, sortie en boîte de nuit....).
Ce préjudice est estimé à 15 450 euros.

Victime des conséquences de l'histoire de l'art, André Guiboux réclame un dédommagement à la fondation Marcel Duchamp situé au 23 Quai voltaire, 75007 Paris.



Photographie du portrait d'André Guiboux

Projet d'incrédibilité totale 2012
Affiche A4 sous cadre noir.
Envoi postal à Gilles Fuchs, directeur de la Fondation Marcel Duchamp.
Toujours sans réponse et sans dédommagement.

Texte :

Le projet d'incrédibilité totale est une proposition originale de l'artiste André Guiboux.
Ce projet se présente sous la forme d'un tatouage noir sur la totalité du nez. Le nez est ici l'instrument privilégié où se joue notre rapport à l'altérité. Cette revendication esthétique est inscrite dans une affiliation au geste de déplacement Duchampien emblématique de l'art du 20ème et 21ème siècles. Ce geste est le moteur de tous les courants artistiques de ce siècle et exerce une autorité de l'histoire de l'art sur toutes les modalités d'expressions artistiques professionnelles.

En effet André Guiboux en qualité de plasticien subit par devoir artistique un préjudice physique à sa vie privée. Tout comme le corps social kidnappe l'être dans un jeu d'attitude et de représentation, la bonne conscience artistique lui a kidnappé certaines perspectives privées.
Cette oeuvre sociale invalide visuellement 10% de la totalité du visage de l'auteur.
Le handicap est estimé à 75% pour sa vie professionnelle, 95% pour sa vie sentimentale et à 15% pour les divers délits de faciès (contrôle de police, passage des frontières, sortie en boite de nuit….).

Ce préjudice est estimé à 15 450 euros.
Victime des conséquences de l'histoire de l'art, André Guiboux réclame un dédommagement à la fondation Marcel Duchamp situé au 23 Quai voltaire, 75007 Paris

N.B. : Obsessionnel durant plusieurs mois, c'est la lucidité qui m'a heureusement, empêché de réaliser ce tatouage.




Paradox of Praxis (1997) by Françis Alÿs
moving around
Brandt / Haffner (1984) by Bertrand Lavier
on
Square of the invisible monument (1990) by
Jochen Gerz in Sarrebruck







Untitled - A Curse (2009) by Tom Friedman
All pictures *Vider Paris* (2001) by Nicolas Moulin
and two interventions during the opening exhibition
Resistance (2006) by Roman Ondàk
and at the front door
Good Feelings in Good Times (2003) by Roman Ondàk






The hague (2002) by Marc Bijl
behind
Wrapped Reichstag (1995) by Christo and
Jeanne-Claude
and inside
vb45.9043.ali (2001) by Vanessa Beecroft







For a Marc Dion exhibition
Scenography by Wesley Meuris
and mock up improvisation of the whole lot
by Jordi Colomer



Curatorial Project 2015
Proposition ludique curatoriale.

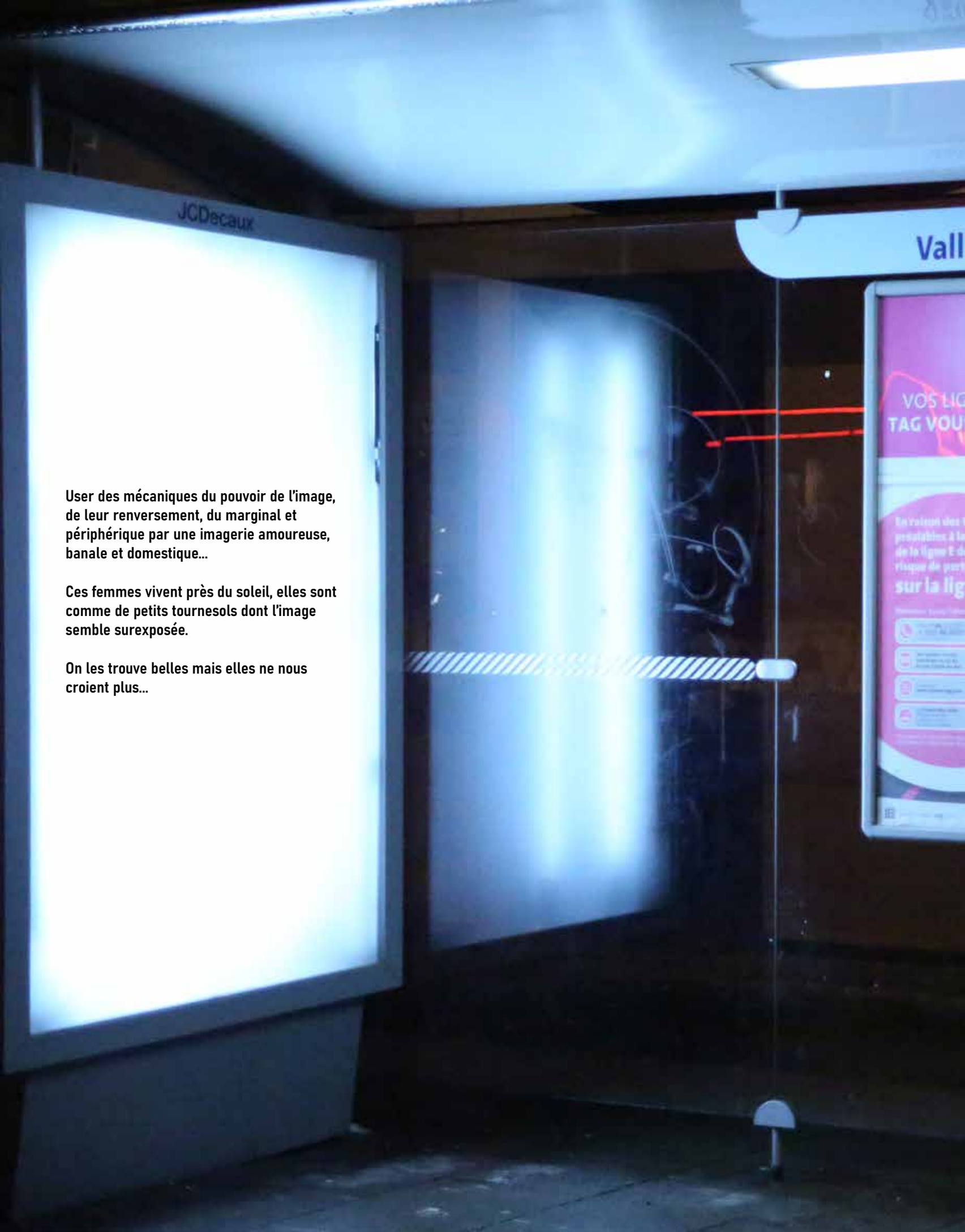
OPEN CALL



1 MINUTE DE FEU ROUGE EN FRANCE 2012

Protocole de réalisation :
1. Piratez le logiciel GERTRUDE
(Gestion Electronique de Régulation en Temps Réel pour l'Urbanime, les Déplacements et l'Environnement).
2. Maintenir 1 minute de feu rouge sur le balisage routier du territoire Français.

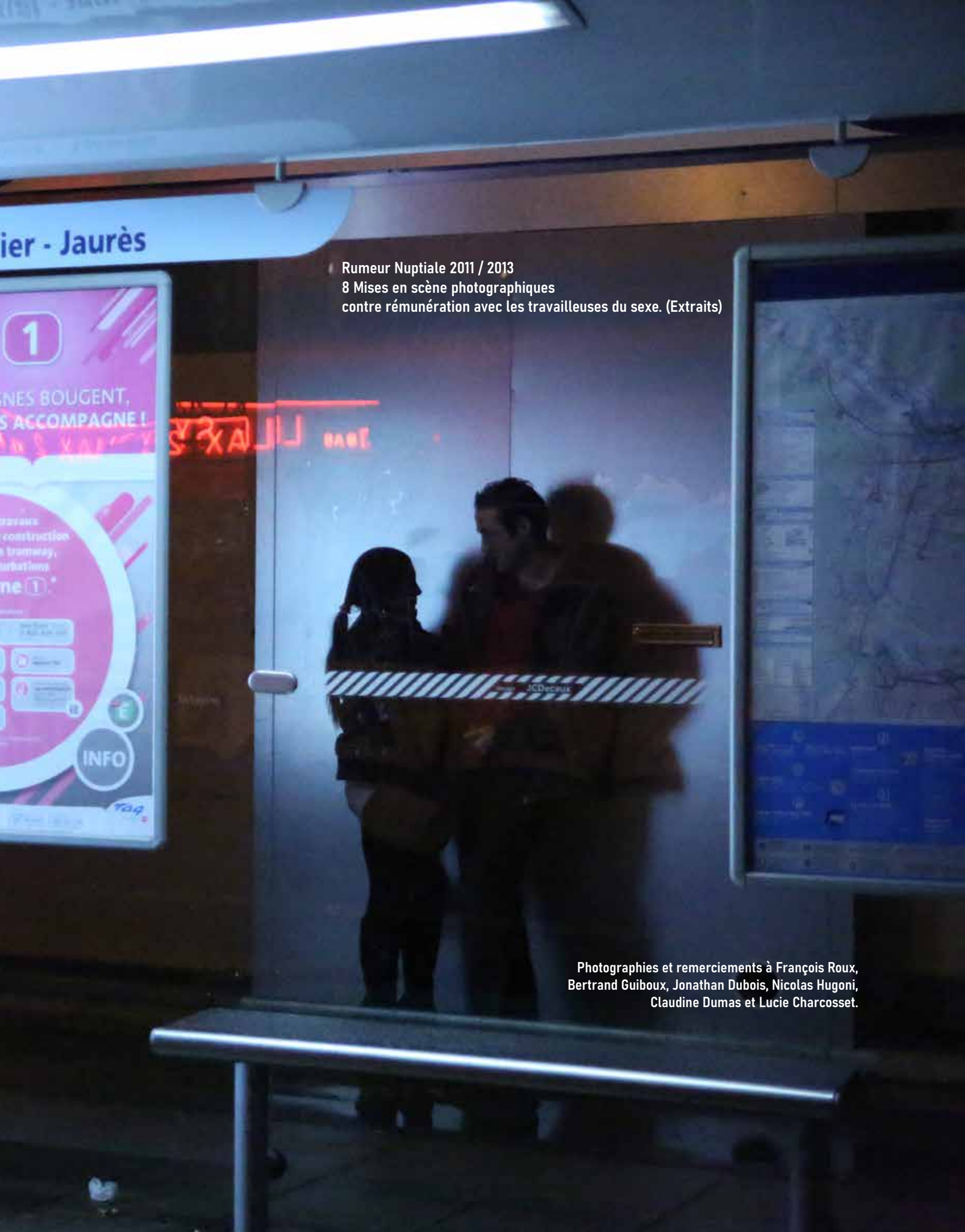
N.B. : Ce protocole est le bienvenu à tous les milieux militants qui souhaitent se le réapproprier.
Je délègue le «quand» qui peut être marqué dans un calendrier interventionniste chaque année.



User des mécaniques du pouvoir de l'image, de leur renversement, du marginal et périphérique par une imagerie amoureuse, banale et domestique...

Ces femmes vivent près du soleil, elles sont comme de petits tournesols dont l'image semble surexposée.

On les trouve belles mais elles ne nous croient plus...



Rumeur Nuptiale 2011 / 2013
8 Mises en scène photographiques
contre rémunération avec les travailleuses du sexe. (Extraits)

Photographies et remerciements à François Roux, Bertrand Guiboux, Jonathan Dubois, Nicolas Hugoni, Claudine Dumas et Lucie Charcosset.







«Le bouton vient souligner la distance morale qu'on vit tous quotidiennement.»
Bruno Serralongue

Vue d'exposition
ailleurs... ou plus loin
Frac Centre-Val de Loire



N.B. : Résultat plastique très hétérogène, fait avec le matériel disponible et les amis disponibles.
Ici aucune ironie. C'est un long projet de plus de 2 ans à traverser la France puis l'Espagne... Des rencontres délicates et difficiles puisque ces personnes sont issues de la traite des êtres humains. Il a fallu de long temps de confiance et de négociation pour jouer ces mises en scène prétextes. Venir et revenir encore. Dans ce milieu on donne son corps, pas son image. Depuis nos rôles on joue un simulacre, celui de l'amour, sans sexe. Renvoyer une image que l'on connaît moins, plus humanisante. Mais surtout faire vivre un instant, le temps d'un «clic», autre chose, explorer un ailleurs.
Derrière ce projet de photographie plasticienne, il y a un désir profond de rencontre, de prendre soin, de faire lien, d'éviter la distance, à l'image du dispositif photographique, d'abandonner en arrière l'appareil photo, pour aller en devant, pour la proximité. On peut dire que je n'ai presque rien fait d'autre que de rencontrer des personnes.
Les photos se présentent dans un format famillial 10x 15cm ou maximum 20x 30cm.
Pour finir, je reste ému par le geste de ma mère, qui à placé d'elle-même ces images à côté de nos photos de famille sur l'étagère.



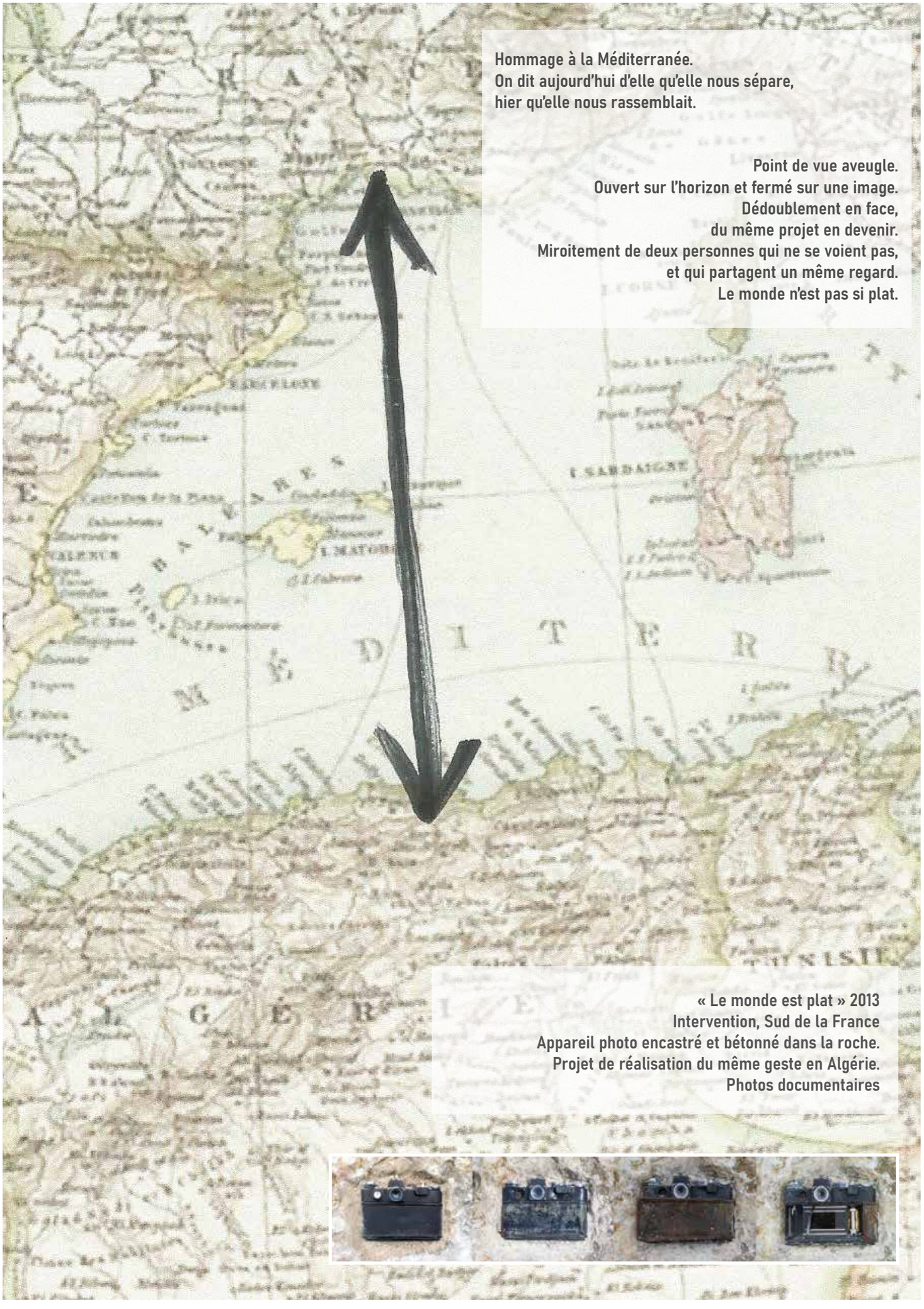


«À la beauté, il n'y a pas d'autre origine que la blessure.» Jean Genet









Hommage à la Méditerranée.
On dit aujourd'hui d'elle qu'elle nous sépare,
hier qu'elle nous rassemblait.

Point de vue aveugle.
Ouvert sur l'horizon et fermé sur une image.
Dédoublement en face,
du même projet en devenir.
Miroitement de deux personnes qui ne se voient pas,
et qui partagent un même regard.
Le monde n'est pas si plat.

« Le monde est plat » 2013
Intervention, Sud de la France
Appareil photo encastré et bétonné dans la roche.
Projet de réalisation du même geste en Algérie.
Photos documentaires

Aladin est mort. 2014
Action, Oujda, Maroc
Trimbaler son jardin
Edition : 46 pages.
22 photographies (extraits) et Vue d'installation
(Brique en terre sur tapis et photos collé au mur)
Fondation Moulay Slimane, Oujda.
Curatoriat et invitation de Abdelkader Damani.









L'Homme porte le tapis,
le tapis porte la terre
et la terre porte l'Homme.

Ce titre univoque est un prétexte, un postulat ; il n'est là que pour faire résonner par la mort un sentiment d'impossibilité, dont le seul dépassement possible, en serait le voyage de ce tapis. Michel Foucault afirme que le tapis était à l'origine des re-productions de jardin. Le jardin c'est l'espace dans lequel on aménage la nature. C'est à la fois une parcelle et une totalité symbolique.
Ainsi je prétexterais que le tapis quitte son espace domestique à la recherche vaine de son origine, de son motif, de son paysage. J'aurais l'illusion que je trimballe un jardin et qu'il est en deuil. Soit, mais en réalité il y a manifestation souriante. Si le tapis est en quelque sorte à lui-même une naissance du paysage, il n'est pas pour autant condamné, puisse-t-il aussi s'y fondre, le rencontrer et l'habiter.







« Trois semaines au "Train Fantôme" » 2013, Grenoble.
Elsa Ledoux, Louis Emauré, André Guiboux, et Hervé Priou - sur invitation du collectif « Ici-même ».

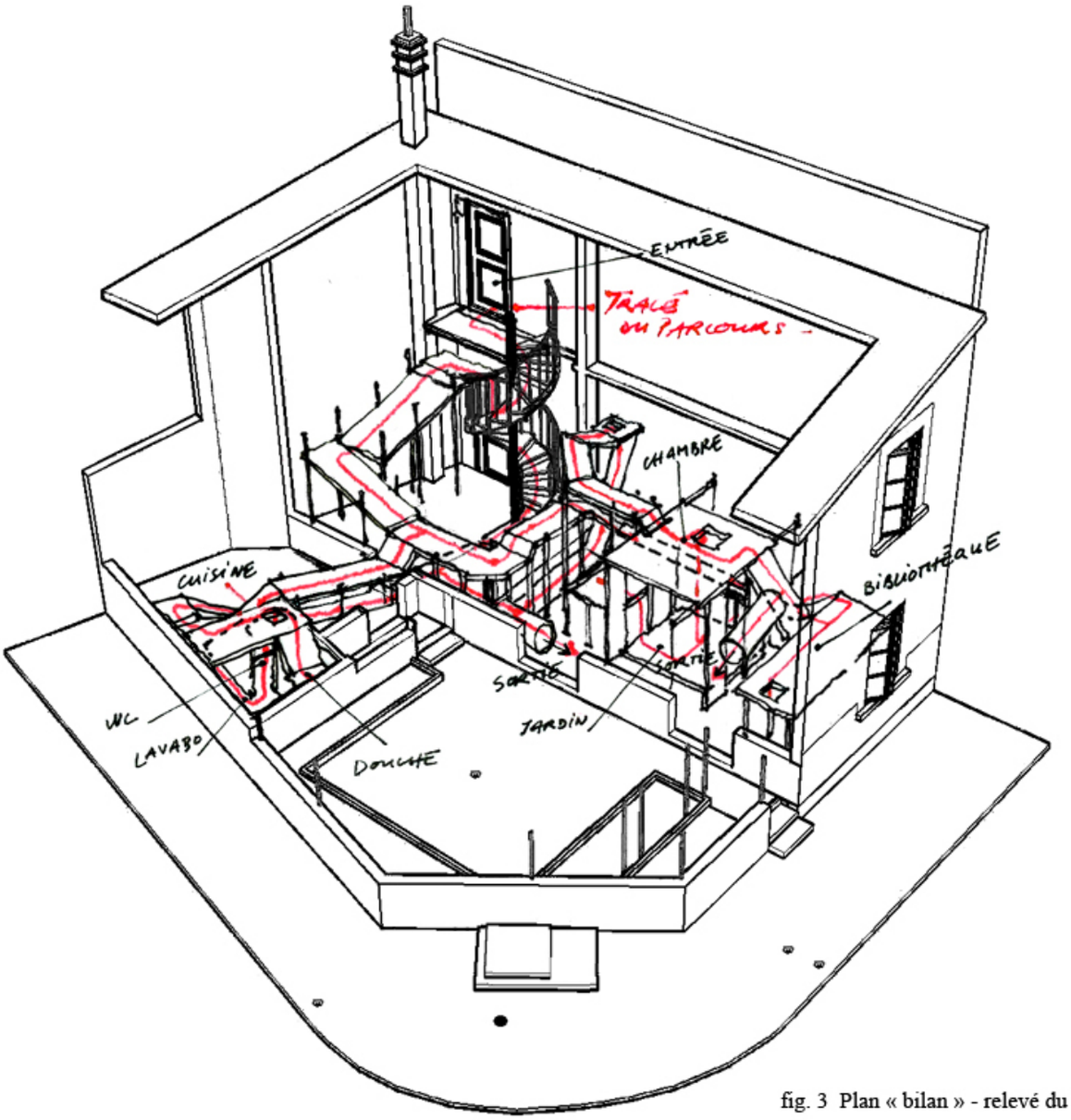


fig. 3 Plan « bilan » - relevé du réseau le 4 mars

Conçu comme un temps de recherche, il prend pour point de départ le local « d'Ici-même », le « Train fantôme » : une maison de ville à l'angle de l'avenue de Vizille et de la rue Nicolas Chorier à Grenoble.

Le chantier vise à transformer l'espace intérieur de la maison, en installant un réseau de galeries en bâches. Ces boyaux sont montés sur un squelette de bois et autour des espaces habituels de la maison (cuisine, chambre, salle de bains…) que l'on retrouve dans l'installation. Le réseau présente ainsi l'aspect général d'un terrier qu'habitent et perfectionnent ses constructeurs. Sa forme et sa dimension sont déterminées selon une logique empirique, au jour le jour, en fonction de la donnée architecturale, de besoins fonctionnels, de « lubies » plus ou moins contraignantes, du temps imparti…

Deux ouvertures au public consécutives ont eu lieu.
Le 21 février est montrée la structure de bois ; le 4 mars les visiteurs sont invités à pénétrer dans le réseau. Une fois parvenus au terme de leur parcours, ils découvrent l'envers du décor, l'aspect extérieur du boyau et sa structure porteuse. L'ouverture du 4 mars marque ainsi un état atteint par l'équipe après trois semaines de construction. Photos documentaires, plans / dessins.

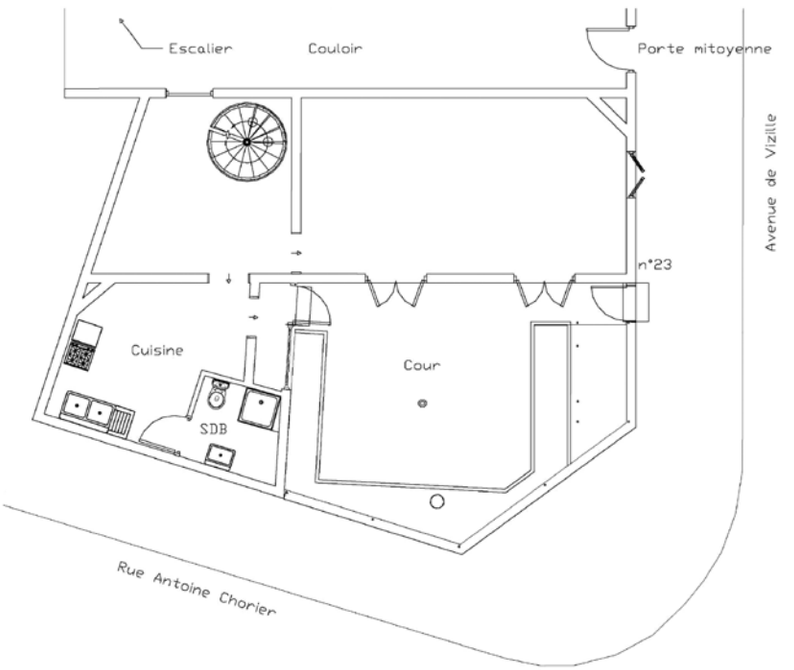




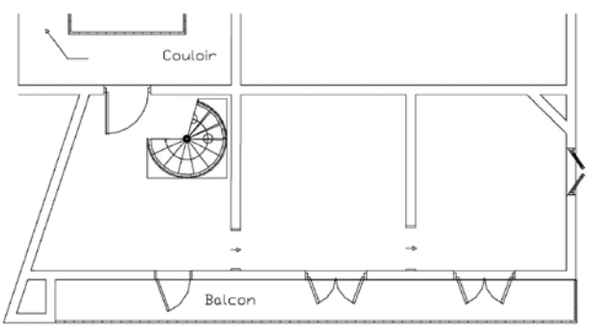




REZ DE CHAUSSEE



NIVEAU 1



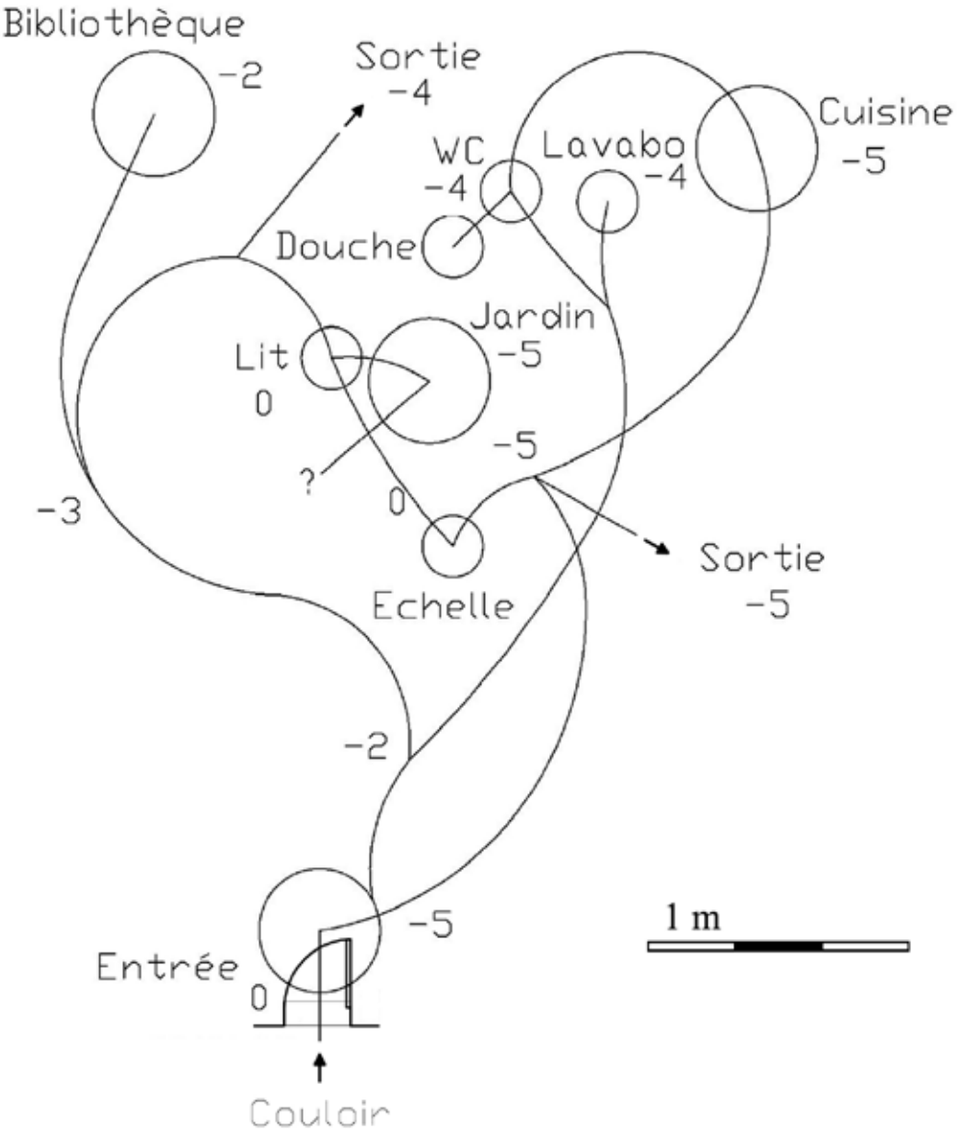
PLAN AU SOL

Le *Train-Fantôme*,
23 av. de Vizille,
38000 Grenoble.

1 m







2. Plan schématique (ressenti) de l'intérieur du réseau (Flo / 06-03-2013).




HEUREUSEMENT
JE ME SUIS
FAIT LES ONGLES

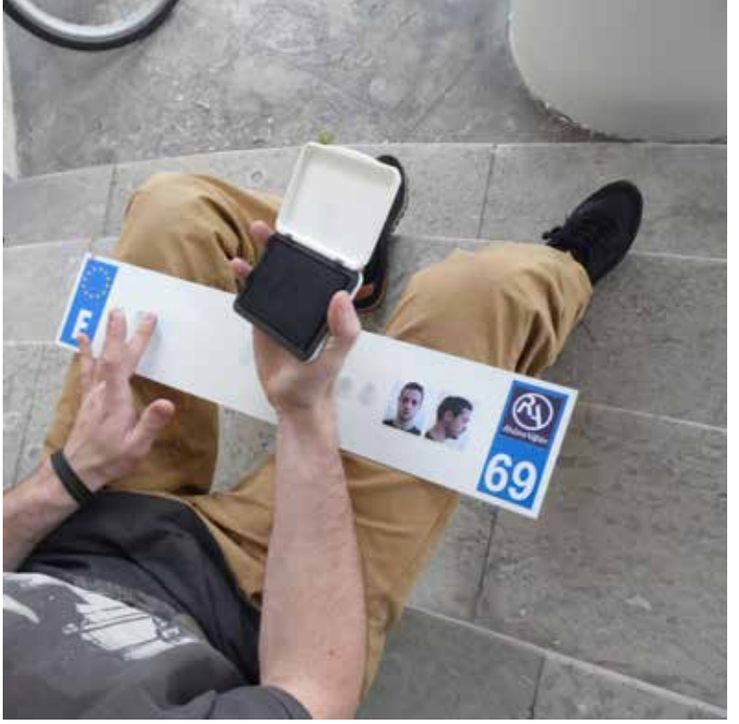
J’aime l’idée que l’art cherche à aiguiser un écart minimum de vice et de vertu, aussi je crois en l’idéal de Willem Sandberg qui disait que « l’art devrait jouer un rôle naturel et significatif dans la société ». Un outil initiatique, une chose simple. Un ancrage social et spirituel.

Érotique, politique ou tourné vers le sacré; ma pratique croise une réflexion sur le rôle et le pouvoir des images à travers une succession de gestes passionnés qui me déchargent et me rattachent au monde; afin de retrouver, un instant peut être, une unité primitive entre les choses.
2019

Heureusement je me suis fait les ongles 2012
Objet performatif. Mise en scène photographique.



SELF MADE COUILLON 2015
Intervention, Lyon
Plaque d'immatriculation / identité collé à une voiture de police.
Fuite en roue arrière de vélo'V.
Photos documentaires : François Roux


69


POLICE
ATIONALE





**Vue d'exposition avec le vigil face à mes photos.
Le seul travail accroché de travers par la régie.
Mediterranea 17,
Biennale des jeunes créateurs de
l'Europe et la Méditerranée, 2015,
Fabrica del Vapore, Milan.**

**N.B. : L'appel d'offre de l'exposition était ouverte en
France aux artistes méditerranéens seulement
issues de la Provence et de la Côte d'Azur.
Une mince moitié du sud. Je suis d'Occitanie.**

**Cale de table 2015
Intervention de fin de saison
Photographie documentaire**



Texto 2019
Article de Joël Quadri sur «les faits divers».

Multiforme par définition mais essentiellement stéréotypé, son allure retient quelque chose de mythique: le fait divers est une vraie chimère. Ou peut être pas. Difficile de se décider. Vu sa prolifération sur les réseaux sociaux, où les faits divers se multiplient à une vitesse exponentielle, on a choisi de le mettre à plat en en discutant avec six jeunes artistes qui, d'une façon ou d'une autre, se sont engagés avec ce concept élusif.

André Guiboux aime se définir comme "un petit con qui fait des trucs bizarres, en profitant de son apparente banalité pour passer inobservé". Pourtant, c'est avec le plus grand sérieux qu'il planifie ses interventions disruptives dans l'espace public, à la manière "d'un mec qui veut braquer une banque". Conscient de cette forte contradiction, son seul souci est de s'exprimer, sans trop se prendre la tête et surtout de façon authentique.

"Self Made Couillon" - une intervention de 2015 - nous permet de mieux cerner la démarche créative de l'artiste. Influencé par l'exacerbation du débat autour de la question de l'identité nationale, André intervient sur une voiture de la Police à Lyon. Son but est de coller sur la plaque d'immatriculation du véhicule un sticker sur lequel figure une photo signalétique de l'artiste, ainsi que ses empreintes digitales. Le tout est filmé par une caméra GoPro: ce matériel constituera une partie d'un dossier dont André se servira au moment de présenter son oeuvre de façon plus conventionnelle. La fuite est anecdotique: elle est assurée par vélo en roue arrière, une prouesse qui lui a coûté deux mois d'entraînement.

Cette intervention étant formellement très proche d'un fait divers, l'intention de l'artiste ne pourrait être plus lointaine que de la simple provocation stérile: "superficiellement ce que je fais a certainement un côté humoristique, pourtant les personnes plus attentives s'aperçoivent qu'il subsiste une certaine mélancolie en profondeur". Bien que l'artiste se détourne du fait divers en tant que source d'inspiration primaire, il en reconnaît la faculté à condenser l'esprit de la contemporanéité, en capturant les aspirations et les anxiétés de la société. André nous rappelle également que les faits divers sont parfois bien plus que ce petit frisson que l'on recherche dans les médias pour nous distraire puisque les vies de ses protagonistes en sont souvent radicalement bouleversées.

L'artiste conçoit ses interventions comme une opportunité qui lui permet de s'évader de la banalité du quotidien, à la façon d'une porte qui s'ouvre sur un monde qui va au delà de la consuetude. Une ouverture, selon l'artiste, qui n'est pas sans conséquence, puisque la nature ambivalente de l'inconnu - qui contient à la fois une infinité de promesses et autant de déceptions - représente un risque réel pour l'individu qui s'y expose sans précautions. André ne manque pas d'audace pourtant: "il faut se mettre en jeu pour faire une expérience digne et valable; parfois on parvient à des petites extases où l'on a l'illusion de percevoir une fraction de l'éternité. En vrai, c'est ça qui me fait tenir".

Article définitif de Joel



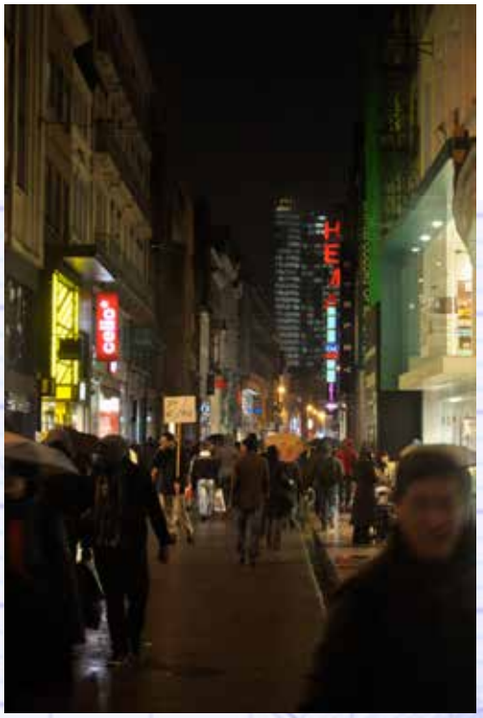
Bruxelles 2011
Intervention, Bruxelles
Photographie documentaire





Règlement de compte 2011
Vidéo / Geste 0'59", Bruxelles
https://vimeo.com/128476941
20 litres de peinture jetées sur un socle.
Ejaculation constructiviste sur le montage classique de l'art.
C'est une peinture dégagée de toute sensibilité rétinienne et technique sur un support qui ne peut accrocher ce contenu. La sculpture et la peinture transcendent leur nature dans cette rencontre. Il y a plutôt un « comment » exposé, qu'un « quoi » exposé.

Sept euros nonante neuf le kilo 2011
Action / Manifestation solitaire dans la foule, Rue Neuve, Bruxelles
Photos documentaires : Béatrice Kusiak













L'état de Grâce 2011
Installation vandale dans une partie abandonnée du bâtiment de La cambre à Bruxelles. Cimaise suspendue par une chaîne depuis le 3ème étage dans une cage d'escalier. Photo documentaire




RUE
JOÉ BOUSQUET
ça
commence
par
un
fantasme

Baptème du soir 2013
Installation, Site Bouchayer-Viallet (futur Esplanade Andry Farcy), Grenoble
Plaque de rue Joë Bousquet (du sud de la France) fixé sur un mur avec un drap housse de lit.

Vue d'Exposition «This is the place»
Curatoriat Michela Alessandrini, Ekaterina Shcherbakova

N.B.: Malheureusement, mon seul projet dans l'espace public qui n'a pas été détruit.

AN INCOMPLETE INTRODUCTION

I always had the feeling that I was not able to understand André.
At the beginning, I thought it was because of his southern France accent; then, for his complexity; at the end, because I was not trying enough. We finally came to work together for "This is the place", the exhibition I co-organized with Ekaterina at the conciergerie of former industrial site Bouchayer-Viallet. André never succeed in pronouncing the exhibition title in the right way.

André Guiboux, like his work, is (by appearance) simple. He presents something everybody has already seen before: a bed sheet, some notebooks and papers, a police car, a statue, prostitutes...
Thus, his way of speaking and working seems even messy, anxious and never concluded. And probably it is !
Nevertheless, I had the feeling that there was something behind that I could barely see if I did not dare to.

I found out that the best way to discover André and his work was to light my cigarette, drink a glass of red wine and listen to his stories.
You bring the wine and cigarettes.

Michela Alessandrini 2013





Monument ordinaire 2013
90 x 90 x 245 cm.
Représentation du cliché « racaille »avec les codes traditionnels du monument.
Prêt pour une ballade.
Photos documentaires.

« (...) Le principe esthétique fondamental de notre époque sur lequel repose la valeur d'ancienneté peut donc être formulé ainsi : de l'homme nous exigeons la production d'une intégralité comme symbole d'une genèse nécessaire, de la nature nous exigeons par contre la dissolution de l'intégralité comme symbole d'une disparition tout aussi nécessaire. Sur une oeuvre nouvelle, une dégradation prématurée nous gêne autant qu'une restauration récente sur une oeuvre ancienne. C'est plutôt la perception du cycle nécessaire de la genèse et de la disparition qui plaît à l'homme du début du XXe siècle. »
Gregory Chatonsky, «Le Monument»







La rançon de l'optimisme 2014
Intervention, Poitiers
Mordre le béton frais d'un trottoir restauré.
Photos documentaires

Les mystères Falconet. 2013
Enquête avec Nicolas Lorieux autour du buste du docteur Camille Falconet réalisé par Etienne-Maurice Falconet.
Collection du musée d'Angers.



Ce buste en marbre serait officiellement la 4ème et dernière version du portrait du docteur. Il fut réalisé par son homonyme Etienne Maurice Falconet en 1760, deux ans avant la mort du médecin. Chacun, dans son époque respective fut reconnu et membre d'académies officielles, l'un médecin du roi et l'autre sculpteur.

En découvrant ce buste, on remarque une particularité : la bouche du docteur est légèrement entre ouverte. C'est par ce point d'entrée qu'une petite enquête a été réalisé. Pour l'époque il s'agirait d'abord d'une forme de subversion ou de vulgarisation, pas très bien perçue par les commentateurs du grand art et très prisée par les caricaturistes de la révolution. Lessing (1729-1781) dit : «Une bouche béante est en peinture, une tâche, en sculpture un creux, qui produit l'effet le plus choquant du monde».

On constate que cette singularité sculpturale pour les expressions de la bouche existe dans d'autres de ses productions, comme «L'amour menaçant» de 1757 où un Cupidon formule par sa main le symbole du silence et le «Milon de Crotone» de 1754 (modèle plâtre 1744).
Mais cette singularité semble tourner à l'obsession quand il formule de vives critiques par écrit sur la figure centrale de Jupiter (bouche ouverte) du groupe de Laocoon. Il ajoute «on ne doit pas ignorer que l'art des grands peintres qui ont fait des bouches ouvertes, a su leur garantir tous les reproches».

Provocation? Cette particularité esthétique ne semble pas toucher ce buste qui est suivant les mots de Diderot «beau, très beau».
D'après le polémiste et critique d'art Elie Fréron (1718-1778), Diderot aurait été le seul à donner du crédit au sculpteur alors que l'opinion publique ne savait recevoir ce buste aux allures de masque mortuaire.







Malgré ces contreverses, pourquoi le sculpteur a-t-il représenté le docteur la bouche entre ouverte ?
Pourquoi ce buste existe-t-il en plusieurs versions différentes (marbre, platres, terre cuite) quand on sait que le sculpteur n'était pas vraiment passionné par la question du portrait. Y aurait-il une relation entre ces deux hommes qui nous échappe ? Des textes prétendent qu'un lien familial éloigné unirait les deux hommes. Mais notre recherche laisse à penser qu'une relation amicale étroite semble plus crédible, et que le premier buste (qui figure dans ces premières productions) soit un hommage au docteur. Notre sculpteur venant d'un milieu modeste, le docteur plus âgé et déjà reconnu, aurait pu lui être d'un grand soutien moral, financier et politique.
Si cette hypothèse est plausible, pourquoi entre la première version (Plâtre, musée des beaux arts de Lyon, salon de 1747) et la troisième version (en marbre) réalisées 13 ans après, notre docteur est-il représenté sans sa perruque ? Leur relation se serait-elle étiolée ? Le sculpteur aurait-il voulu attaquer le rang social du docteur ? Ou à contrario, s'agit-il d'humaniser la figure ? Le basculement d'époque et de style, du baroque au néoclassique peuvent à la fois éclairer et obscurcir toutes ces intentions.

Lors de l'exposition «Le goût de Diderot» de 2013 à Montpellier, où apparaissait ledit buste, on ne saisit pas bien la relation que pouvait entretenir Camille Falconet et Diderot. Toutes traces de leurs relations sont floutées et perdues, à l'image du buste de Diderot sculpté par Falconet, qui fut détruit peu de temps après son achèvement par le sculpteur lui-même.
De la même façon, l'une des deux répliques de plâtre n'est mentionnée dans aucun registre. Elle aurait été donné à la famille du docteur, mais reste actuellement porté disparu.
Il existe en tout et pour tout : 2 plâtres avec perruque, 1 terre cuite avec perruque, et 1 marbre sans perruque.





L'ALIBI DU DR FALCONET

L'alibi du Dr Falconet. 2013
Dessin de projet d'intervention : Glisser une sardine fraiche piquée d'une fourchette, dans la bouche du buste Falconet.



La nuit avance 2014
Intervention avortée, Lusigan (Vienne).

Escargots domestiqués pour monter et recouvrir un monument au mort de manière autonome sur une surface de 3 mètres.

Dessin, Expérimentations et vue du monument.





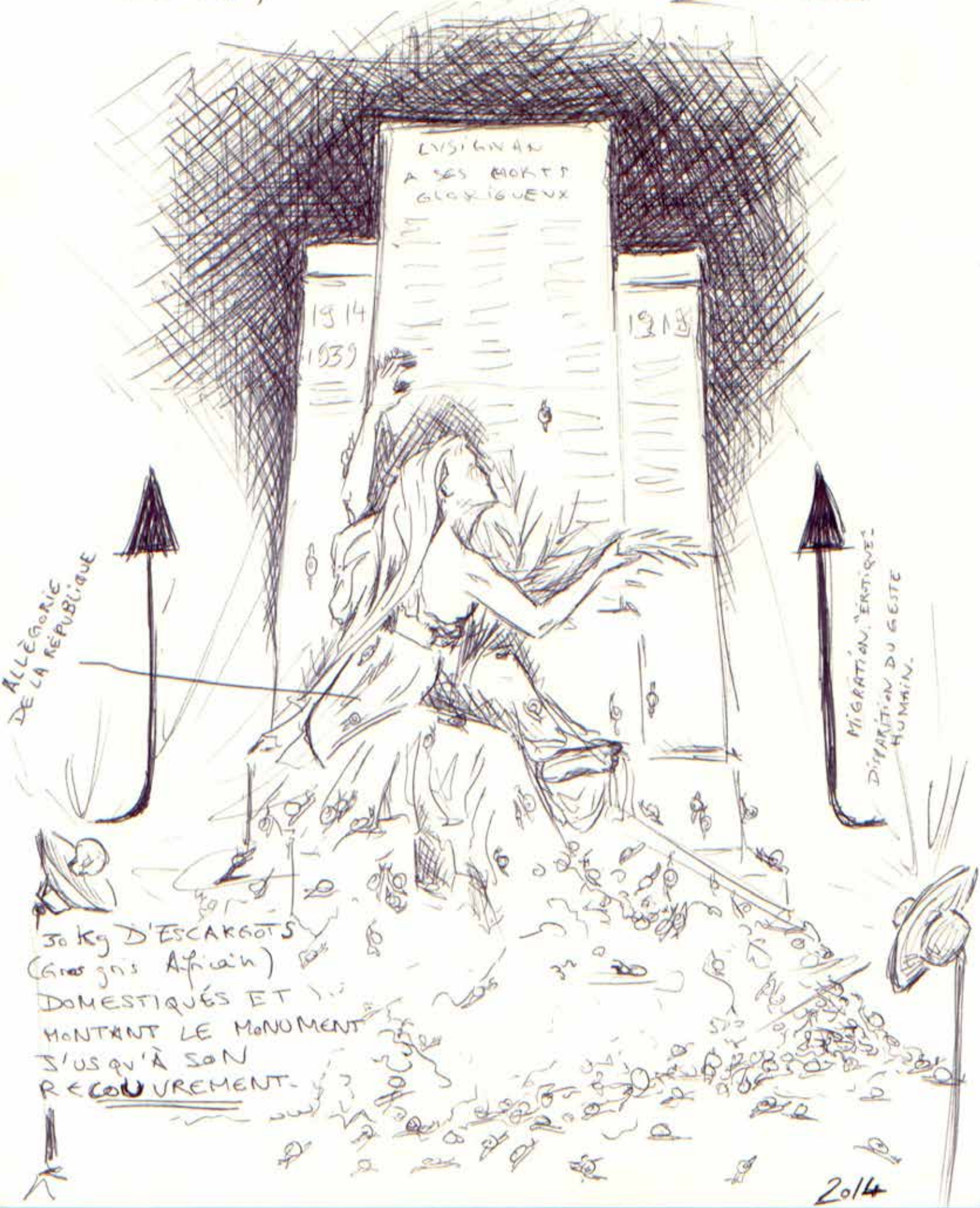
Projet optimisé pour 30 kg d'escargots.
Etude sur 2 kg de gros gris Africain durant 3 mois.
Etude d'un cocktail pour attirer les escargots dans une direction donnée.
Contexte : Résidence à Rurart.

N.B. : Première et dernière tentative de faire une demande d'autorisation pour réaliser un projet. Refusé par le maire.

MONUMENT DE LUSIGNAN (VIENNE)

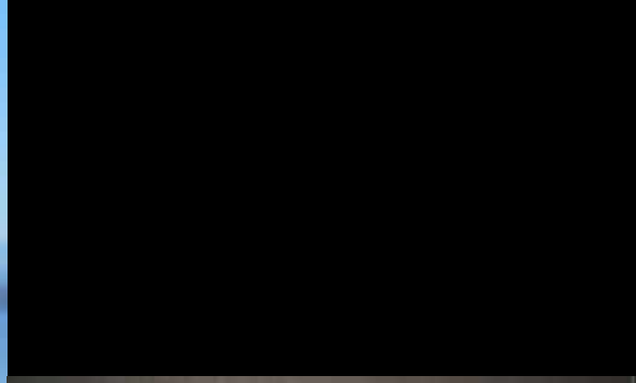
INTERVENTION DE NUIT
2 SPOTS LUMINEUX -
(FILMAGE)

"DÉROBER PAR CE QUI SE SAISIT,
CE QUI SE PERD."



2014









Vanité 2015
Carte du monde gravé sur un caillou.
Mises en scènes photographiques.

Mise en scène d'un geste inachevé ou suspendu. Polarité du jour, de la nuit et vue documentaire. Ambiguïté de la main, de l'image.
Entre offrande et domination, attachement ou détachement au monde.

Avec Christophe Colomb le monde est devenu fini. On le mesure, on le maitrise, et symboliquement on le tient dans sa main. On appelle ça, la mondialisation, la globalisation. On a défiguré le réel en l'accroissant. Dans cette négativité, il semble que la forme affirme son contenu et la nie par sa représentation. Mais peut-être il ne s'agit pas tant de s'orienter, que de trouver inlassablement un chemin. Se représenter, c'est se penser au monde et être au monde. Et ce monde n'est-il pas infini ?
Ce fragment désigne un plus grand qui le contient, il donne un ailleurs, un horizon.
Alors peut-être qu'il ne faut pas seulement regarder
mais aller vers cet ailleurs qu'il nous indique.

N.B. : Cette pierre est ailleurs aujourd'hui.

«La totalité est dans les marges.»
Edouard Glissant



**Infiniment morcelé,
l'horizon est un hors champ
à l'intérieur de l'image.**

**Ne pas se séparer du monde.
On ne rate pas sa vie lorsqu'on la met dans la lumière. Tout mon effort, dans toutes les positions, les malheurs, les désillusions, c'est de retrouver les contacts. Et même dans cette tristesse en moi quel désir d'aimer et quelle ivresse à la seule vue d'une colline dans l'air du soir. Contacts avec le vrai, la nature d'abord, et puis l'art de ceux qui ont compris, et mon art si j'en suis capable. Sinon, la lumière et l'eau et l'ivresse sont encore devant moi, et les lèvres humides du désir. Désespoir souriant. Sans issue, mais exerçant sans cesse une domination qu'on sait vaine.
L'essentiel : ne pas se perdre, et ne pas perdre ce qui, de soi, dort dans le monde.
Albert Camus, Carnets I : Mai 1935 - février 1942**





CEUX EST I

Extrait 1

Un homme seul face à la mer et mesurant 1m80 perçoit la ligne d'horizon à 4789m.

Un autre homme mesurant 3m voit jusqu'à 6200m environ,

tandis qu'un géant, faisant 50m de sa hauteur voit disparaître la ligne d'horizon à 25400m.

Heureusement, tous les chemins menent vers l'autre.

Extrait 2

- Tu tue des gens toi ?

- Non.

- Et t'as déjà fait de la prison toi ?

- Ben non... Et toi ?

- La prison, oui. Mais à Port-Leucate !

Extrait 3

- Des idées, beaucoup d'idées !
A quoi sa pense un être humain ?

Extrait 4

- Tu devineras pas mes origines ?

- L'Algérie !

- Comment tu sais ?

- Eh bien, tu me le dis tous les jours !

NVARIABLE

CEUX EST INVARIABLE 2014 / 2016
Long métrage - 1h 04min - Gopro (Extrait, Capture d'écran)
Avec Belkacem Bouzoula

Ceux est invariable, est un film expérimental sans scénario. Il donne la parole à un original de mon pays et tend à lui rendre hommage. C'est une parole sans retenue, excessive, remplie de considération, de banalité, de joie, de vent... Une voix jetée comme une pierre, d'un bloc, illogique, insécable et invariable.

Que signifie d'aller vers un autre?
L'autre est à mon sens une transgression des mesures, de ses propres mesures. Aller vers l'autre c'est se confronter au même moment à un mur et à l'infini. S'agit-il d'y aller ou pas et le cas échéant, d'y trouver dans cette direction, sa propre position. Mieux, une direction commune.

«L'un va chez le prochain parce qu'il se cherche, l'autre parce qu'il voudrait s'oublier.»
Nietzsche «Ainsi parlait Zarathoustra»

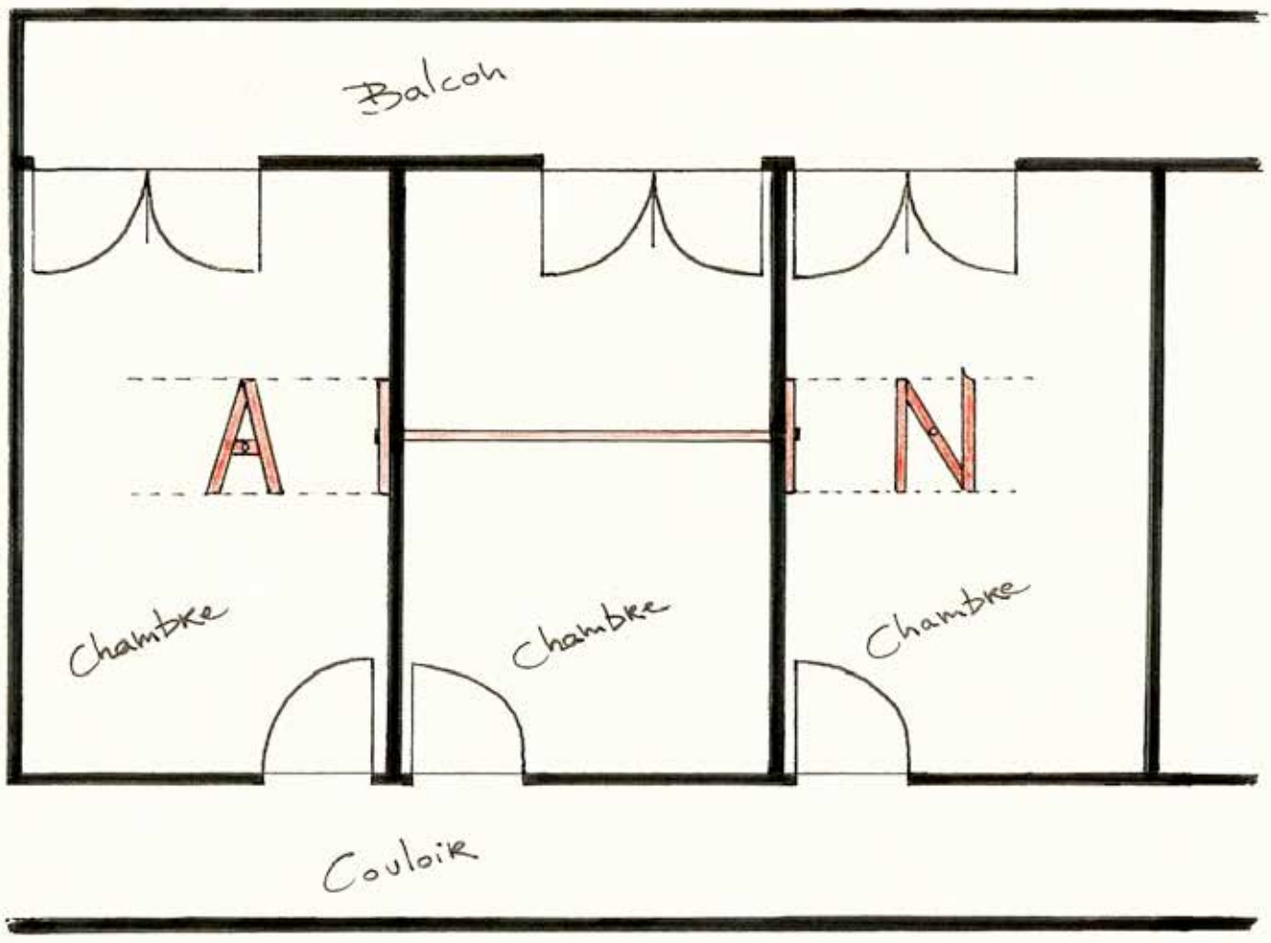
NB : Ce film comporte très peu de mise en scène. Il a presque était entierement tourné en posant la caméra au sol ou sur la tête, sans souci de cadrage, dans la seul logique de se concentrer sur mon ami. La Gopro m'a aidé dans ce sens.





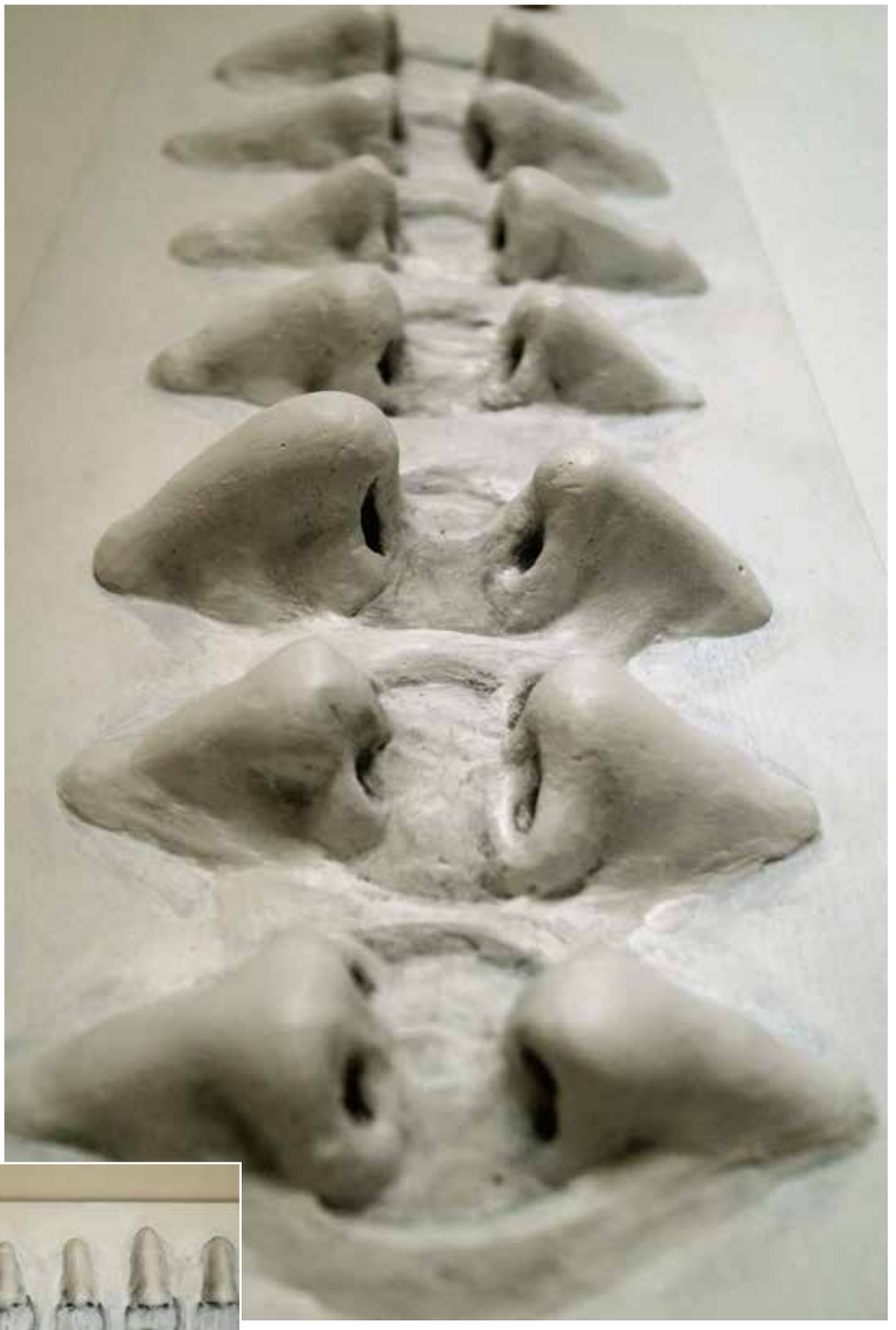






Plus c'était un baiser 2011
Installation dans un apartement, 22 avenue Malherbes, HLM, Grenoble
Création d'un tirant de maison sur trois pièces d'un appartement, la barre centrale du tirant en accroche de part et d'autre à un lettrage (A & N).

Vue d'exposition IN-OUT, Appartement témoins, Grenoble
Projet de Slimane Raïs et Abdelkader Damani.
Vivre, habiter, créer.





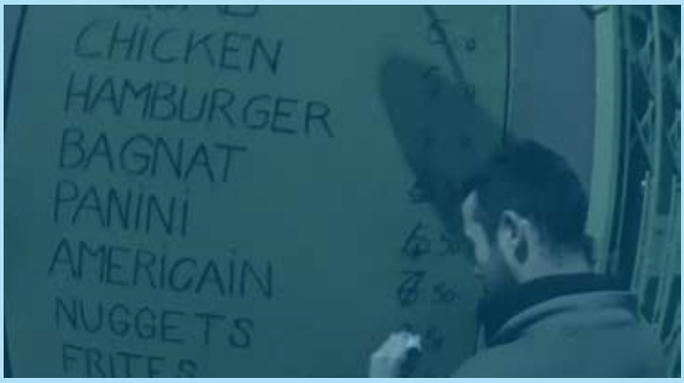
Portrait de famille 2014
Sculpture / Panneau 65 x 20,5 cm
Moulage et Belmerisation des nez de la famille au niveau du Philtrum.


My brother is a good boy


Much later,
my brother made me feel guilty
for my act.
And I went to the police
to post my marker.


KEBAB
CHICKEN
HAMBURGER
BAGNAT
PANINI
AMERICAIN
NUGGETS
FRITES




CHICKEN
HAMBURGER
BAGNAT
PANINI
AMERICAIN
NUGGETS


-You've done well tonight.


-Shit, he has still increased by one euro!


You've behaved like a man in front of you're convinction.

My brother is a good boy # 1 Inflation 2015
Intervention, Sud de la France
Monter de 1 euro tous les prix de la carte d'un fast food avec un marqueur noir.
Puis, pris de remords, poster le marquer dans la boîte aux lettres de la police municipale.
Vidéo documentaire 1'11" (Extraits, Captures d'écrans)

N.B. : Projet de faire participer mon frère jumeau dans toutes mes prochaines interventions.
Avorté.

«Dans nos ténèbres il n'y a pas une place pour la beauté, toute la place est pour la beauté.»
René Char

14.3.16

Disolution et processus de restructuration.

Multiplier par mille la sensibilité intérieure, diviser par cent les sensations du corps extérieur.

L'expérience du deuil est une profonde perte de repère, un déplacement de la perception, une folie sans folie...
En soi, un état modifié de conscience. Etrangement immanent puis transcendant.

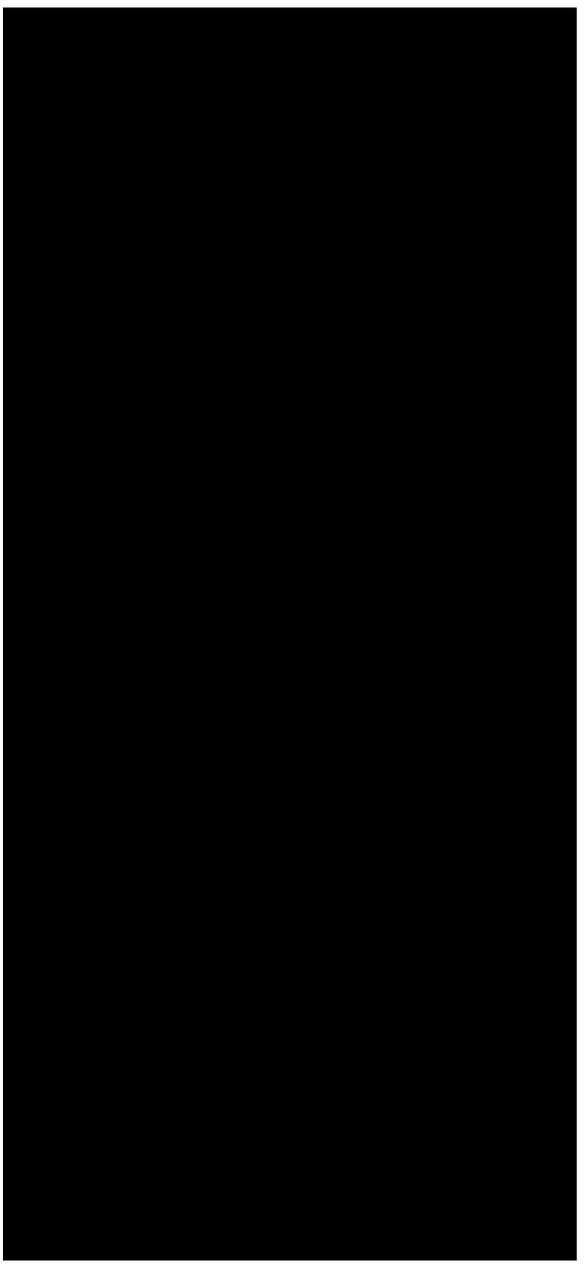
Une expérience singulière pour moi puisqu'elle concerne ma gémellité, une double mort. Evénement particulier, isolé aujourd'hui mais peut-être pas demain. Avec la PMA, le nombre de naissance géméllaire a plus que doublé en quelques années. La trace d'une problématique plus large pour certain et je ne l'espère pas, un chemin, une carte pour d'autre.

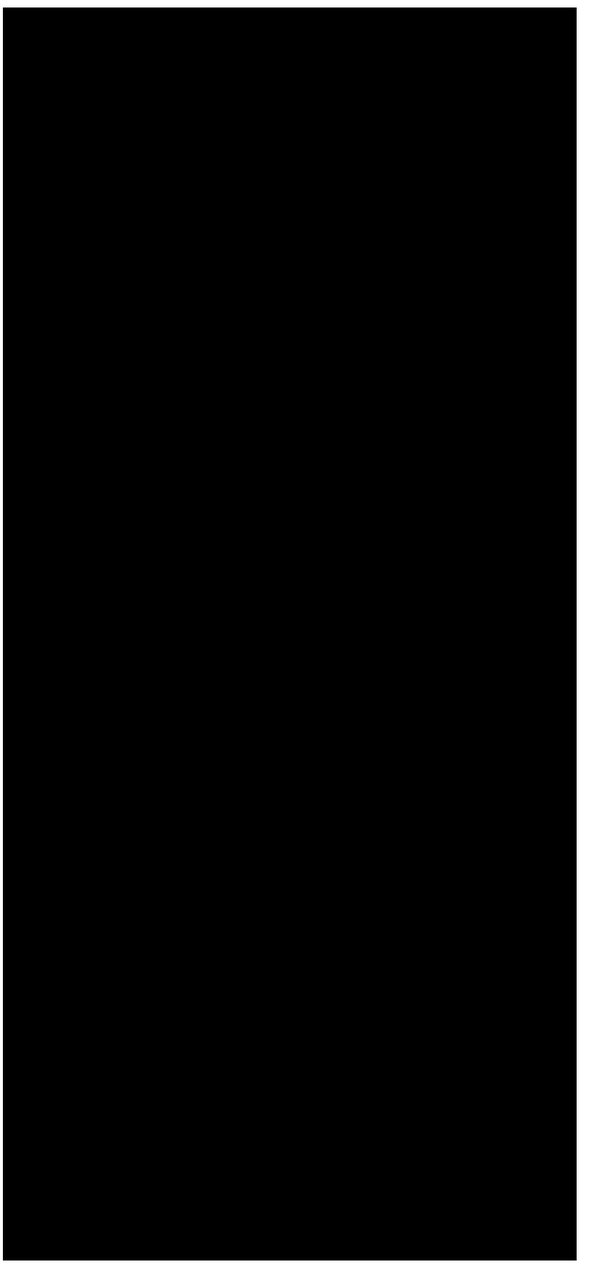
Bien que très intime et doublement perturbant en ce sens, nul désir d'exhibitionisme. Je ne dirai pas tout. Ma blessure n'est pas un fond de commerce. Mon besoin d'authenticité m'oblige une forme de nudité, non choisie. Parce qu'à l'origine, j'ai fait de l'art à la place de... Pour lui ressembler. Dans le désir et l'ambition qu'un mécanicien comme mon frère prenne autant de joie qu'un initié. Perdurer l'homage au delà des frontières de la vie.

La mort, on préfère aseptiser ses contours, ne pas en parler, détourner le regard, la croire pour les autres. Puis elle nous touche, elle touche les notres. Quelques rituels baclés et on retourne au travail. Dissous. Aveugle. On se demande comment faire partage et communauté de ce sensible. Comment maintenir une hospitalité quand on ne sait plus voir le monde. Comment tisser du lien avec l'invisible et survivre au chaos.

Terrifiante vision que de plonger en soi-même et d'y voir l'abysse.
Infini. Pénétré et absorbé par autre chose.
Un trou béant dans le réel en forme de deux rectangles.

Décharger, exorciser.
Danser toujours plus, sans rêve et sans sommeil.
Tuer le soleil.
Ennivrer l'image pour qu'elle devienne thérapeutique, plus même.
Explorer la vie pour qu'elle devienne initiatique.
Se renverser comme un gant et remonter à la surface des choses.
19/04/2024







En devenir la vision des Portes et une marche vers l'exil du soleil.

Cette blessure n'a pas à être guérie. Il est des maux que la médecine peut soigner, et des blessures que rien ne peut apaiser parce qu'elles sont l'expression d'une soif ou la trace d'une rencontre.

Plusieurs attitudes s'offrent en effet à nous face aux blessures de l'âme, suivant le type de plaie dont il s'agit. D'où l'importance de bien les identifier. « *On peut aborder de trois façons la blessure que l'on ressent : soit on cherche à la refermer, et on se situe au niveau thérapeutique ; soit on fait un travail de transformation, à la façon dont la perle naît d'une écharde dans la chair de l'huître, et c'est un chemin initiatique ; soit on la garde vive, et c'est la voie mystique. Dans cette troisième démarche l'être se sait inconsolable parce que touché, appelé par l'Infini* », écrit Jacqueline Kelen dans *Divine Blessure* [5].

Au-delà des blessures du péché, de celles infligées à notre âme par la vérité, la beauté ou l'amour [6], nous voudrions ici mettre l'accent sur une blessure peu thématisée, celle, métaphysique, sans doute inhérente à notre humanité, qui est la marque, en nous, de l'infini, et brèche par laquelle la grâce peut passer.





La disponibilité d'une pierre, le matérialisme de la mort et Dieu qui fort, fort.

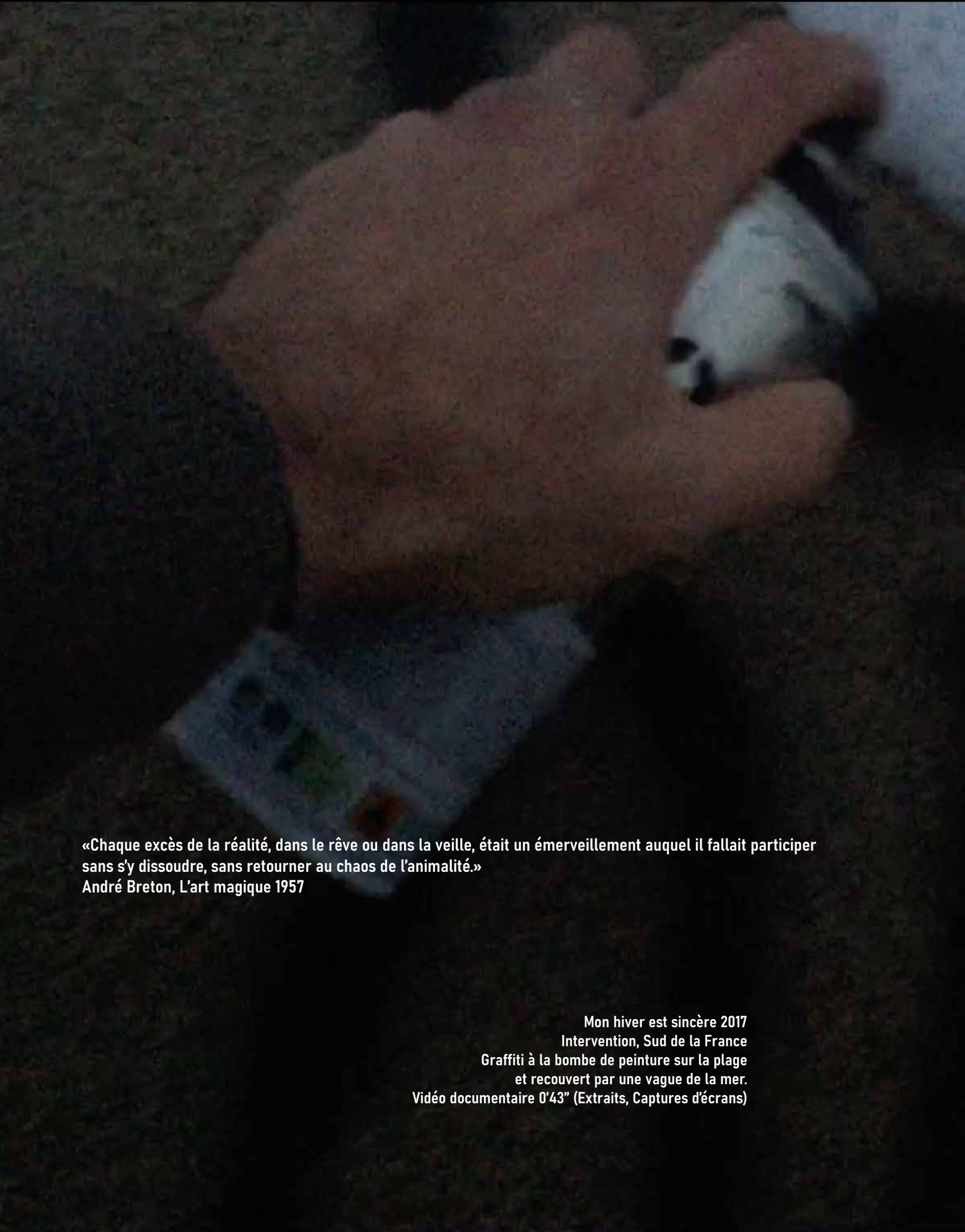
Une pierre dans la tête et une ligne dans la main. 2016 / 2017
Intervention, Sud de la France
Vidéo documentaire - 50 min
N.B.: Alors que je ne voulais plus entendre parler d'art, ni de rien d'autre,
j'ai tenté durant presque deux ans de faire tomber cette pierre. Elle n'est jamais tombée.

La pensée n’est pas la pensée si elle nous ferme le coeur.

Joë Bousquet

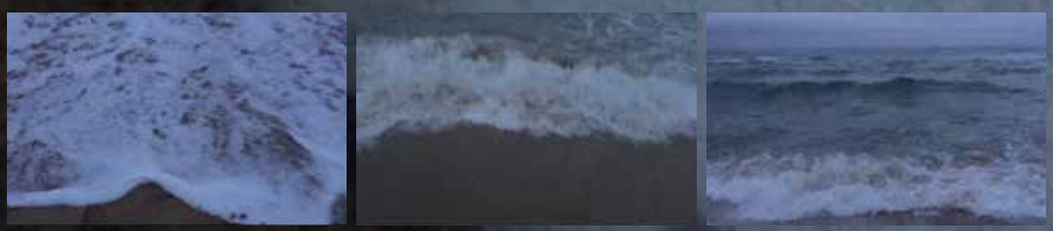


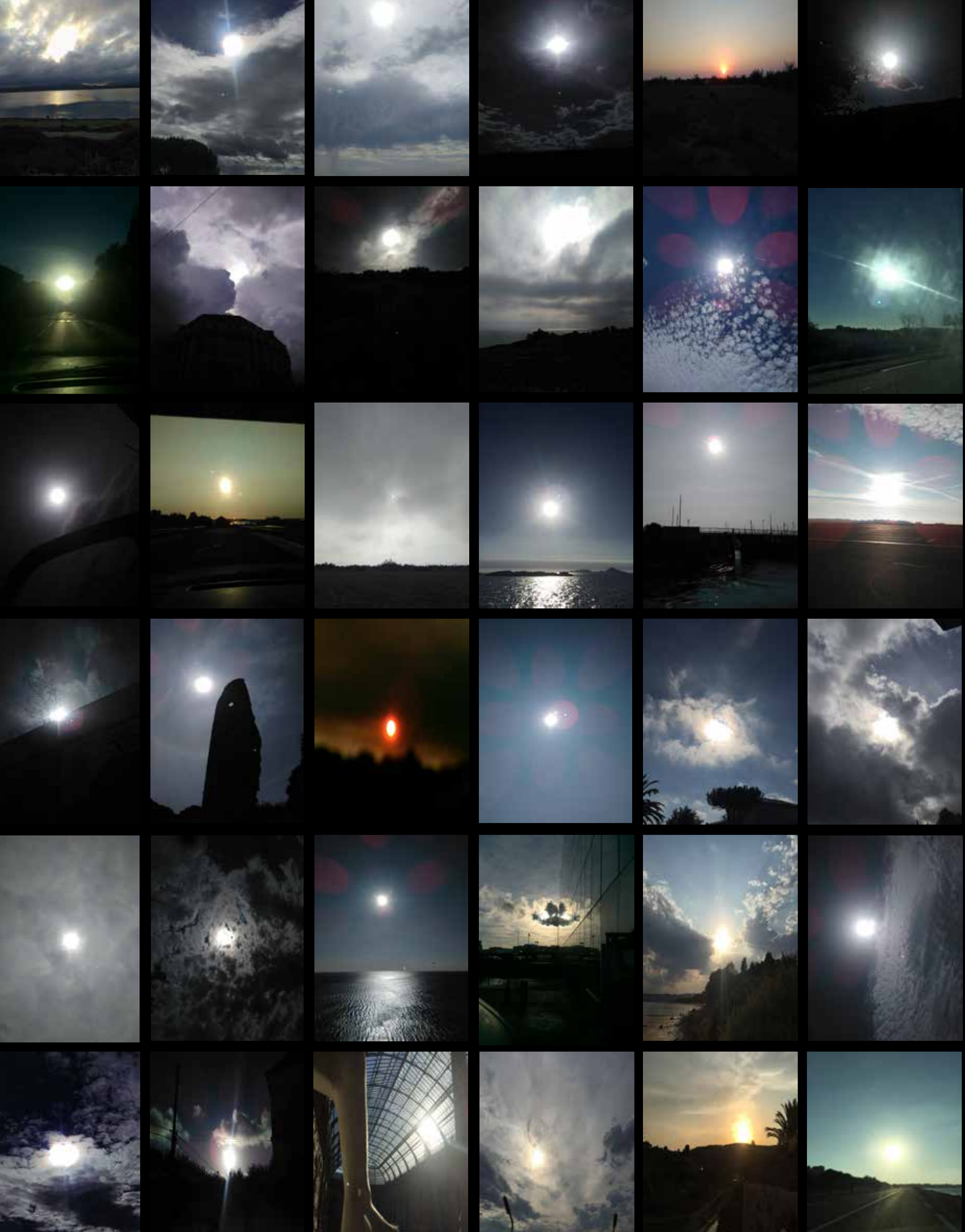
Parler aux anges # 1 2017
Extrait du film deux TERRE
Dessin d'animation du sourire de mon frère



«Chaque excès de la réalité, dans le rêve ou dans la veille, était un émerveillement auquel il fallait participer sans s'y dissoudre, sans retourner au chaos de l'animalité.»
André Breton, L'art magique 1957

Mon hiver est sincère 2017
Intervention, Sud de la France
Graffiti à la bombe de peinture sur la plage
et recouvert par une vague de la mer.
Vidéo documentaire 0'43" (Extraits, Captures d'écrans)







Je n'attends rien, je ne demande rien. Mes yeux ne transpercent pas le ciel, et je ne vois rien. Ces images témoignent de la blessure et du remède, au point de repère, du croisement, entre une intimité spirituelle et un geste photographique. Aveuglement, tenter de reconnaître ce qui excède la possibilité de voir, la source débordant l'image.

Prière 2016/17/18/19/20/21/22/23/24
Photographies quotidiennes du soleil
(Extraits, peut-être 500 photos)







J'attends de la lumière qu'elle m'éclaire.

J'attends d'une image qu'elle me dévisage.

J'attends d'un geste qu'il me décharge.

Sardanapale brûle son royaume pour que rien ne lui survive.

J'ouvre une porte et c'est autre chose qui passe, témoin en sursis.

Nous parlons dans un monde mais nous voyons dans l'autre.

Photographies de soleil brulées.
One shot and clandestine exhib, CDR, Paris 2019
Bloqué par la police le jour du vernissage.







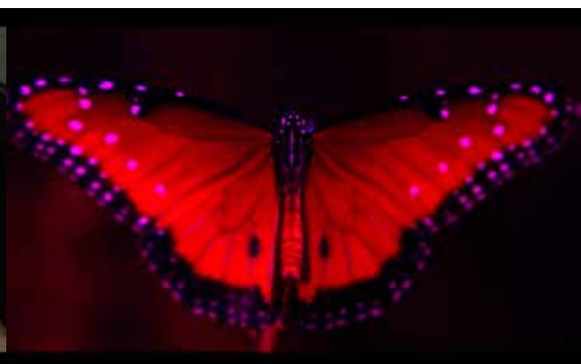


deux TERRE 2018 / 2019
FILM AVEUGLE - 17min - Smartphone
(Extraits, Captures d'écrans)

Deux TERRE est un film autobiographique. Il est l'expression cathartique de la connaissance qui passe par la chair sans pouvoir raisonner; de la confusion profonde et silencieuse qui lie l'amour et la souffrance aux deux extrêmes d'une même expérience. Il est une tentative harmonieuse des contraires. La dernière partie du film engagera un rituel célébrant le soleil du zénith au nadir et du dieu Janus en but de faire résonner «les portes». Le résultat sera l'hypothèse filmique de ce secret. Une remontée vers le soleil.











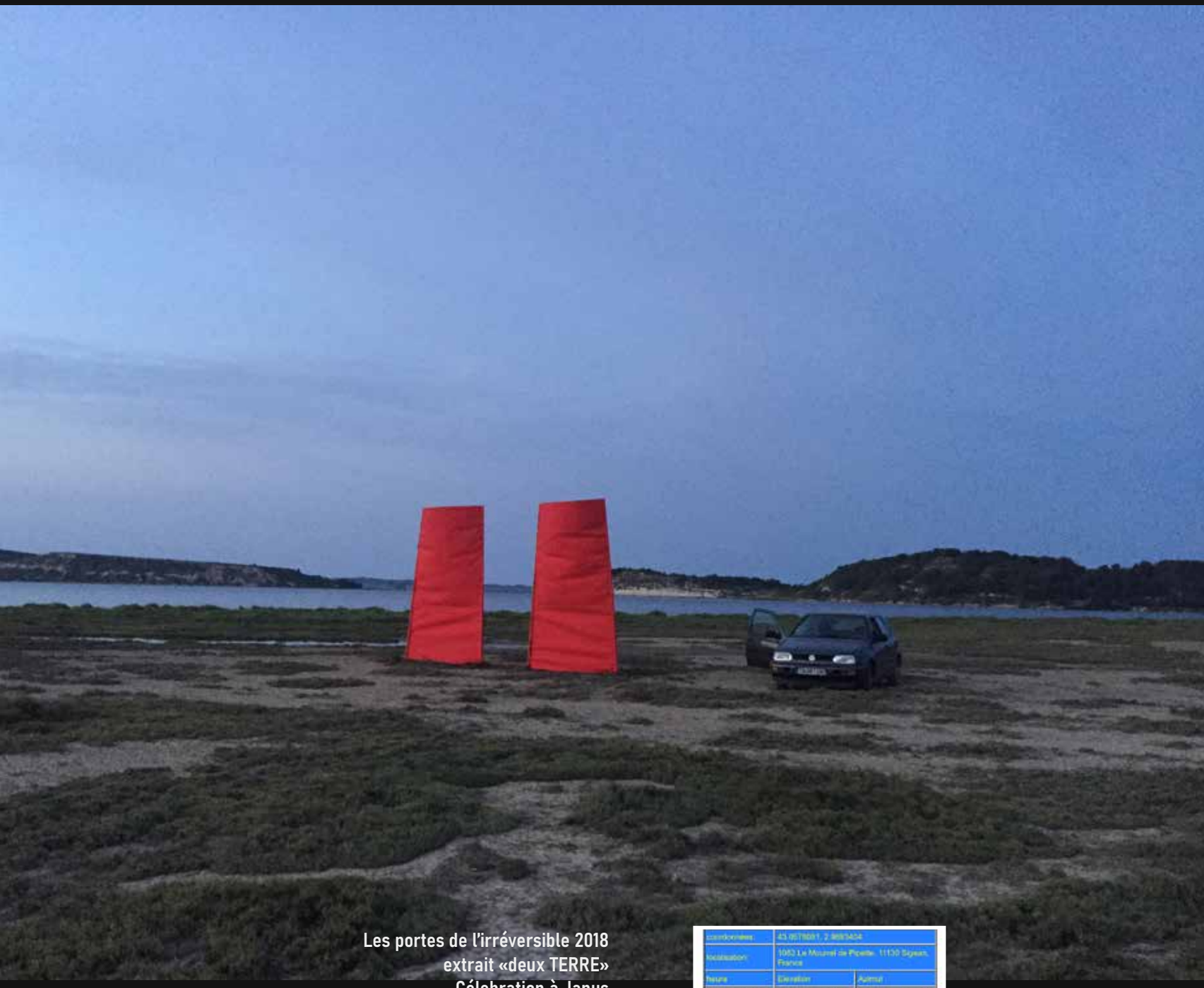
Extrait 1
"La chose la plus difficile de toutes,
C'est de penser les pensées des anges,
et d'agir comme le font les anges."

Evangile de la paix. Livre 2.
De Jésus par le disciple Jean.
Texte Esséniens traduit par Edmond Bordeaux Szekely

Extrait 2
- Elle vous a blessé ?
- D'une blessure inguérissable.
- Vous lui en voulez ?
- Je la remercie tous les jours.

Extrait 3
Traverser l'enfer pour contempler des fleurs,
danser vers son sacrifice et lecher la chair des anges
comme un verbe.
.visage devenu visage.



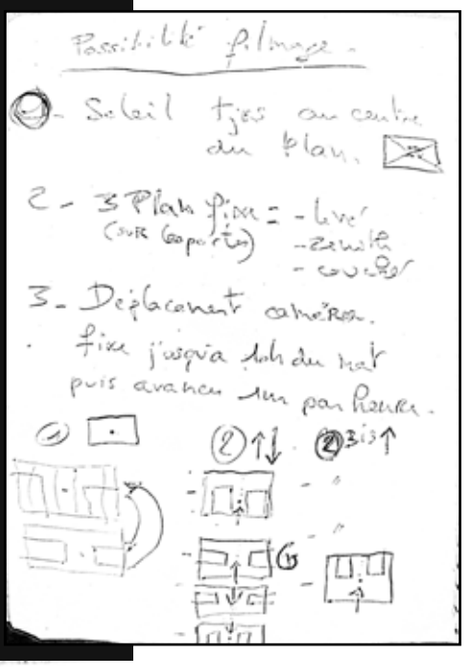


Les portes de l'irréversible 2018
extrait «deux TERRE»
Célebration à Janus
Prototype sculpturale «Les Portes», traversé par le soleil et filmé durant tout le jour du solstice d'été
43.0578081, 2.9894304

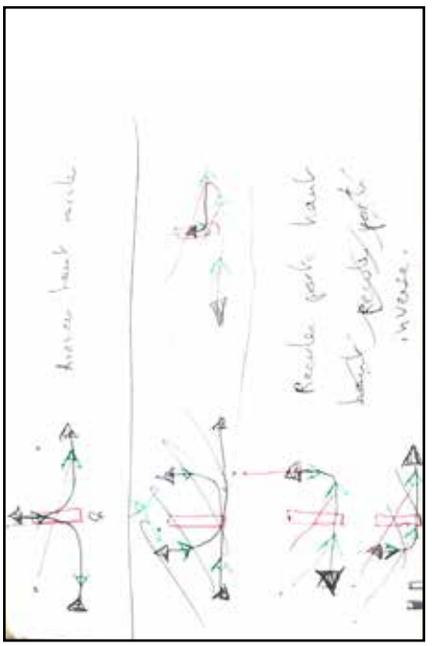
Géométrie perdue, blessure invisible et invincible. Forcer la serrure, amputer un membre et prendre fatalement le miroir pour une prothèse. Janus, donne le visage que tu souhaites. Le soleil danse autour de nous et l'orbite des yeux fixés sur lui, tournent sur eux-mêmes.

https://www.instagram.com/tv/CVX4cXIlsP-/?igshid=MTc4MmM1YmI2Ng==

coordonnées:	43.0578081, 2.9893404	
localisation:	1082 Le Mourré de Pipette, 11130 Sigean, France	
heure	Elevation	Azimut
06:12:25	-0.833°	56.57°
7:00:00	6.72°	64.49°
8:00:00	16.90°	73.95°
9:00:00	27.69°	83.33°
10:00:00	38.63°	93.4°
11:00:00	49.42°	105.41°
12:00:00	59.47°	121.84°
13:00:00	67.33°	147.58°
14:00:00	69.96°	185.41°
15:00:00	65.57°	220.59°
16:00:00	56.89°	243.22°
17:00:00	46.55°	258.1°
18:00:00	35.67°	269.41°
19:00:00	24.76°	279.19°
20:00:00	14.13°	288.53°
21:00:00	4.07°	298.11°
21:31:14	-0.833°	303.36°







Poster. 21 Juin

Zenith 13h35

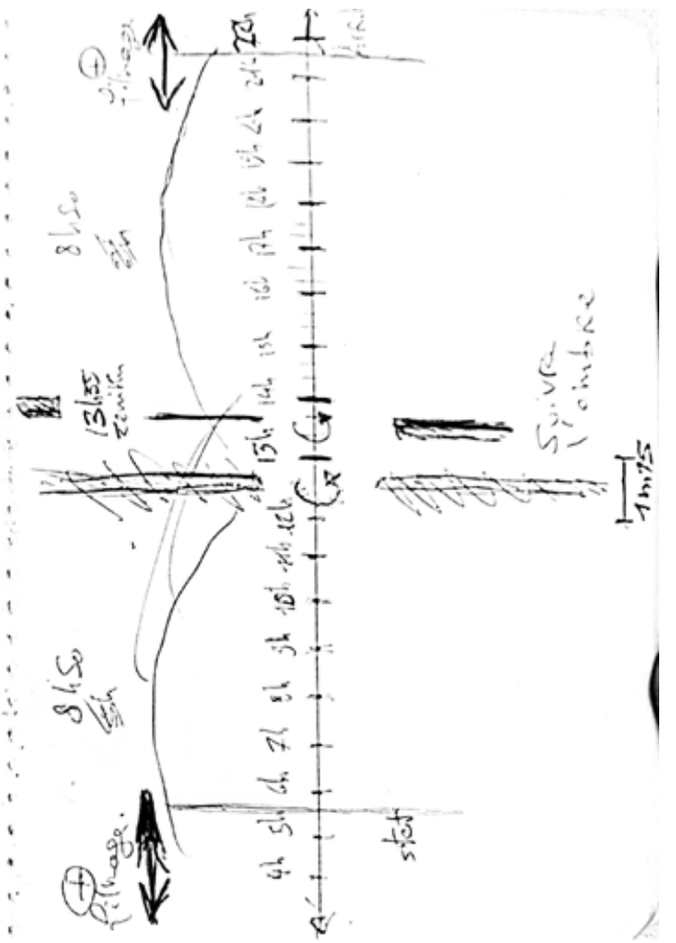
Zenith 7h52 x2

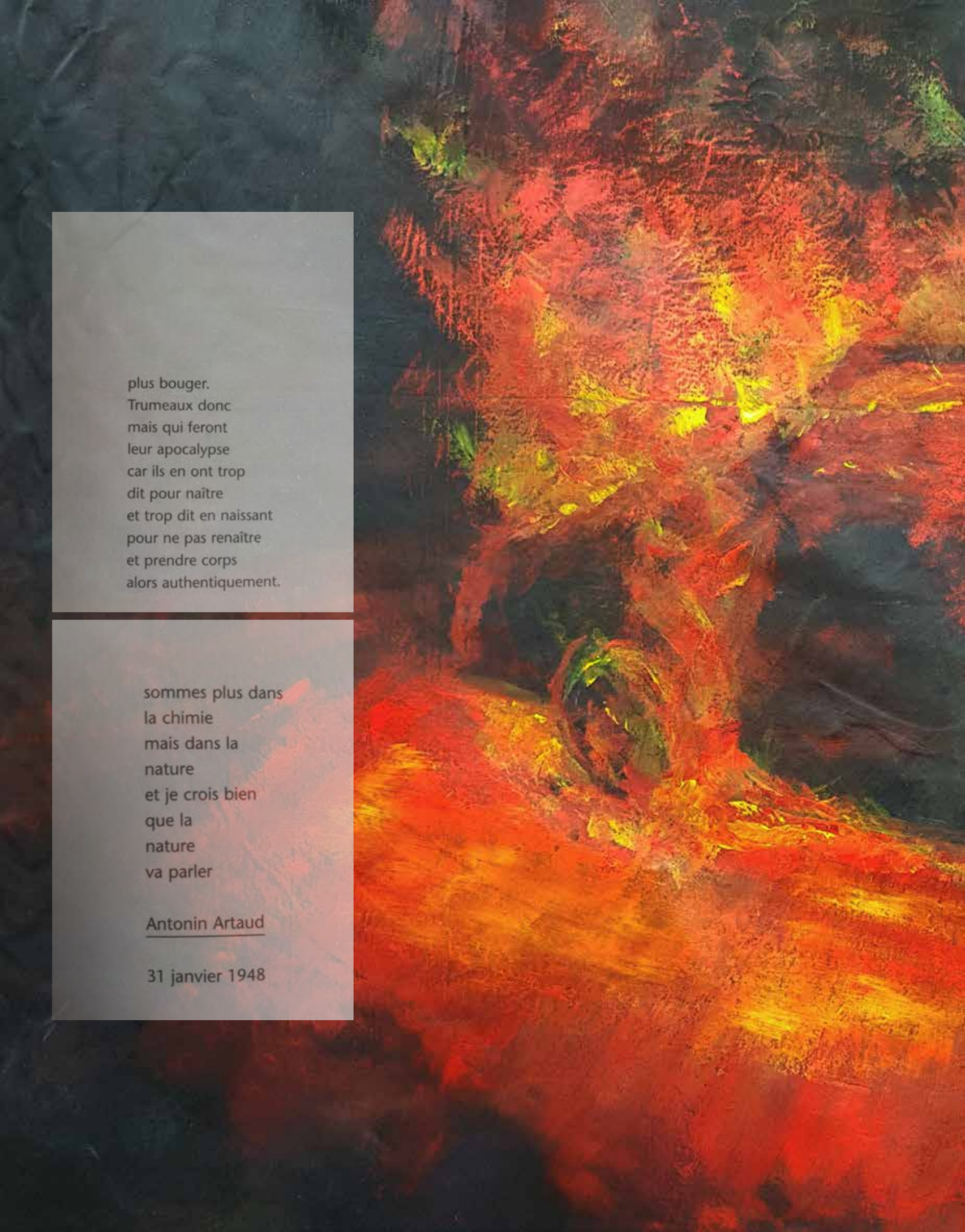
Levé ≃ 5h45 → ≃ 16 h 15h45. → couché ≃ 21h30

entre 4 à 4h30 → 22h30

18h de filmage.

plan de 10s. toute les 20 min.
3 plan par heure
→ avance 35 cm (1 pas)
toute la 20 min.





plus bouger.
Trumeaux donc
mais qui feront
leur apocalypse
car ils en ont trop
dit pour naître
et trop dit en naissant
pour ne pas renaître
et prendre corps
alors authentiquement.

sommes plus dans
la chimie
mais dans la
nature
et je crois bien
que la
nature
va parler

Antonin Artaud

31 janvier 1948





Golf III Brûlé 2021
Peinture acrylique sur une bâche dans un casot. 220 x 150 cm

Tant de bleu et de vert... Ça m'a fait du bien de te faire disparaître de mon coeur, même pour de faux... Je ne voulais brûler ta voiture que parce que nos liens sont trop forts et depuis les humains me fuient.
Un instant, ta voiture brûlée était l'image de ma colère. Mais les bleus et les verts se taisent.
Tu m'obliges à compter l'infini dans chaque instant.
Tu m'as brûlé le visage...
Donc très tard, je brûlerais ta caisse.
«Y-a un faux reflet qui casse les couilles.»

N.B. : Cet espace de vulnérabilité doit-il rester privé ? Je crois que le processus créatif à l'épreuve du deuil a un intérêt qui dépasse ma personne et renverse la valeur artistique. Le retour à une matérialité de l'objet n'existe que comme transaction avec ce qu'il désigne en hors champs. La médiation du corps et des images a l'univers comme production spirituelle avec les symboles de ma propre histoire.



Vitiligo 2022
Photographies documentaires : Alizée Le hir



PARLER AUX ANGES 2019 Fresque murale (détail) 310 x 210 cm







HIM HER 2018 / 2019 (Extraits livre)
60 Dessins / Peintures, Fusains, pastels
75 x 110 cm

IMAGES DE CORPS ET DE FESSES,
TRAITS DE CHAIRS OBSESSIONNELS,
PÉNIBLEMENT FIGURÉS ET DÉFIGURÉS.

A LA LIMITE DE L'ABSTRACTION, JE
SCULPTE UNE IMAGE SURGIE DE
LA MATIÈRE. MON GESTE GUETTE
L'ININTENTIONNEL.

J'AIMERAIS EN DIRE LE MOINS
POSSIBLE POUR DÉCHARGER
DANS CES IMAGES D'AMOURS,
SEULEMENT LA TRACE INVISIBLE DU DÉSIR.

NB : Retour à un travail plus intime et érotique.
Recherche sur le figural, la sensation... l'infigurable.
Pour conjurer l'abstraction, la figuration et la défiguration. Vers une quête, la transfiguration.

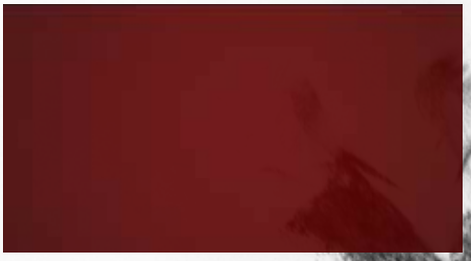





Never Dream 2018
Vidéo / Geste 0'57"
(Extraits, captures d'écrans)
Ligne 13, Paris

Filmer les gens dans le métro en tapottant de l'index la caméra du télephone.
















HIÉROPHANIE

La manifestation du sacré.

«Acte mystérieux, la manifestation de quelque chose de «tout autre», d'une réalité qui n'appartient pas à notre monde, dans des objets qui font partie intégrante de notre monde «naturel», «profane». L'objet sacré (ex: un arbre, une pierre...) n'est pas adoré en tant que objet, pour lui même mais parce qu'il est un hiérophanie, parce qu'il montre quelque chose qui n'est plus arbre ou pierre. En manifestant le sacré, un objet quelconque devient autre chose, sans cesser d'être lui-même, car il continue de participer à son milieu cosmique environnant.

... le cosmos dans sa totalité peut devenir une hiérophanie. Le sacré équivaut à la puissance, et en définitive, à la réalité par exelence.»

Mircea Eliade, «Le sacré et le profane».

CONTURBATIO 2018
Intervention, métro ligne 13, St Denis
Alors que l'ont me demandé de présenter ma pratique artistique, j'ai apporté ma porte de salle de bain à l'université de Paris 8.
Photos et vidéo documentaires : Sara Ferreira





CHRONIQUE D'UNE ANNONCIATION RATÉE LIGNE 13

2018 / 2019

Intervention gratuite à Lyon.
Interruption d'une conférence.
En passant par hasard devant.
Rester debout, ne rien faire.
Masque en rouleaux papiers toilettes.

Chronique d'une annonciation ratée 2018 / 2019
Travaux en cours ratée, Extraits
5 Panneaux sur un retable exprérimental (interventions, peintures de la renaissance...)

Chronique d'une Annonciation ratée est un projet de déplacement du regard.
Une expérience vivante et hérmétique. Irréductible à tous propos. Je vais pourtant essayer...

Les yeux enchantés par les annonciations à la vierge, je m'attelle à chercher leur substance dans mon quotidien. Le regard chargé, habité, je la croise par hasard dans les plus inattendues; communion dans la vision d'une poubelle à Lyon. Incarnée dans la ligne 13 du métro Parisien...

Le mystère de l'incarnation est la substance du christianisme. Le verbe est amené à se faire chair. Rencontre. L'ange Gabriel annonce à la vierge qu'elle va être couverte de son ombre. Communion érotique de l'invisible avec le visible. **Fusion charnelle du matériel et de l'immatériel.** Folie optique. **Tour de force de la représentation à la fois sublime, impossible et incongrue. Les civilisations pensaient que les images nous empêchaient de voir et que seul le regard intérieur nous ouvrait au divin; le christianisme prend un contre-pied métaphysique, négocie l'image de Dieu. Rupture de la parole par l'image.** Régis Debray écrivait « le génie du christianisme c'est l'image. C'est le divin dans la chair et la chair dans l'image.» C'est Dieu dans Jésus et Jésus comme **icône** vivante de Dieu. **Dans cette même logique les peintures d'annonciation ne sont pas le témoin de l'incarnation, elle est l'incarnation même faite et à jamais recommencée. «Le miracle est l'image du miracle». Le symbole n'est pas recroquevillé en signe, «ceci désigne cela», elle un caractère vivant et opératif, transsubstantielle. Elle fait apparaître. C'est la fonction magique de la liturgie chrétienne et un héritage de l'histoire de la représentation.**
Une autre forme de connaissance sous forme d'image.

Ils y voient le miracle, j'y vois un charnel, une apothéose de la fonction du regard. Une tentative d'écrire dans la lumière. Affranchie des invisibles, l'expérience reste hermétique à toute mécanique primitive dans la substance magique des images.
Comment la représentation d'une Annonciation peut-elle être réussie, ratée ou juste?
Elle n'en est pas. Elle est. **Il n'y a de liberté que par l'acte même de libération.**



Carré blanc sur fond blanc de Malevitch, 1918
Une Annonciation de blanc sur fond blanc. Je me demande si ce ne sont pas autant les carrés entre eux qui se rencontrent que leur contexte d'apparition à celui qui les perçoit.

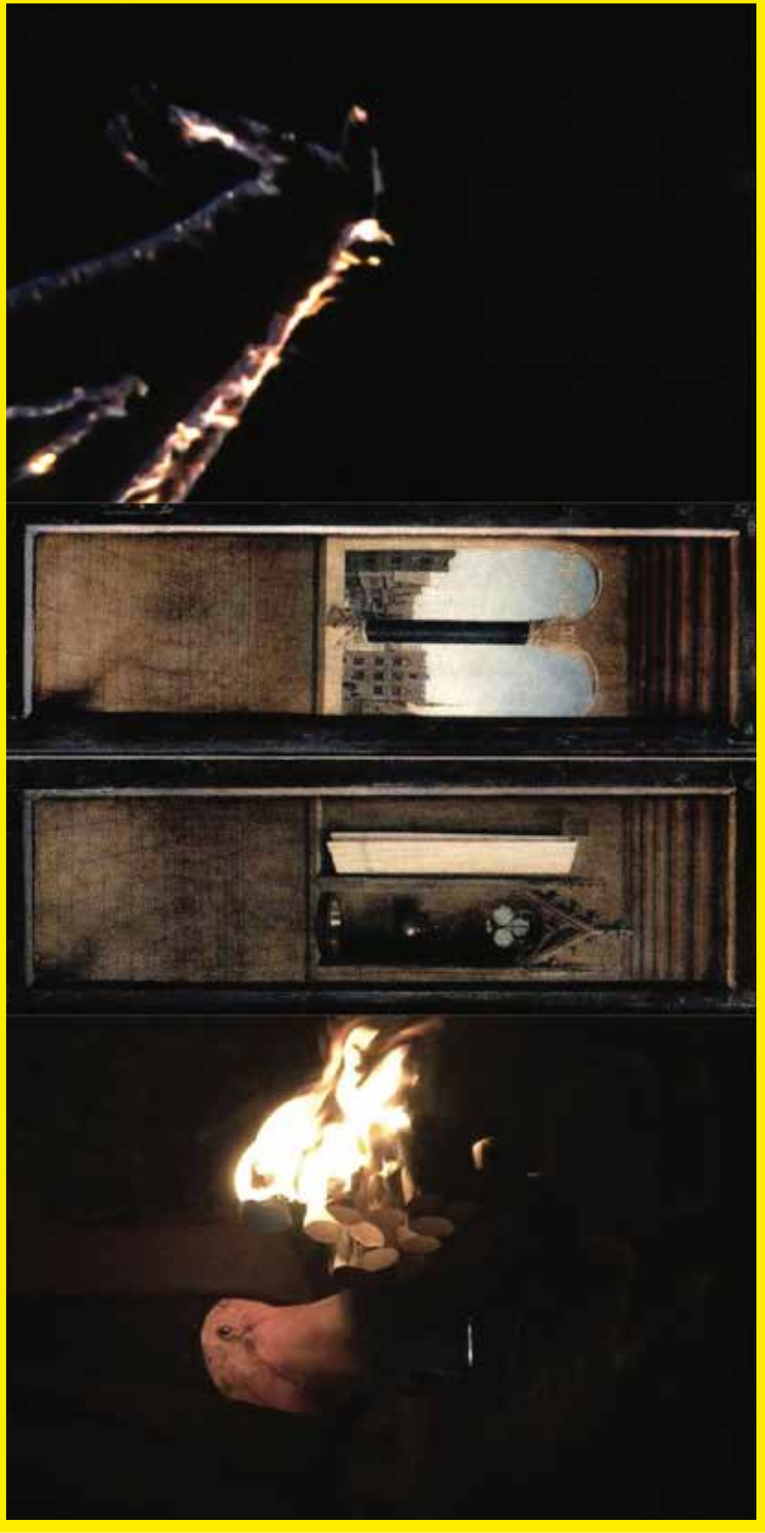
L'annonciation est survivante des crises iconoclastes et le résultat de nombreux conciles. Tout un précepte scénographique, un corpus symbolique strict et récurrent qui est à l'oeuvre, ainsi qu'un terrain d'expérimentation privilégié et historique pour la perspective.

Ici la perspective n'est peut-être pas tant en apparence le souci d'un plus de réalité dans la représentation, que l'enjeu sémantique de se représenter, se penser et d'être au monde. D'une direction dans l'érectilité du regard vers son sujet. Et dans ce retour, le sujet qui vient pénétrer le regard. Un levier comme dans l'expérience de l'anamorphose ou la position à un endroit précis, ferait apparaître et éclipserait le chaos apparent du monde. Recherche dans la ligne de fuite, du point, de cet instant d'avant le monde, la tentative d'un regard unique, celui du créateur. Un hors-champ devenu direction intercesseur du sujet qui transperce l'image. La perspective est fondamentalement théologique, un pari de la représentation dans, devant et derrière l'image.

"La feuille d'olivier n'est-elle pas connaissance sous forme d'image ?" Joseph Beuys

Retable en position ouverte idéale

3. Annuntiatio



2. Conturbatio



1. Salutatio





Retable raté
en position ouverte



Retable raté
en position fermé

INDEX
Retable évolutif sur un volet de fenêtre, assemblages d'images d'interventions volontaire, involontaire, ratée et de peintures de la renaissance.

1. SALUTATIO
- « Sans exubérance, j'ai vu ce matin l'Annonciation dans une poubelle », Photographie, Lyon, 2018

2. CONTURBATIO
- Intervention, (Alors que l'on me demandé de présenter ma pratique artistique, j'ai apporté ma porte de salle de bain à l'université de Paris 8), métro ligne 13 St Denis, 2018,
Photographies documentaires S. Ferreira.
- « L'Annonciation », 23,9x36,5cm Tempera sur bois, Sandro Botticelli, vers 1485

3. ANNUNTIATIO
- Annuntiatio 1, Intervention ratée, (Masque en PQ brulé sur mon visage), Souterrain de la petite ceinture ligne de métro désaffecté, Paris, 2019, Photographie Nina Geoffroy
- Annuntiatio 2, Intervention, (Silhouette en feu d'un corps), Souterrain de la petite ceinture ligne de métro désaffecté, Paris, 2019
- « L'adoration de l'agneau mystique » détail, Retable (polyptyque) Tempera sur bois,
Jan et Hubert Van Eyck, 1432

4. QUOMODO (en réflexion)
- Sans titre, Sculpture en terre, 2019
- Quomodo, Intervention non volontaire, (Veste bloquée par les portes du métro de la ligne 13) Paris 2019, Photographie documentaire de la personne à côté de moi

5. ACCEPTATIO
- Capture d'écran de la vidéo Never Dream (Cuisse d'un inconnu dans le métro ligne 13), Paris 2018



5 Acceptatio

Retable en position fermé idéale



La naissance de l'image a partie liée avec la mort. Mais si l'image archaïque jaillit des tombeaux, c'est en refus du néant et pour prolonger la vie. La plastique est une terreur domestiquée. Il s'ensuit que plus la mort s'éfface de la vie sociale, moins vivante est l'image, et moins vital notre besoin d'images.

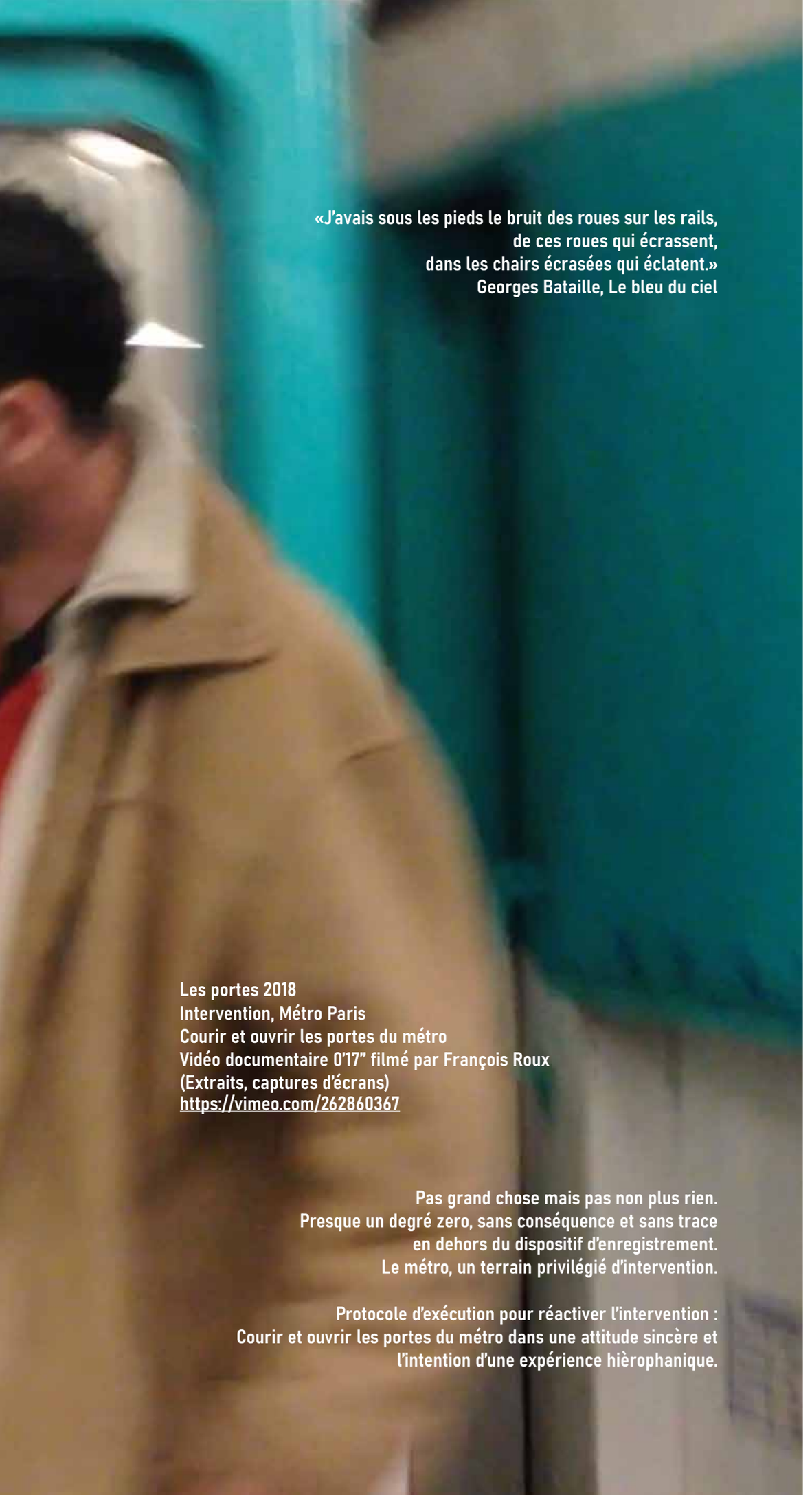
«Vie et mort de l'image.»
Régis Debray



Quomodo 2019
Intervention / Annonciation involontaire
Veste bloqué par les portes du métro
Image documentaire par une inconue
Métro ligne 13



«J'avais sous les pieds le bruit des roues sur les rails,
de ces roues qui écrassent,
dans les chairs écrasées qui éclatent.»
Georges Bataille, Le bleu du ciel



















Les portes 2018
Intervention, Métro Paris
Courir et ouvrir les portes du métro
Vidéo documentaire 0'17" filmé par François Roux
(Extraits, captures d'écrans)
https://vimeo.com/262860367

Pas grand chose mais pas non plus rien.
Presque un degré zero, sans conséquence et sans trace
en dehors du dispositif d'enregistrement.
Le métro, un terrain privilégié d'intervention.

Protocole d'exécution pour réactiver l'intervention :
Courir et ouvrir les portes du métro dans une attitude sincère et
l'intention d'une expérience hièrophanique.

Air de Seine Saint Denis 2020
intervention, Métro Ligne 13,
Ballon gonflé d'air et coincé entre les portes du métro en direction de la Seine Saint Denis vers la capitale.
Vidéo documentaire 0'52" (Extraits, Captures d'écrans)
https://www.youtube.com/watch?v=HFF_wgOUtz4

N.B. : Dans un quotidien de 3 à 4h de métro par jour, puis de ménage, j'ai demandé à Moussaoui, un usager d'Esat devenu mon ami, de réaliser mes interventions à ma place. Cette délégation m'a permis d'expérimenter un style plus cinématographique dans la prise de vues et sur le montage de l'archivage vidéographique.

Ici un banlieusard donne de son soufffle à la capitale.











N.B. bis : Le cinéma documentaire aussi appelé le cinéma du réel se perd-il quand il réorganise la vie sur l'écran? Le médium «intervention» se dénature-t-il quand il s'esthétise dans sa retransmission? On se demande si l'Homme moderne n'a d'attention que pour le simulacre ou si, comme le dit Rancière, le réel a-t-il besoin d'être fictionné pour être pensée? Le faux parle-t-il mieux que le vrai? «Nanook of the North» de 1922 par Robert Flaherty est considéré comme l'un des permiers films documentaires de l'histoire du cinéma. On apprend que le tournage comporte quelques mises en scènes. «CES PROPOS ANECDOTIQUES LAISSENT ENTENDRE QUE LA VÉRITÉ DOCUMENTAIRE NE PEUT PAS S'ATTEINDRE PAR UN RAPPORT DIRECT DE LA CAMÉRA À LA RÉALITÉ, RAPPORT TOUJOURS ILLUSOIRE, MAIS PAR UN TRAVAIL DE CINÉMA, DE MISE EN SCÈNE ET DE CHOIX QUI ORGANISE LE PROPOS.»
L'intervention c'est un peu comme la fête, on sort la caméra, certains continuent de danser et d'autres se mettent en scène.
L'image, de «l'image souvenir».









Parler aux anges 2020 / 2021
Film documentaire en ESAT - 34 Min
(Extraits, Captures d'écrans)
https://www.youtube.com/watch?v=d-Wv81YIjg1E

Quelques secondes par jour, presque tous les jours durant 6 mois et seulement lorsqu'il n'y avait pas de crise, j'ai filmé en secret mes relations quotidiennes avec les usagers pendant mon temps de travail en ESAT.









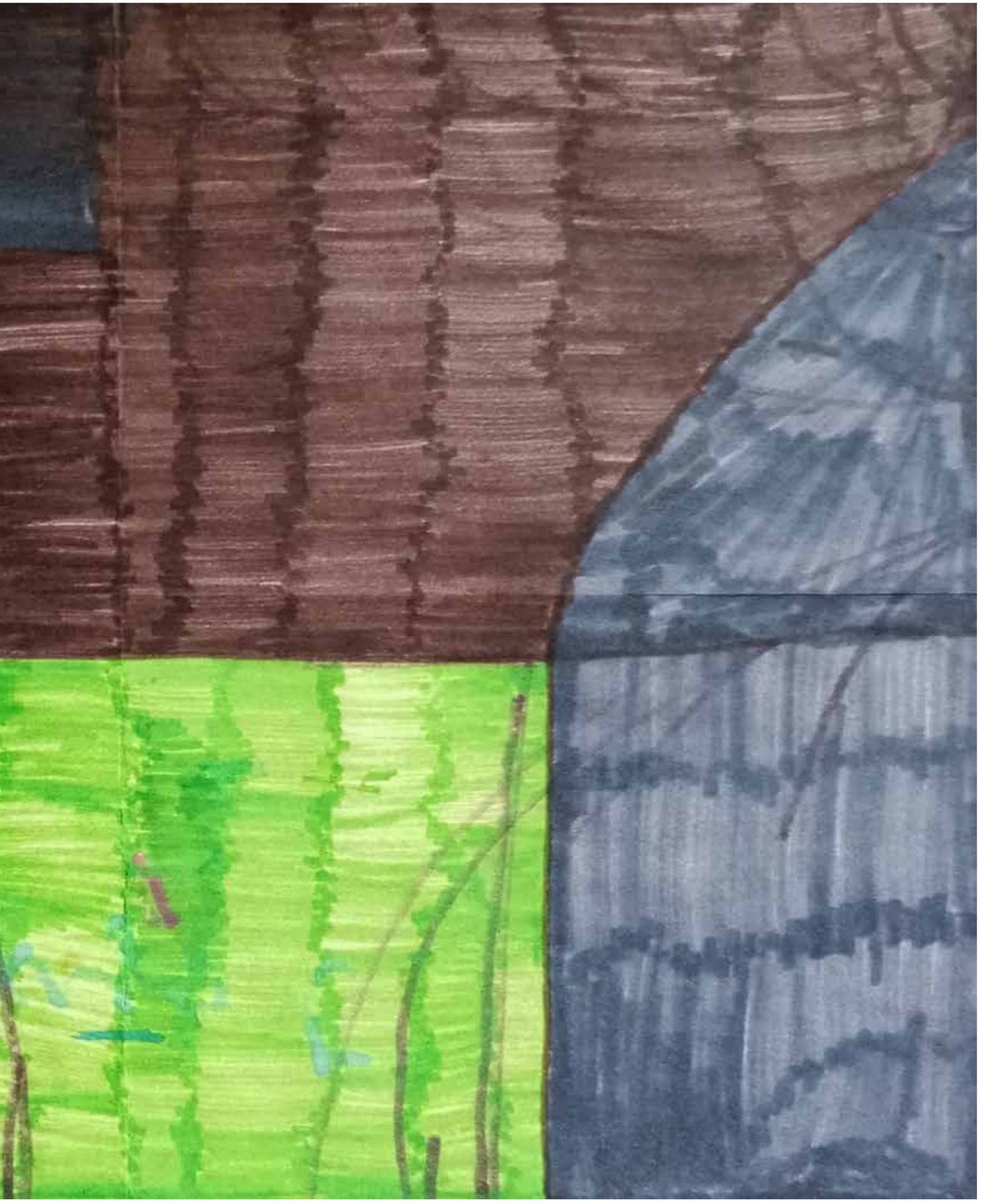






Dawyat «CINÉMA» 2021
Feutres, Dessin A4

N.B. : Dawyat est une artiste autiste non verbale (parfois un mot). Elle m'a offert ce dessin et elle a dit «CINÉMA».







Parler aux anges 2020 / 2023
Photos souvenir dans le milieu de l'handicap mental et psychique (Extraits).

Intégrer un milieu social, deux Esat et une association pour des mineurs (TSA) avec troubles du comportement et sous placement judiciaire (protection ASE). Personnes invisiblilisées, travailleurs de sous-sol, vivant aux marges, dans des endroits reclus… Expérience déterminante aux niveaux humain et artistique. L'art est désormais partout, dans chacune de nos relations. C'est à cette époque que naît l'idée d'une école d'art pour personne en situation de handicap. L'ESAVA, «École Supérieure d'Art et de Vie Agréable».

Le tabou dans ce petit monde, c'est de se demander parfois qui a besoin de qui. Supplément d'altérité, qui devrait nous renvoyer à nos blessures référentes, et puis soudain, comme évanouies, réveille en chacun de nous une multitude de mondes aux contacts de l'autre.

L'altérité : la condition de l'autre au regard de soi.

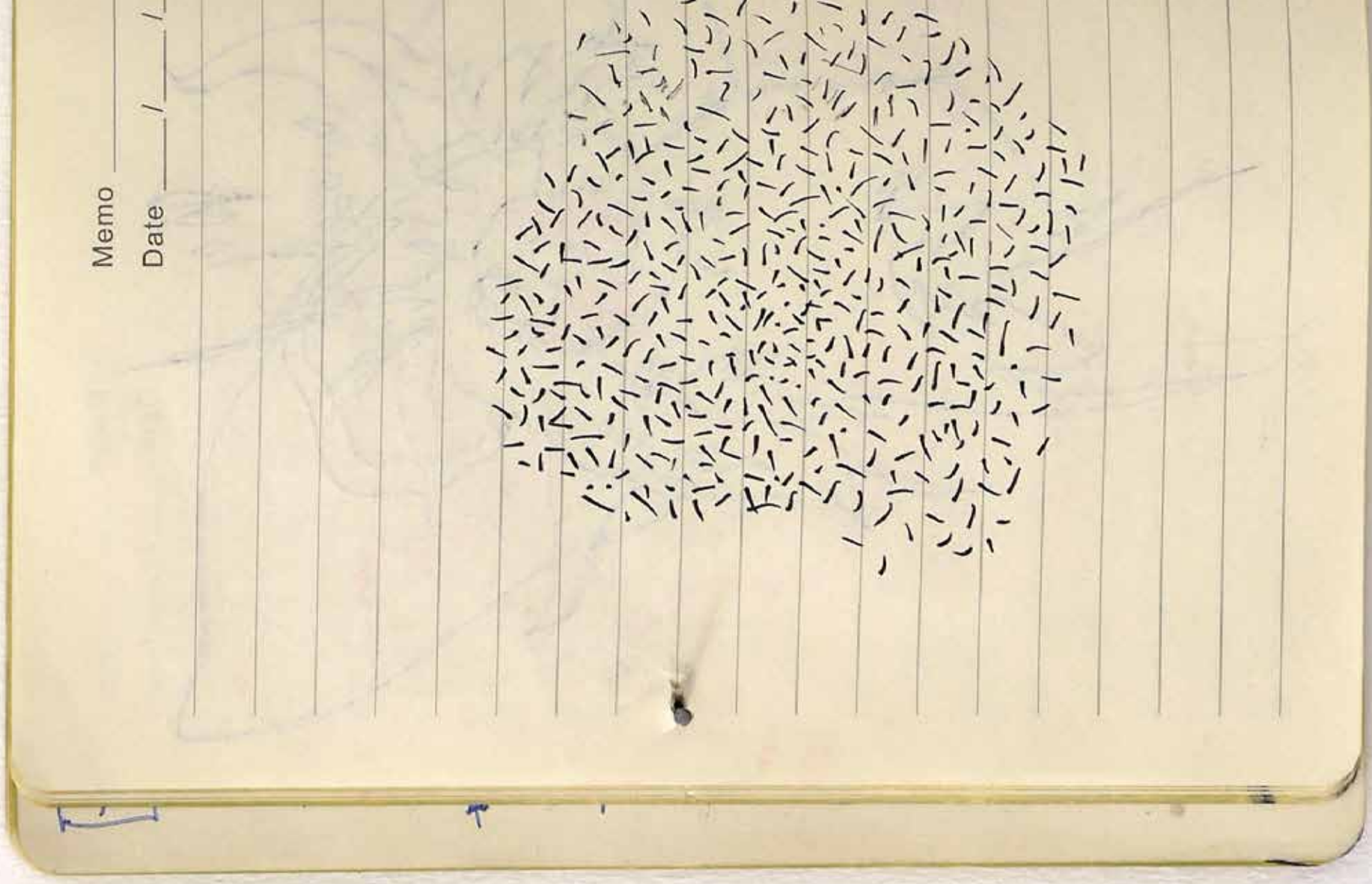










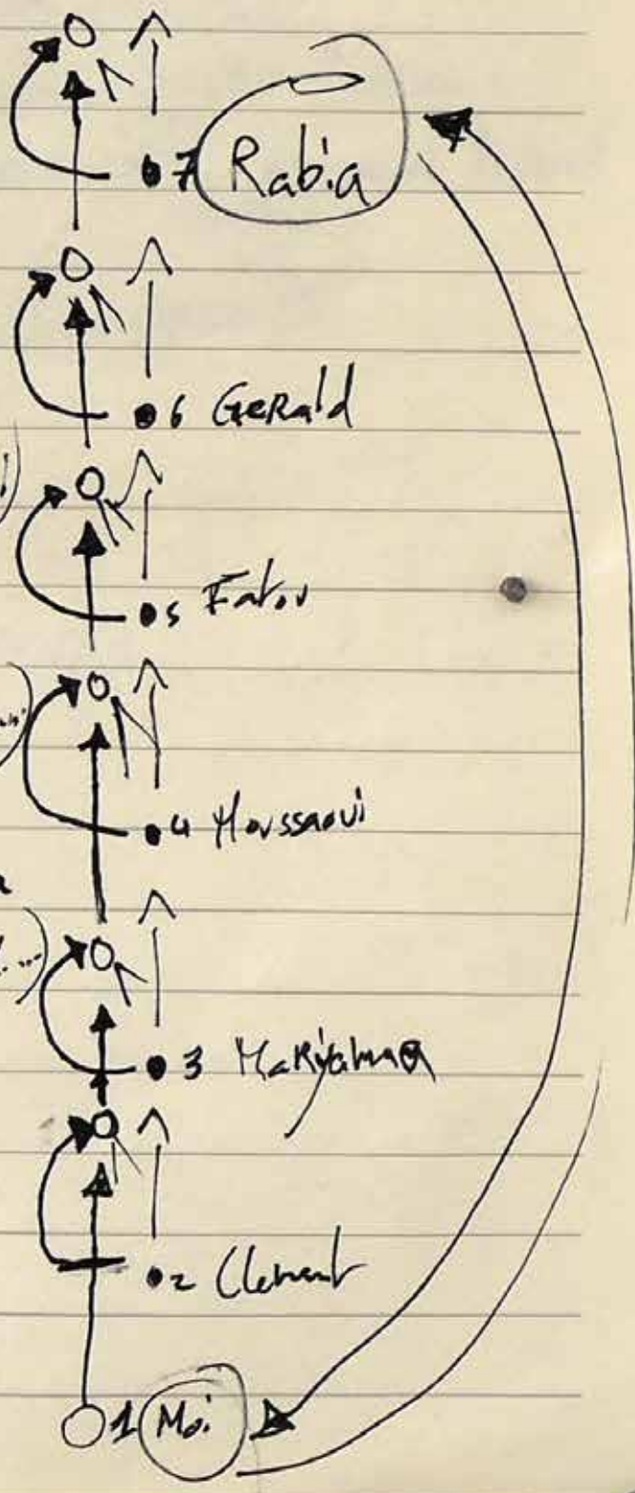


Dispostif de filmage pensé pour les usagers en Esat.
Utilisé dans le film Bleu Bouzoula.
2019

Memo _____

Date ____/____/____

Je film plan séquence
Se double dément
il récupère la caméra
se retrouve un film
il double Makyama
Elle récupère la caméra
se retrouve film (dément, moi)
Elle double Mousseaoui
il Recup. la caméra
se retrouve film (Makyama, ...)
il double Fatou
Elle récupère la caméra
se retrouve film (Mousseaoui, M. ...)
Elle double Gérald
ect. ...
Jusque Rabia.




SEULEMENT
JE NE SUIS
LES ONGLES







Dernière vision de Salah
2021 Dessin / Peinture

Dire bonjour / Dire au revoir.
2017 Fanny Julian
Textes, Cadres

BLEU BOUZOULA

ANDRÉ GUIBOUX BELKACEM BOUZOULA









Bleu Bouzoula 2020 / 2023
Film 17 min - Avec Belkacem Bouzoula
Smartphone / Drône
Sculptures, dessins et peintures autour du film.
Texte : Thibaud Bernard-Helis
Costume : Eva Schuppert

Bleu Bouzoula nous mène à la rencontre de Belkacem (BB), une personne en situation de handicap. Par la fiction et un langage symbolique, ce film explore un événement traumatique qui s'est réellement déroulé pour lui.
Au milieu de l'eau et du ciel des paysages méditerranéens, ce récit initiatique est une tentative de chemin retour, un espace possible pour transcender les ombres du monde matériel.
Un espace dans l'experience du prendre soin.
Soin de son histoire, de son image. Soin de sa représentation, brut et poétique.

N.B. : Pour chacun de mes films, je n'ai jamais de budget de production. Je suis seul a les réaliser. Ils ne sont presque pas diffusés. Je gère mon ami psychotique, ont boit, ont filme. On transforme la maison des amis en salle de cinéma. Moment de joie, ce film à participé à une meilleure intégration et valorisation de BB par les habitants, pour ne plus le réduire au «fou du village». Bleu bouzoula est la suite du film «Ceux est invariable».

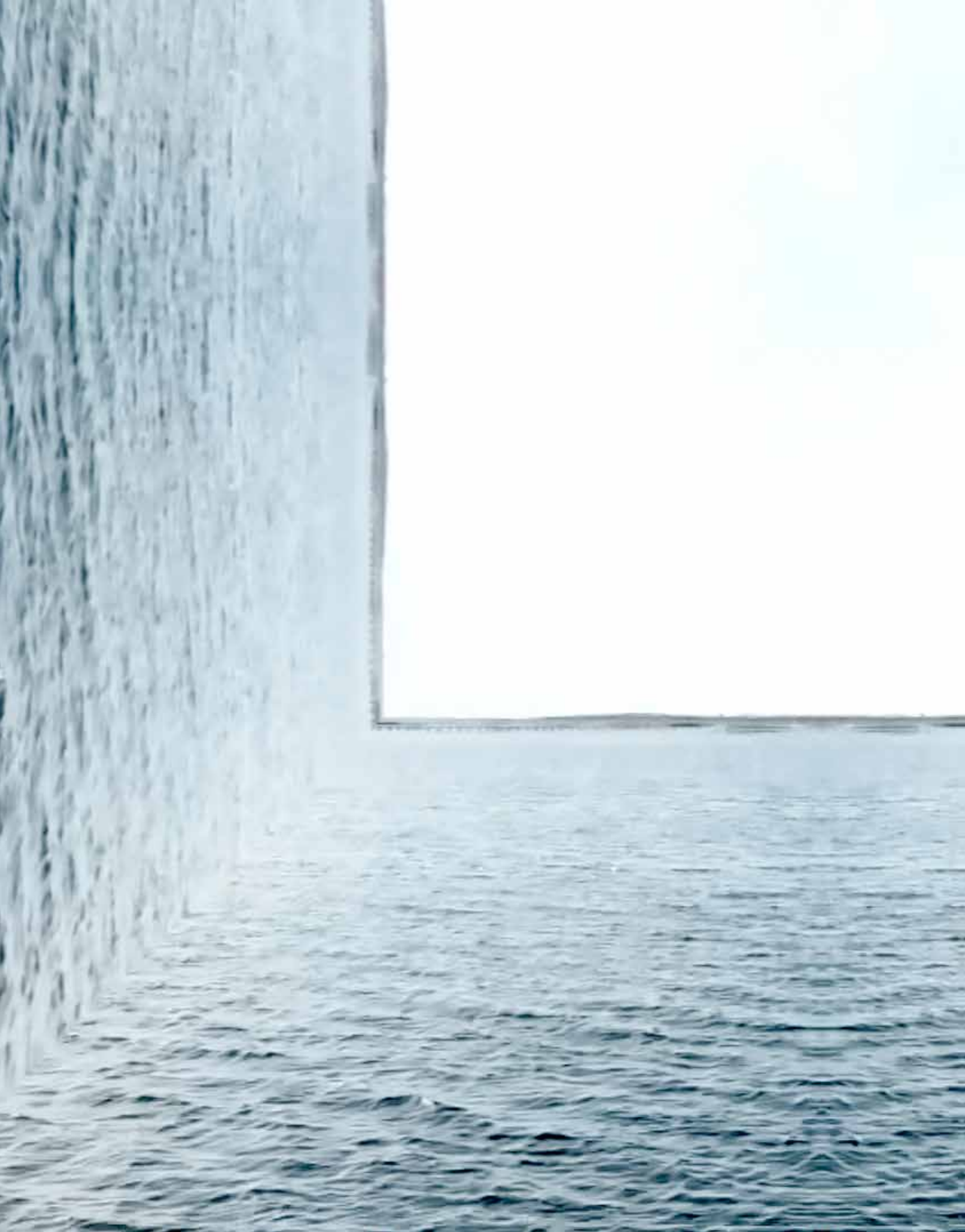
Extrait 1
- C'est la métaphysique du travelinggg !!!!
...On fait quoi maintenant ?

- Encore !

- Quoi... Encore ?
C'est la métaphysique du travelinggg !!!!
C'est la métaphysique du travelinggg !!!!!

Extrait 2
«On ne disparaît pas parcequ'on meurt, on disparaît parce que pour nous la mort a disparu.»
Thibaud Bernard-Helis

Un autre que moi 2022
Phases de décompensations
3 Sculptures autour du film Bleu Bouzoula
(Grès noir émaillé, huitres pillonées, aquiarium, meuble, tournesol, bois...).









Huitres en verre 2023
Prototype en résine, moût de raisin, meuble

Vue d'expostion comme le tournesol traverse la nuit au Poctb, Orléans, Carte Blanche du Frac Centre-Val de Loire. Invitation de Abdelkader Damani et curatoriat de Nelly Taravel.

Ci-dessous, capture d'écran du film Bleu Bouzoula. Dans cette scène BB (Belkacem Bouzoula) trouve des huîtres contenant des jaunes d'oeufs qu'ils se renversent dans les yeux. Il part alors dans une transe visuelle où il se voit agressé. Un paon fuit. Une main armée fait feu sur le soleil. Un chat borgne l'observe. La scène s'achève en contemplant le soleil dans le calme. Désarmorcage.
Il revient à lui, du jaune d'oeuf plein le visage.
Un témoin qui n'a jamais vécu cela est présent et le filme.











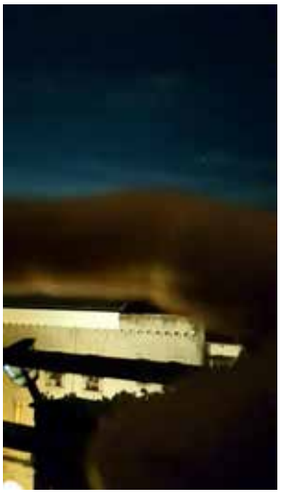





LA NAISSANCE
PAR LA MORT

Il faut bien un jour ouvrir la porte d'entrée, s'avancer vers les premiers degrés, chercher une lumière pour se reconnaître dans des ténèbres si anciennes que la chair humaine en a déjà l'habitude.

MICHEL SERRES





REBIS Nov 2021
Intervention / Reliquaire,
Vicco della Quercia, Napoli

Deux briquets rouges et le carnet de mécanique que mon frère avait dans ses poches lors de son décès. Assemblés avec du fil et deux médaillons de sainte Marie dans une boite de thé trouvé à l'auberge de jeunesse
Posé et abandonné sur place.

Photos documentaires

Dans l'étendue homogène et infinie, où aucun point de repère n'est possible, dans laquelle aucune orientation ne peux s'éffectuer, la hierophanie révèle un «point fixe» absolu, un «centre».
Le Sacré et le profane, Mircea Eliade


Débit
Temp ouverture
capteur régime
pression Tubulure
pression air
capteur papillon
régime
ouverture
régime
2. TC
correction
correction
correction
injecteur fonctionne
injecteur pas étanche
Bosch seulement.
actif jusque à 1500 tr/min
en rapport avec la position du pied.
injecteurs :
les différents injecteurs et leur retour
Bosch : dernier
siemens : de côté
l'on dernier

Je ne me rappelle pas du debut...

je me rappelle juste qu'on partait toujours à la plage avec une serviette. Une serviette pour deux.
On la posait en large face à la mer et chacun s'asseyait d'un côté. Et après la baignade, on prenait un coin pour se sécher.
Ce rituel m'accompagne toujours. je pose ma serviette en large sur la plage même depuis que mon frère jumeau nous a quittés. juste au cas où quelqu'un n'aurait pas de serviette.

J'ai partagé cette serviette avec beaucoup de monde. Je suis résté longtemps seul dessus aussi, même quand les amis y venaient.
Il aura fallu attendre que les personnes en situation de handicap viennent tirer dessus pour me sentir mieux. Ils ont redonné sens à la vie quand il n'y en avait plus.

C'est peut-être ça être artiste. Prier un instant avec les mains, avec les pieds et mettre sa serviette en large sur la plage.

Je rêve d'un monde sans évenement artistique et où on serait tous artistes. Je descendrais à la plage un 15 août et j'appercevrais les milliers de touristes le long de l'eau, leurs serviettes en large face à la mer et la partageant avec ceux qu'ils aiment.

Ce serait un geste simple pour rendre hommage à l'amour, à la fraternité.



Épreuve au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre.





Photographie d'Alizée Le Hir.
Les portes dans l'eau et dans le ciel quelques jours avant la procession.
Janvier 2023, Peyriac-de-Mer



Procession 14 Janvier 2023
Intervention, Etang de la Caramoun, Leucate et photographie au sténopé depuis la place du moteur du véhicule.
Photos et Vidéos documentaires au drone 2'38" (Extraits, Captures d'écrans)

Rituel de passage pour mon frêre jumeau. Dernière traversée pour sa golf 3. Sur son toit, «Les portes», celles de janus, pour excéder les polarités et accompagner la chute du soleil.

Remmerciements à Lou pour le bois, Nathou pour l'aide en mécanique et l'espace de travail à la pinède, Alizée le Hir pour les calculs au sténopé et Lucas Jolent pour la barque.

«...l'oeuvre assure la continuité de la vie, et comme oeuvre elle en offre les excès : elle fait excéder la présence sous d'autres formes.» Vinciane Despret











Le moteur de la voiture a été arraché pour y mettre un sténopé. Une image en négatif est tirée depuis le véhicule pendant la procession. Un autre point de vue.

Dans le contre-jour du soleil, cette photographie fait apparaître la forme Z. Un symbole réversible quand le haut devient le bas et que l'eau devient le ciel. Une traduction possible sur la surface du réel et de la géométrie du monde dans le miroir de l'eau.

En grec Zêta (Z) est l'initiale de Zi qui signifie «il vit», ou «il est vivant».

gaZe 2023
Photographie argentique prise au sténopé
Papier baryté 60 x 50 cm
Exemplaire unique









UN INDICE DE SACRALITÉ

LE REGARD EST UNE FÊTE.

Au-delà des apparences, où sommes nous ? Si l'intention est de créer du lien avec le défunt dans un large processus de restructuration, c'est parce qu'il y a une nécessité plus grande de matérialiser l'impossible, l'invisible, le lien. Cette matérialisation, éphémère, déguisée en œuvre d'art repartira d'où elle est venue. Ce qu'il faut retenir, c'est l'interaction avec un lieu et à un moment précis; avec pour but, une intention autre que l'art.

Cette intention autre, augmentée par des lectures de Régis Debray a posé des réflexions sur ce qui faisait la nature de l'art, ses transformations, ses contours et sa possible récupération aux regards des créations spirituelles, religieuses et magiques. Une recherche des espaces, confus et imbriqués entre l'art et le sacré. Leurs dynamiques avec l'Homme. Leurs rapports et valeurs d'usage aujourd'hui et dans l'histoire. Nos paradigmes et leurs territorialisations.

"Il n'y a pas d'art en soi, il n'y a que des artistes avec des visions."
Hans Ulrich Obrist

+ Prenant pour point de départ l'art comme un symptôme culturel : «un indice de sacralité» prend à rebours le rapport de la sécularisation et de ses effets sur l'art pour questionner les survivances de l'antiquité comme son origine inconsciente et son dépassement possible.

+ Affirmer une retour à une fonctionnalité de l'art, à un rapport d'usage pour réenchanter le monde. Ou bien exclure une idée de l'art à toutes les créations spirituelles qui en sont dénaturées et perverties en expérience et objet de consommation. Une résurgence des regards dans un monde froid, rationnel et aliéné. Transcendance VS Esthétique

+ Déplacer la voie matérialiste à une conception où l'existent dépend des contextes et des relations entre elles. Dans cette dynamique, affirmer le rôle actif des sacrés et des profanes comme des indices dans le processus symbolique et intentionnel de son auteur. Appréhender le désir et la volonté comme l'indice d'une pensée sur les réelles au delà du temps et de l'espace impartie.

+ L'indice de sacralité : un outil non pas «critique», mais d'une «qualité autre», pour relire notre Histoire de l'art.

CADRE THÉORIQUE : ANATOMIE D'UN RÉENCHANTEMENT DU MONDE.

En 1835 Hegel annonce «la mort de l'art», c'est à dire de l'art religieux, une rupture marquée par l'émergence du musée et qui fera naître une nouvelle discipline en philosophie : l'esthétique. Saturé de valeur religieuse, l'art ne cherche plus un but métaphysique en dehors de lui, il ne se parle qu'à lui même, il mute. De nature transcendante, il devient autonome. Renversement ontologique et paradigmatique du comment voir, penser et faire de l'art. Sa fonctionnalité vivante et médiatrice comme dans les «arts Premiers» disparaît. L'art devient ainsi une réflexion sur lui-même, marquant une rupture avec ses fonctions antérieures. Il devient un domaine de création et d'expérimentation autonome et annonce un déclin, l'idée de son déclin en tant que discipline indépendante dans le savoir. (Voir l'article de Eric Monsinjon «Pour en finir avec la mort de l'art»).

Se renversement, cette nouvelle manière de penser l'art, constitue à la fois, un renouveau à cette époque : une révolution du regard et son déclin en devenir.

L'art est peu à peu gagné et monopolisé par une valeur d'usage, l'art pour l'art. Dans cette logique de repli, de réflexion sur lui même, il se (re)cherche sur de nouvelles territorialités, marqué par une quête inlassable et contradictoire : s'affranchir de lui-même. Cette conséquence, c'est l'histoire de l'art que l'on connait. L'anti-art des dadaïstes, sa tentative de mort chez les situationnistes et son dépassement encore et encore chez nous autres. Il est marqué progressivement par sa dématérialisation tout autant que notre société affirme son capital marchand.

Il y a un déplacement progressif des codes et de l'usage symbolique, à la manière dont l'esprit humain (Geist) se manifeste dans la matière. L'ordinaire est élevé à un statut artistique, esthétique, quasi religieux et l'objet d'art traditionnel est dévalué. C'est la «transfiguration du banal», «l'art et la vie», le «ready made»... La diminution progressive des frontières, jusqu'à les renverser, amène le profane à devenir le nouveau sacré et le sacré, un profane. A ce propos, Agamben critique la dichotomie traditionnelle entre sacré et profane, où le sacré est souvent vu comme supérieur et le profane comme quelque chose de moindre valeur. Il suggère que cette opposition est artificielle et historiquement construite. Il précise que dans ce rapport d'usage, qui transforme le profane en sacré, il ne faut pas y voir une perte, mais au contraire, une approche où tout peut être réapproprié et utilisé de manière créative et communautaire. Il rappelle que la profanation est un acte de libération mais aussi qu'à l'antiquité Romaine, tel ou tel objet pouvait tour à tour basculer du profane au sacré et du sacré au profane sans difficulté et en fonction des contextes que devait affronter la civilisation. Ce qui est important de noter, c'est que ce rapport, cette valeur d'usage, semble aujourd'hui figé par les valeurs du matérialisme capitaliste. Ainsi l'urinoir Duchampien ne peut pas redevenir la pissotière.

Ainsi la mort de l'art qu'annonce Hegel est avant tout une renaissance, mais dans cet éclatement débarrassée du religieux, de son intolérance (et peut-être même du divin) vers son devenir autonome, il y a comme un paradoxe. La manifestation d'un déplacement du sacré en croyant le nier. Ce que l'on appelle «art» aujourd'hui, est en quelque sorte la conséquence de ce processus historique, la sécularisation et le désenchantement. A penser que la chute du religieux, laisse un espace vide. L'art devient une sorte de nouveau culte et réactive le spectre qu'on croyait annihiler. Ce nouvel horizon, (l'autonomie de l'art) devient le territoire fertile d'un sacré laïque pour l'art lui même. D'un point de vue temporelle, ce qui semble s'être extirpé du rapport magique, s'est déplacé dans le religieux (une administration spirituelle) puis dans l'art. Ce déplacement semble opérer sans effort dans un sens mais pas dans l'autre. Il y a à la fois une sorte de transfert et de recyclage des usages dans l'obsolescence des paradigmes.

Aujourd'hui, aucune gène du point de vue de l'occident de regarder ce que l'on nomme «Art primitif, magique» comme un art. Quel mécanisme nous permet de nommer une chose qui ne l'est pas (une stratégie économique diront certains). D'en affirmer le réel et de le défigurer, refigurer. Quel mécanisme nous permet une indifférence devant l'épuisement rituel des objets au quai Branly. D'observer une pietà, sans soutenir la prière. Il y a comme un processus de production esthétique de l'art par dissolution dissimulée de la fonction symbolique, magique. Une évaporation captée et transférée à l'intérieur de ces supports,

du magique vers l'art (l'esthétique) et qui semble s'organiser et avoir pour seul but aujourd'hui, le spectacle et l'économie. Une réification donc, c'est à dire un processus par lequel on transforme quelque chose de mouvant, de dynamique en être fixe, statique, en chose. En système apparemment indépendant de ceux pour lesquels ces processus se sont effectués. Rappelons que Theodor W. Adorno face à Auschwitz, utilise ce concept de réification comme instrument de domination dans un «monde administré» hérité de la raison des Lumières. Ainsi le rituel devient attraction touristique et la personne en spectateur implicitement consommateur et passif. Le musée, un espace neutre qui accueille des objets nettoyés de leur contexte originel, transformant les expériences en contemplation détachés de leur fonction active.

Une transformation de l'expérience cultuelle, en expérience culturelle.

Dans un monde qui semble devenu fini par la globalisation, on peut s'interroger sur l'origine et le devenir de la poésie, du chant, de la danse, des mathématiques, de l'architecture et de la géométrie. Sur l'épuisement de leur fonction sacré originel, comme consommable, comme conséquence durable d'une amnésie par les valeurs néolibérales et comme terrain d'émancipation créative, esthétique de leurs propres natures. Ces intégralités participent d'une genèse et d'une disparition, aujourd'hui renouvelées.

Le rituel païen célébrant le soleil et Janus (les solstices) fut christianisé en fête de la St Jean, puis en un barbecue sympathique où on saute au-dessus du feu. D'une doctrine initiatique à l'antiquité réappropriée par des réformes prohibitives en liturgie religieuse au VIIIe puis progressivement en événement plus ou moins symbolique, exotérique et théâtralisé avec la sécularisation. Comme la fête nationale au Québec en 1977 ou encore la fête de la musique à partir de 1982 sous Jack Lang. Ce qui se déplace, ce n'est pas le sacré (tout autant qu'il est déconsacré), qu'une certaine conscience et inconscience dans l'intensité des symboles et des usages de la croyance. Des survivances de l'antiquité dirait Aby Warburg. Les célébrations au soleil sont fêtées partout sur la planète depuis au moins 5000 ans. C'est attesté par l'alignement de nombreux monuments, mégalithiques sur le levé ou le couché du soleil lors des solstices. Nos peuples premiers avaient déjà bien assimilé qu'en ces jours se déroulent une inversion, l'arrêt du soleil vers sa croissance ou sa décroissance dans le ciel.

«Janus régule le passage entre le monde des hommes et le monde des dieux. Il est associé aux deux portes du soleil; elles sont déterminées par la route oblique de la Voie lactée dans les cieux, celle-ci est intersectée en deux points du zodiaque, aux signes du cancer et du capricorne, donnant leur nom à ces deux tropiques. Selon la doctrine de la transmigration du pythagorisme, par ces deux points temporels les âmes descendent du ciel vers la terre pour s'incarner; c'est la «Porte des Hommes», et au moment elle remontent de la terre vers le ciel: c'est la «Porte des dieux». Concernant l'espace, Janus se situe à la frontière de l'étendue qui va de l'orient : le versant lumineux, jusqu'à l'occident : le versant obscur.»
Percy John Harvey

De ce point de vue, Horus (à ne pas confondre avec Râ) et Appolon sont des dieux solaires nés du solstice d'hiver. Janus, dérivé du mot janvier et de juin est une sorte de dieu des dieux puisqu'il les détient. C'est le dieu des débuts, des fins, des passages, il exprime toutes les dualités et son troisième visage, invisible est le présent. Il est le protecteur de ce qui est séparé. Les rares indices dans la bible laissent penser que Jésus serait né au printemps plutôt qu'en hiver. L'église souhaitant gagner en influence à Rome institua la fête de la nativité en l'an 354. Et c'est le pape Liberius qui choisit la date du 25 décembre pour l'associer à la semaine de réjouissance dédiée au Sol Invictus (fêté le 25 décembre à partir de 274 pour faire de Jésus le symbole d'un dieu solaire.

La Journée Internationale des portes (JIP) invite depuis 2024 à descendre dans la rue avec la porte d'entrée de son domicile lors du solstice d'été. Cette manifestation solsticiale ouvre symboliquement les portes du soleil par l'ouverture de l'espace privé une dernière fois avant sa phase descendante. A ce moment, le domicile est pénétré sur l'extérieur. Derrière l'apparence cocasse de ce projet se cache la volonté de réactiver une survivance pour réenchanter collectivement la société. Les survivances ne sont pas de simples copies, elles sont les indices d'une préoccupation par ceux qui les avaient adoptés. Elles sont des témoins au présent pour comprendre la continuité des formes, des expériences et leurs significations dans l'histoire.

Régis Debray pense que l'inconscient de l'art, c'est le religieux. C'est à dire pour moi : le magique, puisque le religieux n'est qu'une forme d'expression parmi d'autres de ce rapport. Dans ce contexte, l'art serait un des territoires les mieux assumés d'une forme d'archaïsme un peu honteux, celle d'une résurgence collective par les artistes, d'une pensée latérale, pour une écologie humaine. Il se manifesterait plus facilement et authentiquement sur ce territoire, car par son langage, il dérobe à nos yeux ce à quoi on voudrait s'accrocher. La dialectique de l'essence contre l'apparence. A l'inverse, quand l'imaginaire n'est plus un lieu de volonté mais de consommation et qu'on nous rabâche du Harry Potter, l'industrie cinématographique devient l'actionnaire d'une crise de la sensibilité.

Depuis la formule de Régis Debray, peut-on avancer que l'inconscient de la culture serait le cultuel ? Manifester comme une expérience simulée, une survivance théâtralisée ? Les deux sont-elles des autos fictions collectives pour rendre plus confortable le sang, l'indicible, le mystère et toutes les brutalités de ce qu'on nomme par le réel ? Ou l'une transcende par la chair et l'autre détourne par les feux d'artifices. Dans cette formule, l'église s'est divisée en musée et en banque ; le temps cyclique en temps linéaire ; le sacrifice en meurtre ; la transsubstantiation en concept ; l'unité refondée en un inaccessible.

Dans notre choix du simulacre, dirait Debray, c'est le péril de la mort et la mort du symbole. Le symbole n'est plus un outil spirituel actif, vivant, mais un panneau de signalisation, «ceci désigne cela». Le symbole c'est recroquevillé en signe. Il n'invoque, ne convoque, n'incarne plus. Refroidit en allégorie, il ne se présente plus comme une initiation, une chose qui se dévoile à la connaissance.
C'est la conséquence d'une équation : le visible = le vrai = le réel.

«Tous ce qui est vrai d'un signe, n'est pas forcement vrai de tous ce que ce signe désigne.» Ernest Mach

La conséquence c'est l'insatisfaction, c'est l'aseptisation de la mort et par polarité, celle de la vie. Car en diminuant les ombres, nous diminuons aussi la lumière.
«Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité.» Nietzsche

La nouvelle force abstraite qui domine les interactions humaines et qui profane l'art et la planète désormais, c'est le capital. Le matérialisme capitaliste tend à faire confondre l'esthétisation de la marchandise avec la marchandisation de l'art. Le fétichisme de la marchandise à séparer l'objet de consommation des conditions de sa production, de son exploitation et des interactions humaines ui l'ont produites. Une disparition des contextes et une dissolution de l'espace entre la consommation de masse et l'expression authentique de la créativité humaine. L'objet s'autonomise du sujet qui le conçoit et se retourne contre lui, c'est l'humain qui devient une marchandise. Il en suit que ce que l'on nous vend,

ce ne sont pas tant des objets que l'image de leurs images : son rapport de domination symbolique et de distinction sociale. Une promesse investie d'une aura et d'un pouvoir faussement magique. Le capitalisme, en transformant les objets de consommation en formes de réenchantement partiel (pour maintenir l'engagement des consommateurs), exploite une faille, un reste d'archaïsme mal digéré que la rationalité et la sécularisation auraient dû éliminer. Ici un réenchantement factice, créant une sorte de dépendance affective et aliénante. Dans le monde des images, une grande pornographie des médias et du regard qui nous laisse penser tout voir et tout le temps. Un accroissement du réel, c'est à dire de la réalité par les supports matériels et immatériels du capitalisme.

L'art est à la fois un lieu de résistance et de déclin de la pensée magique. Un outil de la reproduction du réel et une expression de la production du réel, ainsi qu'une survivance pour transcender le réel. Et notre art globalisé, est à la fois un héritage des Lumières, un prolongement mal assumé de nos atavismes, un produit esthétique et un produit culturel. L'art et le sacré privatisent tour à tour le regard qu'on porte sur le monde. Et dans cette ubérisation, les libèrent, les enferment, les tuent ou les font renaître à leurs natures = les déplacent.
Le sacré et le profane sont des transgressions nécessaires à l'Homme dans l'équilibrage de ses subjectivités politiques, philosophiques, religieuses ou artistiques. Et quand une valeur l'emporte trop, s'ajoute une autre transgression toute aussi nécessaire pour la libérer, la vie et la mort, la naissance et le meurtre.

BANQUE DE QUESTIONS

Est-ce que la privatisation du regard par l'art participe à rendre moins magique notre rapport au monde ? L'art doit-il s'étendre, coloniser tous les territoires ?
L'art est-il un instrument de domination culturelle ou au contraire un élargissement des savoirs et des sensibles ? Dans ce paradoxe, les créations spirituelles sont-elles instrumentalisées par l'art ? C'est à dire par notre pouvoir de regard à esthétiser et à artialiser le monde ? Le réifier ? Ou alors au contraire, est-ce un élargissement de la définition de l'art ? L'art est-il un outil dissimulé «d'un exotérisme», une façon de remettre au goût du jour et sur la place publique nos atavismes ?

L'art primitif, magique, doit-il trouver un autre nom, une définition approprié ?
Nos parts d'archaïsme nous lient à la part d'universelle ? La dynamique qui nous permet de remonter de la manifestation au principe des choses dépend elle du sacrifice, d'un éclatement ? Le sacré doit-il être sacralisé, figé ?

Le fantôme du prendre soin, c'est la blessure. Et c'est où, l'espace réel de la blessure dans notre société ? En tant qu'artiste, ma place est-elle au quai Branly ?
Ce qu'on nomme art primitif, n'est-il pas aux prémices de toute sculpture sociale (J. Beuys) ?
La profanation comme renversement du sacré, ne sera-t-elle pas une forme de déplacement inconscient du sacré ? Le sacré, dédouble il l'aura d'un objet ? Le sacré n'est il pas juste l'outil d'un état modifié de conscience ?

Le monopole esthétique, menace t-il la fonction, la conscience politique et spirituelle dans l'art ? La production de signe vient elle toujours servir une forme de pouvoir ? Une domestication des usages ?

FONCTION et USAGE

- Art magique = fonction magique et artisanale. Disparition et renouvellement des usages. Résurgence occidentale VS adaptabilité des usages magiques au capitalisme.
- Art religieux = fonction magique et esthétique. Bien que perçu comme esthétique aujourd'hui, l'art religieux était avant tout, qu'une variable de la religion même. Transformation des usages.
- L'art contemporain (contemporain que de lui-même) = corrélation de la fonction et la production esthétique (intérêt culturel et financier), interconnexion entre pouvoir économique et canonisation artistique.



UN INDICE DE SACRALITÉ, UN ATAVISME DE LA PENSÉE MAGIQUE ?

Pas évident d'y voir clair dans cet indice puisqu'il est une expérience intime, un indicible qui passe par le corps. Une altérité difficile a priori, quand ce micro déplacement du regard demande un effort insurmontable pour certains, une expérience impossible ou obsolète pour d'autres. Mais aussi l'inverse, un rapprochement avec ceux qui n'ont pas le même sacré, une résistance à une crise de la modernité : la disparition des invisibles et notre amnésie optique. Car en dehors des rituels respectifs, de la terminologie ou du symbolismes local il y a une uniformité de la fonction. Il n'y a pas de monopole du sacré et tout le monde peut en faire l'expérience avec son propre système symbolique.

Chez l'animiste, dit Régis Debray, il ne s'agit pas de jouer le rôle de Dieu, ou du serviteur, c'est d'être un pur intermédiaire. Dans la magie primitive il n'y a pas de distinction entre le sujet et l'objet. L'objet est à la fois fonction et décoration. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de distinction entre la figuration et la transfiguration. Il y a transcendance, non pas forcément avec un au-delà, un divin, mais une extériorité. Dans cette relation l'objet perçu devient aussi percevant. Il y a une permutation, un renversement. Et être pénétré par ce que l'on regarde implique de nouvelle attention et les craintes qui s'en suivent. Dans une métaphysique du regard, voir le mal c'est déjà y participer. L'intérieur et l'extérieur se fondent. Le sujet est l'objet. La valeur d'usage : c'est le regard dans son contexte d'apparition et d'auto production. Son vecteur : le désir. Et si l'Homme est son propre centre de perception et de volonté ou chaque outil de vision est un système de croyance, chaque système de croyance est un outil de vision par le corps et ses excès. Toute la part qui nous est a priori hermétique, derrière le visible, reste en substance, le plus grand capital de l'art, d'un réenchantement du monde. Ce qui semble en effet sacré, c'est l'intention dans l'usage, le désir déposé et la promesse d'un retour. Quand sous la surface du monde, le symbole pénètre notre regard, le rend vivant.

Penser c'est voir et voir c'est penser.

Ici pas de «Sacralité esthétique» ou «d'esthétique sacrale». Mais dans cette idée un peu vulgaire, parce qu'elle réifie et nous ramène à nos logiques occidentales, l'indice pourrait être majoré ou minoré. Majoré quand le sacré se manifeste comme il vient, quand il nous tombe dessus, qu'il initie. Qu'il donne une dimension nouvelle à nos paroles, nos rapports sexuels, notre nourriture…
A l'inverse, minoré quand il est un simulacre ou qu'il est instrumentalisé et qu'il ne laisse aucune sédimentation en nous. Quand le kéné des Shipibos Kiribo devient de l'art contemporain pour se survivre ou quand le «prendre soin» nourrit l'industrie de bien-être.

INDICE

Le sacré, c'est une sorte d'état modifié de conscience. Un instant de lâcher prise qui nous déconnecte, reconnecte pour focaliser, «fractaler» le regard sur une autre dimension. Un micro déplacement qui nous fait habiter un instant nos corps et le monde au delà du temps et de l'espace impartis. Une induction pas toujours vraiment choisie du corps et de l'esprit, une volonté sans volonté et qui se dérobe aussi vite qu'elle apparait. Un inter espace qui dédouble le monde au delà des conditions du visible. Une réalité autre qui s'ouvre sans l'empêcher d'être elle même. Une fenêtre vers la pensée magique. Une transgression du regard.

LE CONTRE INDICE

L'autonomie du sujet avec le monde.
On se déplacera toujours, certes, mais ce qui est beau restera en disparition.
Quand je parle de beau, je ne pense pas à ces pleins mais à ces vides.

Il procède comme une «épiphanie infra-ordinaire», une mystique profane (Phillipe Fillio), une spiritualité laïque, un excès, une dépense improductive, un sacrifice (G. Bataille), une expérience numineuse (R. Otto). Il rappelle la définition que pose Mircéa Eliade sur l'hiérophanie. Que si telle pierre, tel arbre est sacré, c'est bien parce qu'il nous ouvre à autre chose que lui même. Un nouvelle réalité si j'ose dire.
Cette permutation, Bellmer dans sa «Petite anatomie de l'image» (1957) avance l'idée que : «l'objet identique à lui même reste sans réalité». Il met la question du désir à l'épreuve du réel. Et que tel ou tel détail du corps de l'autre existe en tant que l'on s'y projette, que l'on le désir. Ce qui affirme et crée le réel, c'est avant tous le désir et son déplacement. Sans cela «l'objet, identique à lui même, reste sans réalité.»
Le réel devient l'indice du désir.

«L'opposition est nécessaire afin que les choses soient et que se forme une réalité troisième.» Bellmer

En poursuivant son livre, la deuxième partie, «anatomie de l'amour», il aborde l'extraversion. Il pousse la physiologie en dehors par un transfert du désir qui «déréalise» le toi au moi.

«Renversée par la force une passion que j'aurais voulu l'empêcher de partager, elle faisait de son corps dévêtu la transparence de mon cœur. Je la possédais de moi, avant de la posséder. Sur son corps j'avais ouvert comme un fruit mon être de chair. Il me semblait que je voulais renaître sur elle de la femme que j'étais invisiblement. Je violais en elle un individu sans sexe dont la chair payait la rançon de mon plaisir solitaire…» Joë Bousquet

Dans sa dernière partie, «l'anatomie du monde», intuition, hasard et synchronicité se rencontrent. L'image est la synthèse de deux projections qui s'y croisent l'une venue du moi et l'autre du monde. Un lien que Bellmer pense réversible pour que converge entre l'individu et l'univers, une projection superposée. Il nous ramène à cet indicible de l'expérience humaine pour ce qu'il est avant tout, une chose qui passe et traverse le corps, le sien, celui de l'autre et celui de l'univers.
Cette approche Bellmerienne, ressemble à celle du philosophe Henry Corbin, dans son interprétation de la mystique et de la philosophie islamique soufiste. Dans lequel il développe son concept «d'imaginal» ou «monde imaginal».
Comme un monde suprasensible : ni le monde connu par les sens, ni celui connu par l'intellect, mais un troisième monde, un intermonde entre le sensible (matériel) et l'intelligible (spirituel). Un espace de réalité intermédiaire, on se manifeste des formes subtiles, perçues par une faculté spécifique que Corbin appelle l'imagination active. Cette imagination n'est pas le produit d'un inconscient intérieur mais d'une captation de cette inter monde. Corbin voit dans la reconnaissance de cette intermonde, un dépassement des dichotomies traditionnelles, le dualisme. Un espace pour relier l'humain au transcendant.
L'imaginaire n'est plus seulement une part de l'inconscient humain mais une dimension du réel, dont nous sommes seulement le réceptacle et non les générateurs. Les expériences de mort imminente ou la TCAI (Transe Cognitive Auto Induite) développé chez Corine Sombrun, sont autant de pistes d'une approche latérale du réel. Le Nouveau réalisme (courant philosophique) de Marcus Gabriel, défend que le réel est pluriel, contextuel et irréductible à une totalité. Gabriel affirme que le monde, en tant que totalité de tout ce qui existe, n'existe pas. Cette idée repose sur le fait que pour que le monde existe en tant qu'entité totale, il faudrait qu'il puisse être observé ou conceptualisé dans son ensemble. Pour Gabriel, la réalité est multiple et stratifiée. Elle ne se réduit ni à la matérialité (comme dans le matérialisme scientifique) ni à une vision subjective (comme dans certaines formes de constructivisme). Chaque chose existe dans son propre contexte et selon ses propres conditions d'existence. Gabriel critique le naturalisme, qui réduit tout à des phénomènes physiques ou biologiques. Le réel ne se limite pas à ce qui peut être mesuré ou observé directement. Gabriel adopte une approche réaliste mais relationnelle : ce qui est réel dépend des relations qu'entretiennent les objets et les champs de sens entre eux. Cela ouvre la voie à une conception du réel où l'existence ne dépend pas seulement de la matérialité, mais des contextes et des relations avec eux. C'est à dire plus processuel que substantiel. Sa philosophie implique une responsabilité éthique puisque nous participons à la création de sens dans les différents champs.

UN OUTIL «QUALITATIF» POUR L'HISTOIRE DE L'ART À TRAVERS LE SACRÉ ET LE POLITIQUE

Dans l'esprit de Marcus Gabriel, le livre «L'Art et ses agents» d'Alfred Gell propose une théorie anthropologique innovante pour l'art. Il met l'accent sur le pouvoir d'action des objets artistiques, dépassant leurs matérialités et qu'ils ne peuvent pas être compris indépendamment de leurs contextes sociaux et culturels. Ainsi l'art, sous la forme d'indice, ne prend son sens qu'à travers les réseaux d'institutions, de galeries, de critiques et de spectateurs qui la valident comme objet d'art. Au-delà de sa simple matérialité, l'œuvre devient un indice d'un système culturel et d'un marché de l'art. Mais également un outil puissant dans les relations humaines, capable d'influencer les comportements, de médiatiser les relations et de prolonger les intentions de son créateur bien après sa production. Cet indice, joue un rôle actif dans le processus et l'intention qui ont permis son existence au delà du temps et de l'espace impartie. L'œuvre d'art acquiert alors son statut par les interactions sociales qui l'entourent et par l'investissement symbolique qui lui est attribué dans sa production. Elle conserve une relation

dynamique avec les différentes époques où elle est observée et interprétée. L'objet est l'interface d'un système et de l'intention de son auteur. L'indice d'un usage et d'une fonction.

Dans la capacité de l'art à muter et à élargir ses définitions, l'indice de sacralité pourrait être une manière contemporaine de renouer avec sa dimension magique. Substituant le «comment» fonctionne l'art avec le «pourquoi» existe l'art. Une attitude différente qui n'efface pas la science des savoirs mais déplace celui de la conscience et le transforme. Un état de conscience donc, affranchie de l'art comme idée hégémonique ou replacée comme un simple montage plastique et conceptuel. Un outil donc, non plus au service de l'état ou de la religion mais d'une laïcité universelle pour les peuples et l'individu. De ce point de vue, l'art comme fonction ou outil avec le sacré entretiennent un rapport similaire avec l'art engagé. Car même si les champs d'action sont très éloignés, le politique et le spirituel, ils participent d'une expression similaire. Cette perspective permet d'appréhender l'art non plus seulement sous son angle esthétique, mais comme un outil actif de transformation sociale et de médiation spirituelle.

Joseph Beuys est de mon point de vue, un pilier de cette pensée avec son approche élargie de l'art, son concept d'antique et sa sculpture sociale. Quand il dit que l'artiste est un chamane, je vois le désir d'un processus de restructuration personnelle, collective et sociétale. De penser l'art comme un catalyseur pour le changement. Les gestes de Beuys, qu'il soit de nature artistique, magique ou politique se confondent et se fondent entre eux. Ils font communauté du sensible. Les charges symboliques n'ont pas de monopole conceptuel, elles font corps à la vie. Une sorte de méta-arts, un art de la pensée de l'art. Dans ce contexte, il faut rappeler la blessure de Beuys pour en comprendre toute l'ampleur et son dépassement : le nazisme.

Cet indice de sacralité ne serait pas tant un outil critique «sur» et «pour» l'art contemporain, qu'un outil pour trouver «une qualité autre». Dépassant nos processus de subjectivité liée à nos territorialités et en but de revisiter notre histoire de l'art. C'est un déplacement pour entendre comment chacun habite, pense et marche dans sa vie dans la dynamique contextuelle et relationnelle de son époque.

L'abstraction me semble un excellent exemple car elle présente une contradiction. Elle est un art autonome (c'est à dire qu'elle ne se réfère qu'à elle même) et d'autre part elle cherche à renouer profondément avec la dimension intérieure. D'une part, ce qu'on voit est ce qui est. Le carré noir sur fond blanc de Malevitch (1915) signifie un carré noir. Et dans un autre temps, il nous conduit hors de ces limites car il s'affranchit d'une tradition depuis les traités sur la perspective, celle d'une façon de penser et normaliser la représentation du monde. Le représenté ne se suffit pas à lui-même, à sa valeur. Il ne nous retient pas à sa simulation (comme avec la représentation d'un espace ou celle d'un corps). Par là, Malevitch nous fait faire l'expérience de l'absence, celle du sujet et celle de l'objet. La carré, référent de lui même, montre autre chose, ce qu'on ne voit pas. Il touche une quête de son essence la plus absolue. Un art purifier de son idée, libérer du poids du monde objectif et libérer de toute interprétation. Renouant à ce qui excède la capacité de voir, ce quelque chose de supérieur, extérieure ou encore intérieure (difficile de le situer). Le point de fuite, pourrait dire Pavel Florenski ne se situe plus dans l'œuvre mais dans l'œil de celui qui observe. Celui qui observe, s'observe lui-même par l'œil du tableau. Accroché comme une icône orthodoxe dans l'angle de la pièce, il provoque et assume son parti pris spirituel. De plus, dans un climat politique de crise et de grande répression par le réalisme socialiste, cette proposition artistique est ressentie comme une menace, parce qu'elle y montre autre chose. Et même si cet «autre chose» reste incomprise, elle représente un potentielle : un contrepoids à la domination imposée par le pouvoir. C'est à dire une autre manière d'appréhender le monde. Ici la dimension spirituelle, politique et artistique se triangule dans un équilibre. L'art abstrait, c'est une forme d'art qui assume depuis la sécularisation à renouer au transcendant. Une contradiction toute aussi belle qu'elle est la marque d'une révolution politique et artistique porté par un désir spirituel. Malevitch tue et fait renaître la peinture. Il nous communique une substance qui n'est pas à voir avec les yeux.
L'analyse au rayon ultraviolet du tableau dans les années 90 prouve une multitude de strates sous la peinture. L'hypothèse d'un recouvrement, d'un effacement au noir et au blanc résonne avec une impossibilité de l'expression et en révèle toute la puissance. La nudité, essentielle. Un théâtre sans spectacle, une chair sans masque, une peau sans corps. L'hypothèse d'un palimpseste, d'une démarche cohérente dans l'évolution des strates, d'un cheminement vers l'abstraction ultime : Une cosmogonie et une eschatologie superposées.

«Un désir sans image.» Jacques Rigaut

Le retour à la nature de l'impressionnisme, l'inconscient dans le surréalisme, l'immatérialité de l'art conceptuel, la géométrie sacré du minimalisme… ainsi de suite… pourraient être tous les indices d'une expression, d'une part primitive en nous, d'une histoire occulté de la connaissance. Tout ce que fabrique l'organisme, n'est pas moins une expression que la nature de cette organisme lui même. Non pas un accroissement du réel mais un déplacement. Ce qui est vrai d'une représentation, ce n'est pas son référent représenté (car il existe déjà pour lui-même), c'est son expression. Ce qui dédouble le monde, c'est la dynamique de l'expression. Son feed-back, la conscience.

ACCÈS : LE RÉEL, UNE OMBRE DU PRINCIPE DES CHOSES.

La transgression du regard est la clé de voûte, entre la pensée magique et le sacré. Un travail de la conscience, du corps et de l'esprit. Répéter dans l'excès il fait surgir par le désir et la volonté un déplacement complet du réel : son double. Et si nous nous dédoublons dans ce double : c'est l'aliénation et la folie, des miroirs infinis. Quel processus nous permet de voir là-bas, y aller et revenir sans en être abîmé ? A moins que ce soit l'inverse, que pour constater l'infini dans le fini il faut y être déjà abîmé. Ou mieux encore, des techniques précises qui abîment nos perceptions, nos rapports de contact pour ne pas y être rompu dans la chair et l'esprit. Le langage sera une autre épreuve.
Dans l'Anthologie du chamanisme on trouve dès la page 11 le témoignage de la chamane Igjugärjuk à Knud Rasmussen (anthropologue danois dans les années 20). «La véritable sagesse ne peut être trouvée que loin des gens, dans la profonde solitude. On ne l'a rencontre pas dans le jeu, mais seulement dans la souffrance. La solitude et la souffrance ouvrent l'esprit humain.» Bien que toute accès par la souffrance soit vu comme ringard aujourd'hui, elle et son altérité déplacent la perception et la conscience au delà de toute conception magique.
Et si l'art peut être entendu partiellement comme une forme d'empathie, l'esthétique, elle, n'augmente en rien l'accès au transcendant, elle accompagne au mieux comme le support nécessaire au symbolique (lui-même un support).

Corps + Esprit = Conscience

UN INDICE DE SACRALITÉ





Le livre «Liber Null et Psychonaute» qui introduit à la «magie du chaos» présente des techniques d'induction à la transe magique. Ce livre particulier, puisque très clair, n'a rien de mystique. Il cherche une efficacité magique qui dépasse toutes valeurs morales de bien ou de mal. En ce sens, je ne veux pas être assujetti à cet ouvrage. Dès le départ, on trouve un diagramme de leur survivance magique : chamanisme, tantrisme, soufisme, taoïsme, gnosticisme, babyloniens, hermétisme, alchimie, franc-maçonnerie, (…) jusqu'à eux. Par l'éros et le thanatos, la pulsion de vie et la pulsion de mort, il propose des méthodes inhibitrices (privation sensorielle : insomnie, jeune, épuisement, contemplation, drogue induisant l'hypnose…) et des méthodes excitatrices (surcharge sensorielle : peur, colère, horreur, orgies, douleur, torture, danse, chant, drogue…). Des méthodes radicales via un certain nombre d'outils physiques, symboliques, verbaux, de vide, de visualisation, de concentration, de gestes, d'excès…
Une singularité de la conscience magique dans l'alphabet du désir.

Mon idée est que ce que nous avons appelé si tard en occident «ART», est le produit transformé, oublié et universelle d'une pensée magique, mi simulacre, mi transcendant ; mi symbolique et mi esthétique.

A savoir quelle spiritualité, philosophie à la pensée magique aujourd'hui.
Pour une psycho-magie institutionnelle, laïque, multi paradigmatique et universelle ?
Rions et d'en rire, en faire la nouvelle forme de prière du XXIe ?

L'indice de sacralité est une marche dans l'obscurité.
Et parce qu'elle y est rare, une sensibilité à la lumière. L'art, le sacré, la magie, l'amour… n'existent pas en soi, ce sont des coquilles vides. Ce sont des dynamiques à un éveil du regard, qui pour émerger au risque de l'éclatement, se doivent d'expérimenter.
Et la mort, le temps, les conditions de la beauté et de nos terreurs nocturnes..
Suivra un impossible débat de la conscience sur ceux qui n'a ni début ni fin. Sur ce qui existe et sur ce qui est.
Je me demanderais si devant une Golf III en feu, vous oscillez entre une œuvre d'art où l'insoutenable désir de la brûlure du soleil et des enclosures qui me tisse à l'invisible.

Le regard est un geste, un déplacement du monde qu'il nous appartient de fêter.
N'allons pas confondre le pointillisme et la création aborigène.

24/01/2025

Cher André,

C'est un texte très fort.
Ce que j'aime dans ce que tu écris, c'est le point de départ personnel qui donne en soi une dimension sacrée à ta démarche d'artiste. Comme une volonté d'entrer en communication avec un autre monde, d'établir un passage, une traversée qui déchire le rideau des apparences.
A te lire, l'indice de sacralité indique une double quête initiatique, celle d'une sorte de coefficient de sacrée à déceler et à mesurer à l'intérieur des choses et des êtres, et aussi l'indice au sens d'information quasi imperceptible, de signe indiciel que seul l'initié peut percevoir par l'esprit. Sacralité extérieure et sacralité intérieure en quelque sorte. Le sacré étant le lieu du sacrifice dans le cadre d'une expérience communautaire. La sacralité, c'est aussi sacrifier la meilleure partie de soi-même pour l'offrir à l'autre, à la communauté. Dans le couple Abel-Caïn est vu comme deux instances de la même personne, une mauvaise partie tue la meilleure partie. Et le mauvais (Caïn) est le fondateur de la civilisation. Parce que la civilisation nait des sanglantes origines et la transgression.
En tout cas, c'est une très belle réactivation du sacré à l'époque contemporaine.
Merci.

Amitiés
Eric Monsinjon



Nadir 2023
9 Orotones 11,5 x 16,5 cm
Photographies au Gélatino-Bromure d'Argent sur plaque de verre et à la feuilles d'or à partir d'une sélection de photographies numériques tirées du soleil depuis 2016 (environ 500 photos).

C'est du fond d'une caverne que j'ai pris ces photos du soleil depuis 2016. Depuis cette fenêtre au milieu du chaos, il y avait une lueur. À l'époque ce geste intime et répété a permis par polarité, de me rendre plus sensible à la lumière parce qu'elle y était rare.

Nadir : c'est la position opposée du soleil au zénith, c'est-à-dire quand il est sous nos pieds.
Nadir, c'est l'image intérieure, à l'intérieur de l'image.



Oraison sous forme d'image.
La photographie témoigne un regard intérieur. Une prière.

Silence.

La lumière intérieure est le regard de la lumière.











Prière 2020
11,5 x 16,5 cm
306 pages



Sans-titre (Les Portes) 2023
Etang de la Caramoun
42,8954079, 3,0280225

Prototype entre le cadran solaire et l'appareil photo. Le gnomon précise les solstices par la lumière (et non l'ombre) via un dispositif de miroitement à l'intérieur de la découpe en vesica Piscis, afin d'évoquer des durées.

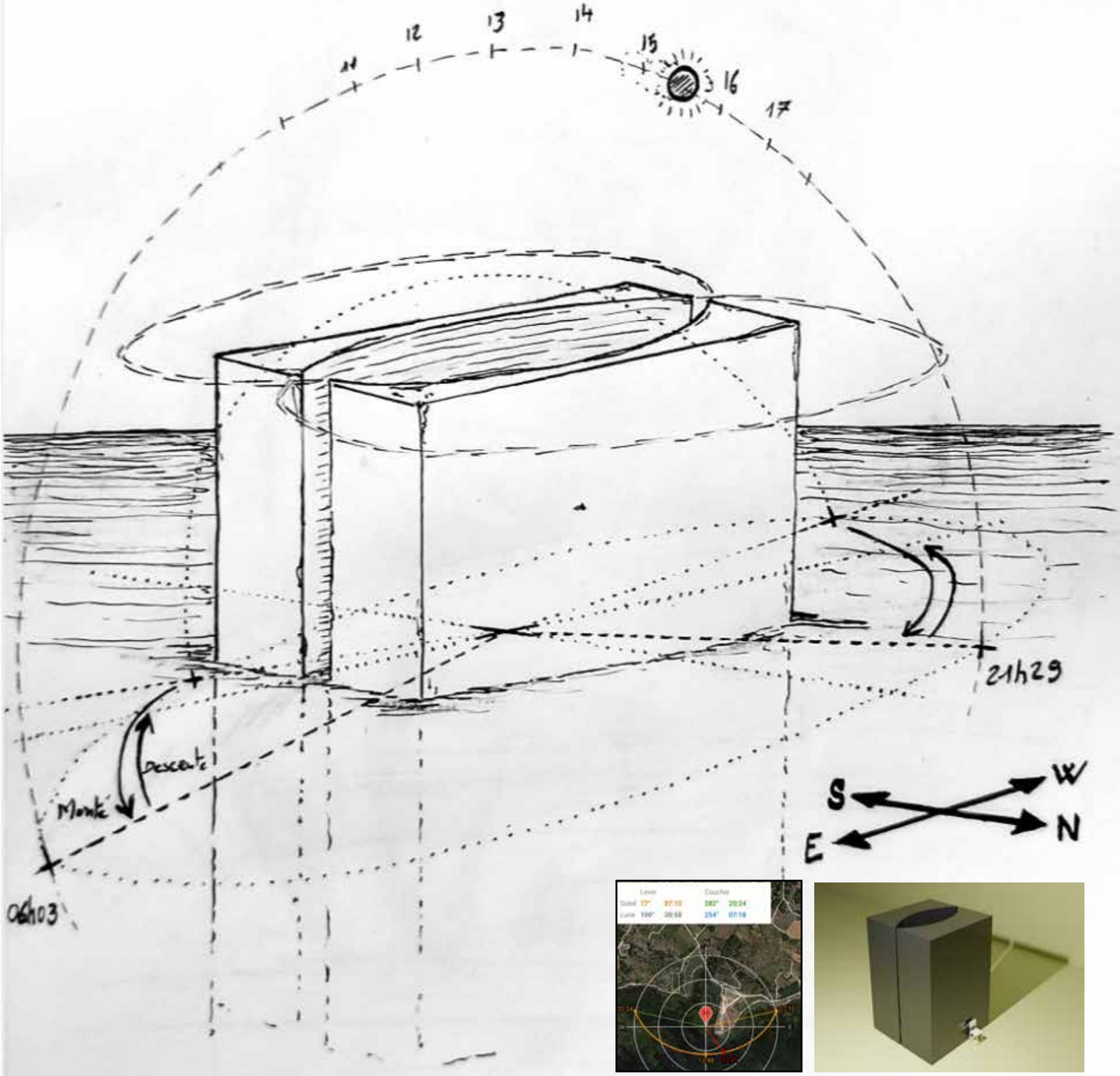


Reflet de lumière dans la porcelaine d'une tasse de café.

CARAMOUN
42,9°N 3,0°E

Solstice d'été
21 Juin 2024
15h26 GMT+2
Elevation: 62,1°
Azimut: 233,4°

0,5:1









Franck Maurence et l'Art Invisuel

J'ai assisté mon ami, peintre et artiste Franck Maurence pendant 7 ans (2016 / 2023). Il m'a formé à la peinture monumentale, à l'anamorphose et aujourd'hui je suis titulaire de sa méthode de travail.

La maladie est venue l'abîmer et je suis devenu prestataire pour la réalisation de ses oeuvres. Finalement, il nous a quitté le 14 mars 2023 et avec les dessins qu'il m'a laissés, j'ai fini ses projets en cours.

Franck était un artiste qui avait une profonde sensibilité à la couleur. Il pensait son oeuvre comme une peinture qui devait habiter les villes, en définir son espace et ces contours. Son travail aménageait le regard à se déployer dans une circulation colorée, comme un traveling, en continu, et à sa façon, il avait rendu l'art à la ville.

Franck Maurence n'était pas un artiste conceptuel. Il n'a jamais posé de protocole pour qu'on réalise ses oeuvres à sa place.

Aujourd'hui je souhaite continuer à faire perdurer sa mémoire. C'est à dire faire du Franck Maurence sans Maurence et sans signer mon nom. Je veux participer à sa notoriété après lui.

Et conserver un lien de lui en moi.

N.B. : Ici, il ne s'agit pas d'usurper son identité ou de me réaproprier son travail, mais bien au contraire, d'affirmer dans ce geste de prolongement et de mémoire, une démarche artistique invisuelle. Pas de désir de m'inspirer de lui ou de faire mes créations alors que tout est là. Franck avait tout compris, il ne faisait pas briller son nom mais les villes.

Son fils et ayant droit, Boris Maurence, soutient cette démarche.

A Toi Franck.





Si la peinture est une compétence et une économie chez moi.
Elle est surtout, comme peu le comprennent encore,
un lieu de relation.











-MOIS DE JUIN-
CALENDRIER DES INTERVENTIONS














Protocole pour la 1er JIP
- Journée Internationnale des Portes -
en langue Française, Anglaise, Espagnole, Mandarin, Arabe et Russe.
2024

La JIP est une manifestation universelle qui s'organise de manière autonome et collective chaque année sur la période du solstice d'été. Elle est une incitation à une protestation citoyenne contre le poids de la réalité objective et le rationalisme du monde. Elle est une réflexion globale sur l'Homme et sa relation à l'habitat. Elle veut interroger la propriété, la crise du logement et la hausse des loyers. À rebours une discussion sur la justice sociale, le droit individuel et le développement économique. Finalement, une pensée sur nos privilèges, nous qui avons une porte et à ceux qui en transition cherchent toujours et encore leurs propres places.

La JIP est une ouverture, un micro déplacement, utopique, ludique qui souhaite connecter la dimension subversive à la dimension intérieure. Ce qui est visé, ce n'est pas la pure action artistique collective et participative mais en devenir, un geste citoyen et universel. Une action apotropaïque.

Photographies documentaires : Bastien Usclat, Martina Modotti, Mathieu notre voisin et une inconnue.

Remerciement à la Biennale de Paris pour son soutien et à CNews pour leur article.



Article de CNews

La délégation de la JIP a 3 objectifs :

LE DÉPASSEMENT DE L'ART OU
L'ÉLARGISSEMENT DE LA DÉFINITION DE L'ART
L'oeuvre d'art, c'est le cadavre de l'art.
La JIP refuse le format ou le montage de l'art actuel, exclusif.
Et existe en dehors du modèle de propriété. Elle n'appartient à personne car elle appartient à tous.
Elle ne s'expose nulle part, car elle s'expose partout.

FAIRE ACTE DE SOLIDARITÉ
Ce geste symbolique est une ouverture sur l'autre, mais aussi une auto-transgression de son espace privé.

RÉACTIVER UNE SURVIVANCE
Appeler à une nouvelle coutume en résonance avec les fêtes des solstices à l'antiquité.



Agenda
de la Biennale de Paris.

La « cinquième » Porte Sainte

En plus des Portes Saintes traditionnelles situées dans les quatre basiliques pontificales, le pape François a annoncé qu'une cinquième Porte Sainte serait ouverte dans une prison. Le lieu précis n'a pas encore été annoncé. Cette décision sans précédent vise à étendre le message de miséricorde et d'espoir aux personnes incarcérées.





Le 26 décembre 2024, jour de la St-Étienne, le Pape François a ouvert une Porte Sainte au sein de la prison romaine de Rebibbia, marquant une première dans l'histoire des Jubilés ordinaires. La délégation de la JIP soutient et félicite cette démarche. Elle remercie également Médiapart pour leur article.

Le solstice est un événement astronomique qui se produit deux fois par an, lorsque la position apparente du soleil atteint sa plus grande inclinaison vers le nord ou vers le sud, par rapport à l'équateur céleste. Cela entraîne dans les hémisphères sud et nord la plus grande inégalité de la durée du jour et de la nuit dans l'année. Pour nous dans l'émisphère nord, la phase ascendante après le solstice d'hiver et la phase descendante après le solstice d'été. Dans le cycle annuel, ils marquent un moment de basculement, celui de la croissance ou de la décroissance lumineuse et avec les saisons, le rapprochement ou l'éloignement du soleil par rapport à la terre.

Enracinée dans une survivance, la JIP ouvre symboliquement une dernière fois les portes du soleil par l'ouverture de l'espace privé. Avant que la lumière ne chute et que les jours ne se ferment.

«Janus régule le passage entre le monde des hommes et le monde des dieux. Il est associé aux deux portes du soleil; elles sont déterminées par la route oblique de la Voie lactée dans les cieux, celle-ci est intersectée en deux points du zodiaque, aux signes du cancer et du capricorne, donnant leur nom à ces deux tropiques. Selon la doctrine de la transmigration du pythagorisme, par ces deux points temporels les âmes descendent du ciel vers la terre pour s'incarner; c'est la «Porte des Hommes», et au moment elle remontent de la terre vers le ciel: c'est la «Porte des Dieux». Concernant l'espace, Janus se situe à la frontière de l'étendue qui va de l'orient : le versant lumineux, jusqu'à l'occident : le versant obscur.» Percy John Harvey





Ouverture des portes pour le solstice d'hiver
Drapeau officiel de la JIP
21 décembre 2024, Grenoble
Photo documentaire : Hugo Chevallier
https://www.instagram.com/reel/DD1UzV8tBzB/?utm_source=ig_web_copy_link&igsh=MzRlODBiNWFlZA==

THE IDD MANUAL

SPECIAL EDITION JUNE 21



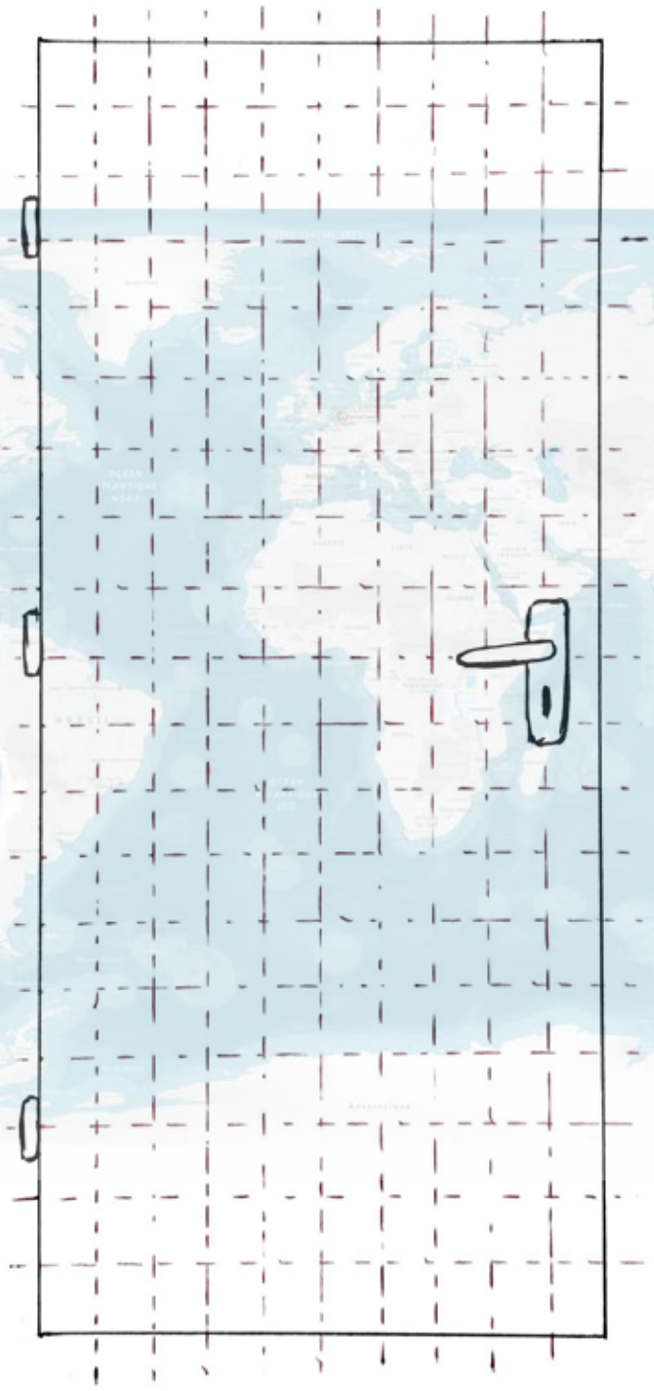
SUMMER SOLSTICE







INTERNATIONAL DOORS DAY



PROJET : «La Porte Internationale» de la Journée Internationnale des Portes.
Porte de la cuisine découpée en 190 morceaux de taille égale.

Envoyer les morceaux à tous les pays du monde avec le protocole en langue natale.
Les morceaux restent sur place pour garder la porte bien ouverte.


Esa
Eva
Ecole Supérieure d'Art
et de Vie Agréable

L'art doit-il être toujours artistique ?
Ghislain Mollet-Viéville

MANIFESTE

ESAVA est une école d'art itinérante pour tout public en situation de handicap mental et psychique. C'est un laboratoire social, artistique et pédagogique héritier de la psychothérapie institutionnelle et des avant-gardes du 20ème et 21ème siècle. Elle s'inscrit dans les valeurs du Réseau International Alternative à la Psychiatrie.

Elle s'axe sur 3 points : L'INCLUSION SOCIALE PAR L'ART, LA CONSCIENCE CRITIQUE ET UNE APPROCHE ÉLARGIE DE L'ART.

L'ESAVA poursuit des buts aussi variés que la construction de liens sociaux, l'apprentissage de compétences ou encore le développement personnel. Elle se veut un terrain d'émancipation de l'individu, vers une forme d'autonomisation et d'épanouissement intellectuel, émotionnel et relationnel. Par une approche holistique, elle met l'accent sur l'expérience, l'interaction et l'horizontalité.

C'est une école où on accepte que l'art participe à une multitude d'expériences, au-delà parfois de la pratique plastique classique et où l'énergie créative peut faire aussi autre chose que de l'art.

L'ESAVA est pensé comme une entité artistique. C'est une école liquide qui invite au déplacement. Elle valorise la recherche et invite à penser la singularité comme fondement de l'altérité qui est à la fois souci de soi et des autres.

NOS VALEURS

L'ESAVA croit intimement en un art fonctionnel sur le plan
politique, social, spirituel et qu'il participe, comme un outil
à un processus de restructuration personnelle, collective et sociétale.
L'ESAVA s'engage pour la mixité et un faire ensemble.
L'élargissement des communs et une vie agréable.

NOTRE PROJET

SOCIABILISATION ET INCLUSION SOCIALE

L'ESAVA est intimement convaincu que la sociabilisation et les processus cognitifs ne font qu'un. Ainsi, elle souhaite s'ouvrir et se connecter au monde extérieur. Organiser des rencontres et adapter un parcours sur le territoire où elle s'applique. Appréhender la fête et la sociabilisation dans un processus pédagogique, artistique et inclusif.

CONSCIENCE CRITIQUE

Par une pédagogie exigeante et sur mesure, l'ESAVA fait le pari de développer la conscience critique en proposant un ensemble de cours sur l'histoire de l'art, des a teliers de recherche, de pratiques et d'expérimentation.
Elle souhaite sortir des stéréotypes de l'art brut et a rebours, par un travail d'écoute et de verbalisation aller plus loin que l'art thérapie qui assigne toujours le praticien à un patient. Faire entendre que la décharge émotionnelle peut s'effectuer dans une pluralité de manière et en définitive, avec la conscience de la temporalité et de l'espace où il s'exprime, situer sa pratique artistique et celle des autres dans l'histoire de l'art.

APPROCHE ÉLARGIE DE L'ART

L'art abordé dans son concept élargi, participe à un dépassement des formats classiques de l'art qui sont là recherche purement formelle et la production d'objets. Elle s'ouvre à la fabrication d'un regard et à la construction de gestes singuliers. Elle met l'accent sur la dimension relationnelle, participative et collective et incite à une dématérialisation progressive de la pratique plastique toute en affirmant la mythologie personnelle propre à chacun de nous. Elle valorise et développe l'autonomie créative ainsi qu'une réflexion sur les modalités d'existences propres à sa pratique.

OBJECTIFS

Développer des compétences sociabilisantes. Expérimenter sa capacité à se déplacer sur d'autres territoires. Maitriser son contexte d'expression. Apprendre à se charger et à se décharger sur une pluralité de médium artistique. Se positionner sur ces modalités d'existence artistique. Habiter une vie agréable.

ANIMARTISTE

Contraction de Artiste et Animateur. L'animartiste accompagne le praticien dans sa vie quotidienne la plus simple. Il cherche l'horizontalité et une vie agréable. Il croit en la potentialité de chacun et accompagne avec exigence leurs pratiques artistiques.

ÉCOSYSTÈMES

L'ESAVA se veut ouverte aux acteurs de l'art contemporain, un lieu de passage et de rencontre pour la création visuelle, invisuelle et théorique.

L'École d'art développe un écosystème :

Un programme de résidence et d'exposition d'artiste mixte.

Conférence et colloque
Présenter ses partenaires et ses positions intellectuelles dans la création artistique contemporaine, politique et celle du soin.

Une cafétéria
Pour l'inclusion par le travail. Elle accueille de l'extérieur seulement les publics en situation de handicap et leurs éducateurs (famille ou amis).

Sorties Naturelles et Culturelles.
Se ressourcer, s'inspirer.
Médiation «Go Along» par l'articulation des lieux et des objets avec la création.

Fresque murale
Visibiliser la création de l'artiste en situation de handicap par des projets de fresque murale dans la ville. Transmettre le savoir et les professionnaliser. (En fonction du savoir-être du praticien et de la politique des villes).

Cours théoriques sur mesure
Approche de l'art conceptuel, l'in-situ, la figure du spectateur, art engagé, art primitif / magique, art sans identité d'art, esthétique relationnel, sculpture sociale, art invisuel...

Exercices thématiques
L'identité, l'intimité, Le figural, l'action symbolique, politique, la dimension relationnelle, projet participatif, projet collaboratif, le protocole dans l'art, l'intervention dans l'espace public, la disparition, l'immatériel, le perruquage, la mythologie personnelle...

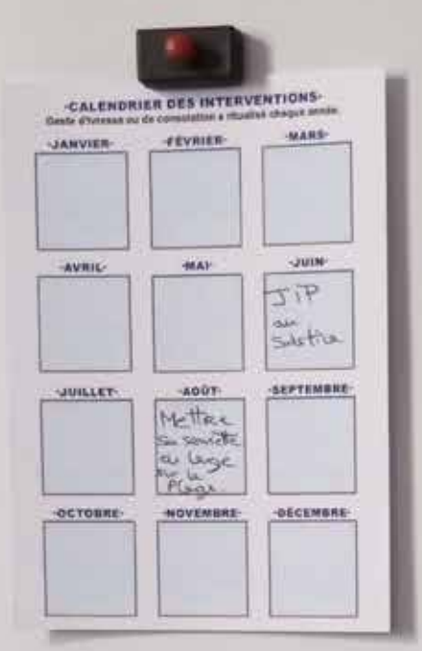
Le Paradisco
La discothèque de jour comme processus pédagogique dans le département Sociabilisation. Un lieu où on pousse la liberté un peu plus loin et où on brise un processus d'exclusion répandu et banalisé : la fête. Un lieu de décompression où on peut danser en dehors de l'idée d'atelier thérapeutique. Ouvrir une dimension créative et social qui sont propre à nos valeurs artistiques et psycho-pédagogiques. La discothèque est réservée aux publics en situation de handicaps et leurs animateurs.



LE PARADISCO






-CALENDRIER DES INTERVENTIONS-
-JANVIER-
-FEVRIER-
-MARS-
-AVRIL-
-MAI-
-JUIN-
JP au Solstice
-JUILLET-
-AOÛT-
Mettre sa serviette ou linge sur la Plage
-SEPTEMBRE-
-OCTOBRE-
-NOVEMBRE-
-DÉCEMBRE-

Calendrier des Interventions 2024
Geste d'ivresse et de consolation à ritualiser chaque année.
Distribution vierge dans les boîtes aux lettres.

-CALENDRIER DES INTERVENTIONS-

Geste d'ivresse et de consolation à ritualiser chaque année.

-JANVIER- -FÉVRIER- -MARS-



-AVRIL- -MAI- -JUIN-



-JUILLET- -AOÛT- -SEPTEMBRE-



-OCTOBRE- -NOVEMBRE- -DÉCEMBRE-



-CALENDRIER DES INTERVENTIONS-

Geste d'ivresse et de consolation à ritualiser chaque année.

-JANVIER- -FÉVRIER- -MARS-



-AVRIL- -MAI- -JUIN-



-JUILLET- -AOÛT- -SEPTEMBRE-



-OCTOBRE- -NOVEMBRE- -DÉCEMBRE-



La Pompe à Siel

62 jours / été 2025
PRESCRIPTION D'UN DÉSŒUVREMENT D'ART.

Suivi d'un essai : La Transpective, un outil critique du vide.

Edition : 48 pages
Lot A : 100 exemplaires
(Extraits)

Au début je voulais faire du sel, puis j'ai découvert le vide.

/ La Pompe à Siel, mélange de sel et de ciel,
est une triple pompe pour faire du sel.

Une pompe naturelle : celle du soleil et du vent qui évaporent l'eau.
Une pompe manuelle : moi, chaque jour, qui apporte l'eau en continu.
Une pompe invisible : celle d'une dette symbolique que je contracte volontairement envers Joseph Beuys.

UN ACTE RÉPÉTÉ
du 1er Juillet au 31 Août 2025

62 GESTES
62 SELS
62 ÉVAPORATIONS

/ Sur un vieux bunker abandonné face à l'étang, j'ai fabriqué deux œillets,
deux bassins en forme de vesica piscis.

Dans le premier, je verse l'eau de l'étang.
Dans le second, une eau douce, celle d'Estramar.
Une source cachée, très particulière chez nous.

Chaque jour, je verse, j'attends. Je laisse le soleil et le vent opérer.
Et chaque soir, j'extrais un peu de sel.
Je mélange ce sel rare (Estramar) au sel ordinaire.
Non pour qu'il se perde mais pour qu'il infuse symboliquement dans le monde.
Ce n'est pas une simple fusion de matière.
C'est une transfusion de sens.

Il n'y a pas de capitalisation sur le rare, le sacré.
Il est partagé, confié.

/ Tous les jours j'évapore ma dette.



FONT ESTRAMAR





Ce qui monte ne sauve rien.
Mais ce qui monte creuse.
L'espace exact de ce que je perds.



Je viens d'avoir un accident en voiture la journée commence bien du coup si je peut venir me défouler à verser aujourd'hui je suis pour 09:32

Oh merde .. 13:43

Verser ne va pas "te défouler" 13:43

Au contraire 13:43

Mais dans la durée du temps, peut-être qu'il se passera quelque chose pour toi 13:44

Pas de corps,
pas de cri.

On ne vient pas à la pompe pour voir,
mais pour manquer.
Pour recommencer autrement.

PRESCRIPTION
POUR UNE POMPE À SIEL

Trouvez un petit récipient.

Apportez-le à un lieu ou une présence
qui vous est chère.

Versez l'eau, puis partez.

Attendez que l'eau s'évapore,
jusqu'à ce qu'il n'en reste plus.

Recommencez.



infiniment morcelé
l'horizon est un hors champs
à l'intérieur de l'image



LA TRANSPECTIVE

UN OUTIL CRITIQUE DU VIDE (EXTRAITS)

/ La Transpective est un outil critique. C'est un cadre théorique pour lire, situer et relier des gestes, qu'ils soient artistiques, rituels ou ordinaires, et interroger nos manières de voir et de faire lien avec ce qui échappe : les invisibles dans nos pratiques contemporaines.

/ La sculpture sociale en creux en est l'expérience instituante : elle n'ajoute pas, elle ouvre.

L'inconscient refoulé de l'art est magie.

Je parle encore d'art, mais je n'en fais plus.
Du moins, pas selon les critères que l'époque lui impose : format, marché, carrière, exposition, reconnaissance.

Ce que je cherche n'est pas à réhabiliter l'art, ni à le sauver, ni à le relancer sous un autre nom.
Ce que je cherche, c'est ce qui persistait sous l'art, avant lui, malgré lui.
Un geste actif, fragile, symbolique, qui crée du lien dans le vide, du sens dans l'absence, du sacré sans dogme.

L'art, tel que nous le connaissons, est devenu un produit.
Un capital culturel, une rente spéculative, un dispositif de distinction.
Mais le geste qui précédait l'art, ou qui le déborde, n'est pas mort.
Il change simplement de régime : il devient relation sans image, signe sans signe, passage sans destination.

Je continue à œuvrer, non pas dans l'art, mais dans l'interstice qu'il a laissé.
Là où le désœuvrement devient enfin un lieu opératoire.

L'esthétique en tant qu'unique outil de vision, a bouché la vue de l'Occident.

Une pratique du seuil.

Ce que j'appelle ici la sculpture sociale en creux ou la transpective, prend racine dans la sculpture sociale de Joseph Beuys.

Elle en est le double en négatif, en creux.

Beuys affirmait que chacun est un artiste, non pas comme peintre, poète ou sculpteur, mais comme acteur créatif pour la société.
Capable de sculpter le réel à travers ses gestes quotidiens, ses métiers, sa vie privée… pour s'en charger et s'en responsabiliser.

La transpective fonctionne selon la même logique, mais par soustraction.
Ce n'est plus l'artiste qui sculpte, c'est le monde qui creuse en nous.
C'est un art du retrait, du seuil, du non-agir qui agit.
Ce n'est pas un geste esthétique : c'est une pratique de la décroissance symbolique.

Elle n'ajoute rien au monde : elle le creuse.

L'art comme outil puissant de transformation.

Je ne fais pas un art sacré.
Je fais un art au seuil du sacré, là où il pourrait revenir.
Je fais un art qui veut rendre au sacré sa possibilité.
Mon sacré n'est pas religieux, il est relationnel.
Il est processuel, non substantiel.

La transpective n'est pas un art du soin, mais un soin de l'art.

Une manière de réhabiliter le symbole dans le registre de vision dans un contexte mondialisé et désenchanté.
Aujourd'hui le symbole n'est plus un outil actif, c'est un ersatz, appauvri, recroquevillé en signe, en panneau de signalisation.
Il n'ouvre plus, il indique.

Chez nous, en Occident, la mort a été expulsée de l'espace commun. Elle est devenue un événement médical, administratif, ou intime. Jamais symbolique.

Nous n'avons plus de récit partagé. Ni de gestes. Ni de silence vrai. Le deuil est un oubli organisé. Sûrement pas de manière locale ou intime, mais culturellement.

Et cela pose une question fondamentale, pour rouvrir un espace symbolique où l'absence ne soit pas une déchirure, mais un seuil.

L'œuvre close n'a plus d'horizon.

La Transpective, ou la sculpture sociale en creux, n'invente rien. Les autres civilisations, s'il en reste encore, avaient déjà bien tout compris. Ainsi, la Transpective sera un concept ethnocentré, pour l'Occident. Elle s'exprimera dans ces mots.
Et comme mon peuple adore le cinéma et vivre dans une expansion sans limite, il est tout aussi important d'inclure ce concept de la soustraction.

L'Occident est dans une impasse : celle du réenchantement.

Avec la sécularisation, Hegel avait annoncé la mort de l'art, celle de l'art religieux. Ce phénomène de rationalisation a permis une révolution du regard. Nous avons renversé nos profanes et nos sacrés. Élargir la définition de l'art, déplacer le régime des regards. Mais l'autonomie de l'art a créé un paradoxe, une faille : celui d'artistes qui n'ont cherché qu'à sortir du territoire de l'art ou même de le tuer.

L'art s'est libéré des dogmes, saturé de religieux.
Mais à force de ne dépendre de rien, il a cessé de relier quoi que ce soit. Il est devenu un format, un produit esthétique, replié sur lui-même. C'est l'idée du déclin de l'art contemporain : un art autonome qui ne rêve plus, sans le pouvoir de sortir de son propre corps.

On note aujourd'hui un grand retour du spirituel sous une forme laïque. Mais ce besoin a été réapproprié, digéré par l'industrie du bien-être. Recyclé en promesses individuelles.

La rupture avec les grands récits pose alors une question centrale : Comment instituer un langage commun, durable et moderne autour de la spiritualité ?

Nous avons cru tuer le sacré en nous libérant du religieux. Mais nous ne l'avons que déplacé et depuis, nous tournons autour, sans parvenir à en poser les conditions. Ce manque de forme partagée crée une tension : le besoin de sacré subsiste, mais les structures symboliques ont disparu.

PERSPECTIVE / BISPECTIVE / TRANSPECTIVE
Trans + Perspective

/ LA PERSPECTIVE ORGANISE LE MONDE DEPUIS UN ŒIL.

La perspective n'a pas été qu'un outil de représentation : elle a aussi modelé une manière de penser le monde, d'être au monde et de l'organiser autour d'un point fixe, d'un sujet-centre, d'un regard qui possède.
La perspective, au fond, c'est une **philosophie spatiale** qui à complètement structuré notre manière de l'habiter et de le concevoir.

/ LA BISPECTIVE LE FAIT DIALOGUER.

La Bispective est la «Perspective inversée» de Pavel Florenski.
Qui n'est pas seulement un renversement optique : c'est une manifestation de la présence du divin dans l'icône. Une co-présence de points de vue.
C'est une **théologie de l'espace**.

/ LA TRANSPECTIVE LE TRAVERSE.

Non plus une vue qui converge, mais un lien qui traverse.
Non plus représenter le monde, mais être traversé par ce qui le déborde.
C'est une pratique du passage, du lien sans fixation.
Ce n'est plus une vue, mais une orientation fluide, un seuil mouvant.
Elle ne structure plus le monde autour d'un point de fuite.
La transpective est une disposition, un régime de relation, pas une esthétique.
Elle ne cherche pas à voir, mais à laisser être. A sentir par le vide.
Un **désœuvrement spatial**.

L'emploi du néologisme Bispectif plutôt que "Perspective inversée", permet un prolonge ment linguistique, notamment sous forme adverbiale (bispectivement), ouvrant le champ d'un usage actif et modulable du concept : non plus une théorie optique, mais une qualité opératoire, une modalité du lien.

Geste	Perspectif	Bispectif	Transpectif
Pêcheur	poisson, filet, prise	attente, lecture, concentration	cycle, transmission, lien
Prêtre	hostie, parole, cérémonie	transsubstantiation	communauté
Coiffeur	cheuveux, coupe, maîtrise	retrait, disparition sculptée	confiance

Registre Symbolique	Type de Regard	ESPACE	Relation	Geste Symbolique
Perspective	Voir – Posseder	Conquête	Sujet ↓ Objet	Organiser – Representer
Bispective	Être vu – Co-présence	Réciprocité	Sujet ↑ Sujet	Dialoguer – Sacraliser
Transpective	Aveugle – Traversé	Seuil	Vide Actif	Découvrir – laisser agir



Tout geste artistique oscille entre ces régimes.

Plus il est pris dans l'usage, le rituel ou la relation, plus il reste transpectif ; plus il est cadré par l'institution ou la documentation, plus il bascule vers le perspectif.

Le transpectif pur est un mythe opératoire.

C'est un instant, jamais stabilisé et où les régimes se contaminent toujours. Dès lors, la question n'est pas de définir une nouvelle catégorie esthétique, mais de se demander :

Comment créer aujourd'hui les conditions d'existence pour ces instants relationnels ? Sans les figer en œuvre, sans les réduire à un produit.

C'est peut-être là que réside l'enjeu : inventer des espaces où le vide actif, les absents et les gestes partagés trouvent place, sans temple, ni dogme, mais dans le passage.

Dans un espace de relation, là où le sacré pourrait revenir autrement :
en creux.

Le réenchantement n'est pas une promesse, il est une responsabilité.

Il n'y aura pas de retour à l'art.

PARANO

du s

et de lé

GOLADE

seuil

art tenu

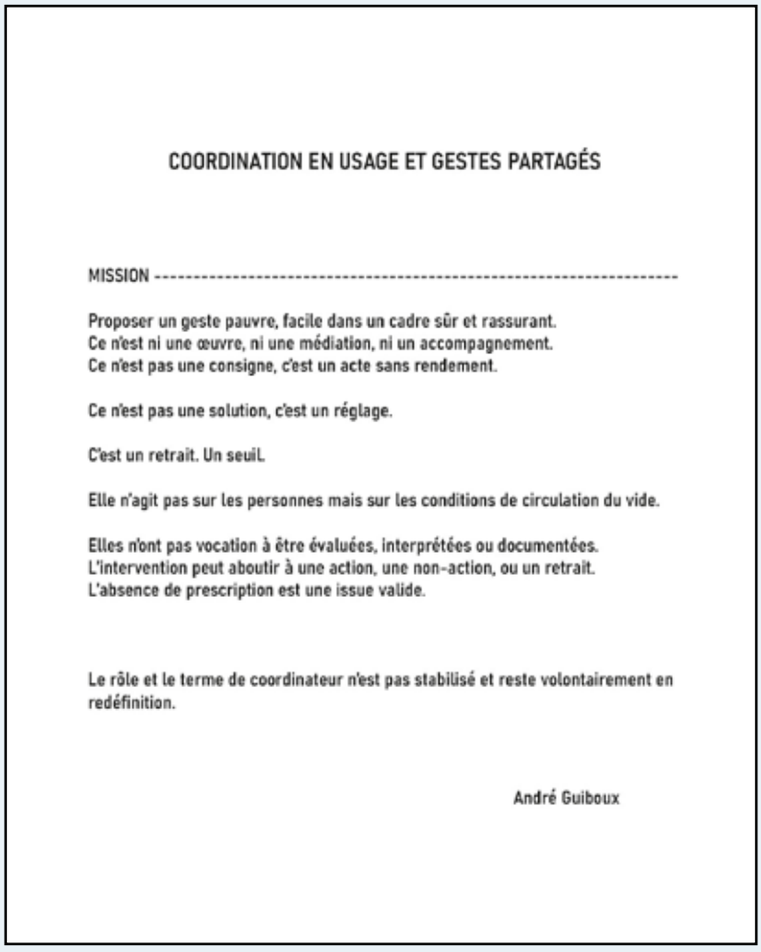
Pas l'objet du sacré mais sa circulation.
Ouvrir des conditions de présence.
Tel la prière, une technologie de l'attention.
Une économie invisible de la transformation par le vide.

Peut-être… Une micro liturgie post-artistique et post-religieuse sans intérieure et extérieure absolue au régime de l'art.

Se déposséder de l'art aurait pu dire Marguerite Porete.

31/05/26

COORDINATEUR EN USAGES ET GESTES PARTAGÉS



COORDINATION EN USAGE ET GESTES PARTAGÉS

MISSION ----------

Proposer un geste pauvre, facile dans un cadre sûr et rassurant.
Ce n'est ni une œuvre, ni une médiation, ni un accompagnement.
Ce n'est pas une consigne, c'est un acte sans rendement.

Ce n'est pas une solution, c'est un réglage.

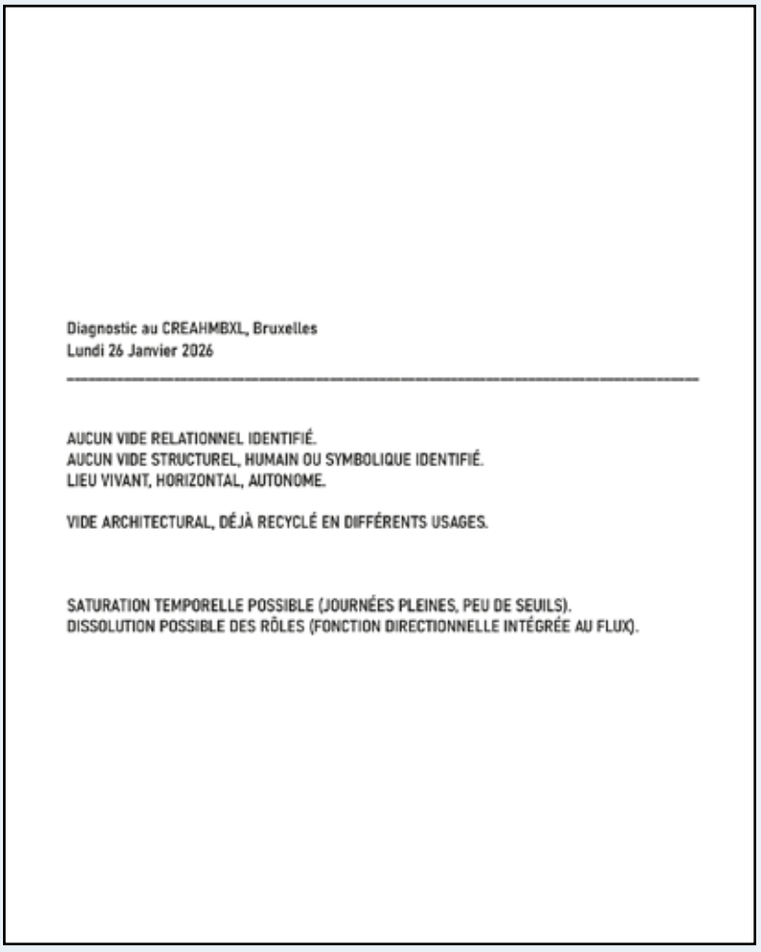
C'est un retrait. Un seuil.

Elle n'agit pas sur les personnes mais sur les conditions de circulation du vide.

Elles n'ont pas vocation à être évaluées, interprétées ou documentées.
L'intervention peut aboutir à une action, une non-action, ou un retrait.
L'absence de prescription est une issue valide.

Le rôle et le terme de coordinateur n'est pas stabilisé et reste volontairement en redéfinition.

André Guiboux



Diagnostic au CREAHMBXL, Bruxelles
Lundi 26 Janvier 2026

AUCUN VIDE RELATIONNEL IDENTIFIÉ.
AUCUN VIDE STRUCTUREL, HUMAIN OU SYMBOLIQUE IDENTIFIÉ.
LIEU VIVANT, HORIZONTAL, AUTONOME.

VIDE ARCHITECTURAL, DÉJÀ RECYCLÉ EN DIFFÉRENTS USAGES.

SATURATION TEMPORELLE POSSIBLE (JOURNÉES PLEINES, PEU DE SEUILS).
DISSOLUTION POSSIBLE DES RÔLES (FONCTION DIRECTIONNELLE INTÉGRÉE AU FLUX).

Le CUGP est né d'un désir de faire un «art post artistique» qui s'affranchisse de toute question formelle, pour se recentrer sur l'expérience. Remplacer la fonction sociale de l'artiste pour le replacer comme opérateur. Le CUGP ici tente d'expérimenter la sculpture sociale en creux sur d'autres terittoires.

Bien que cette proposition soit sincère, cette posture administrée qui incombe à cette fonction, ne m'a pas plus.

Si un jour quelqu'un souhaite l'expérimenter.
Il ne s'agit pas de «Rituel Design» mais d'une mise en circulation, pour habiter des seuils.
Ce n'est pas le passage mais les conditions possibles d'un passage.
C'est une écologie symbolique. Elle ne crée pas de sens, elle rend possible la naissance de sens chez l'autre.

À L'attention de

le 27 Janvier 2026

Simon-Pierre Toussaint
Directeur du CREAHMBXL
Av. de la Couronne 224
1050 Ixelles, Belgique

PRESCRIPTION POUR UNE INTERVENTION EN CREUX

Dans un lieu neutre, entre 12h et 14h, sur une période de 20 jours, prendre quelques minutes pour suivre avec le doigt le contour de l'ombre d'un objet, une chose ou un fragment, sans produire de trace.

Ce geste n'a pas vocation à être commenté ou évalué. Il peut être abandonné à tout moment.

André Guiboux

Premier CONCERTO pour VINAIGRETTE et sa montée Spirituelle vers la Bastille
17 Mars 2026

Work Shop «Désœuvrer l'espace Public»
Invitation de Slimane Raïs aux Beaux-Arts de Grenbole

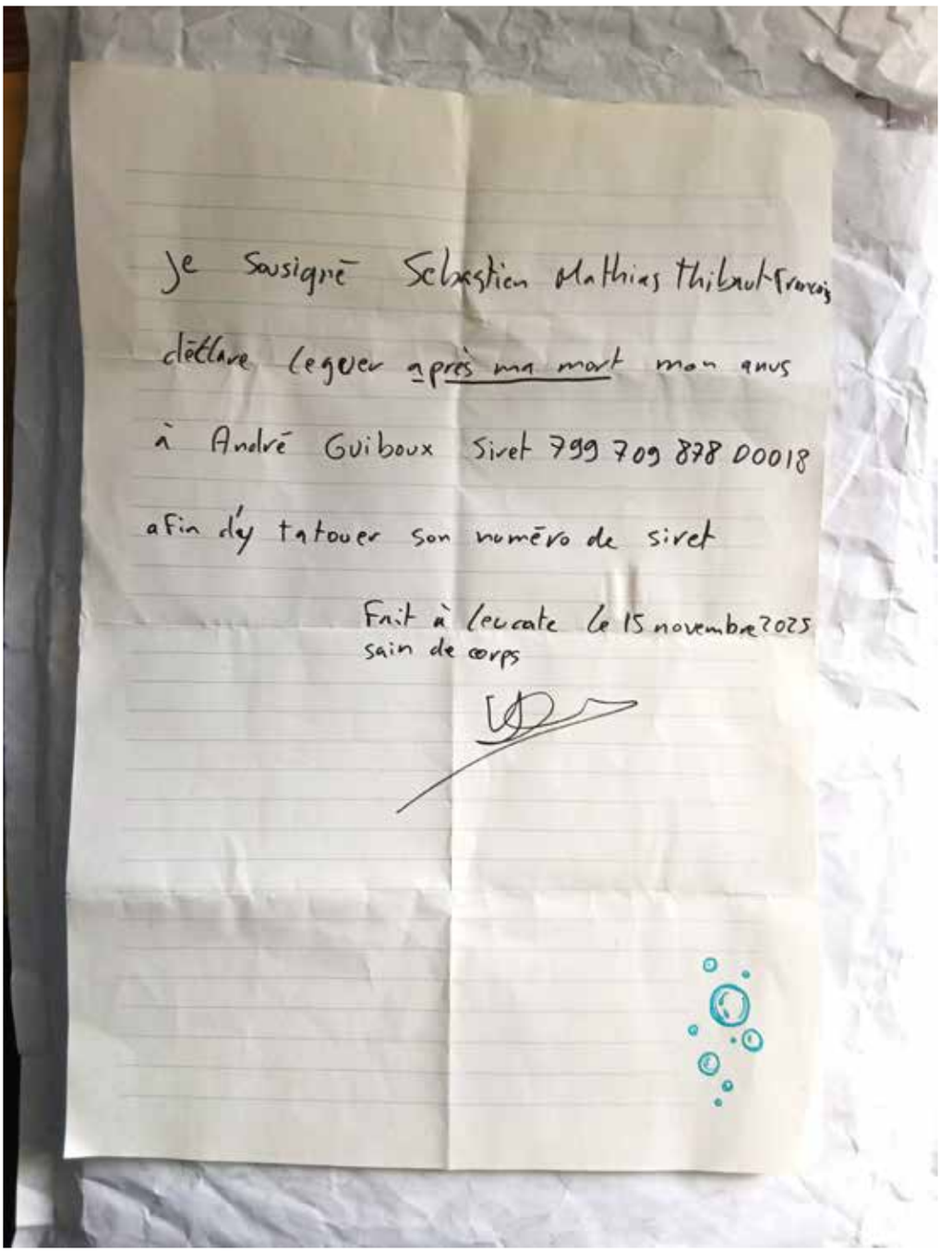


Conseil pratique : Mentaliser à la fois la progression du corps, ainsi que la montée de la Vinaigrette, le tout dans une symphonie synchronisée.



École d'Art Précaire de Grenoble
Restitution parvis des Beaux-Arts.
1 m2 d'école.

Ouverte de 14 à 17h le 18 Mars 2026.



Dossier en cours 2025
Adressé à l'URSSAF, j'ai eu le désir de me tatouer mon numéro Siret sur la couronne de l'anus.
Enthousiaste, des amis ont participé.
(Extraits)

Je soussignée Jade Guillot, déclare léguer après ma mort mon ame, afin de balancer son numero de SIRET

799 709 878 00018

Le 02/12/2025

A Leucate, chez Antoine

Saine de corps et d'esprit

Guillot





INDEX

INDEX DES VIDÉOS

Chaussure deux pierres - 2007 - vidéo 0'52"
https://www.youtube.com/watch?v=xILfT8LaGQo

Fonds terrestres - 2009 - vidéo documentaire 0'30"
https://www.youtube.com/watch?v=qFDf95CcSb4

Ralentisseur en feu - 2009 - vidéo documentaire 1'38"
https://www.youtube.com/watch?v=pYHymLfqy6w

Règlement de compte - 2011 - vidéo / geste 0'59"
https://vimeo.com/128476941

« Trois semaines au Train Fantôme » - 2013 - vidéo 5'30"
https://vimeo.com/61084088

My brother is a good boy # 1 Inflation - 2015 - vidéo documentaire 1'11"
https://vimeo.com/144206396

Une pierre dans la tête et une ligne dans la main - 2016/17 - vidéo documentaire 50 min
https://youtu.be/S8wHQJj5iC4

Mon hiver est sincère - 2017 - vidéo documentaire 0'43"
https://www.youtube.com/watch?v=GCkX_1u3GuA

Parler aux anges # 1 - 2017 - dessin d'animation extrait «deux TERRE» 0'30"
https://vimeo.com/265895655

Les portes de l'irréversible - 2018 - prototype sculptural extrait «deux TERRE» 0'59"
https://www.instagram.com/tv/CVX4cXIlsP-/?igshid=MTc4MmM1YmI2Ng==

Les portes - 2018 - vidéo documentaire 0'17"
https://vimeo.com/262860367

Never Dream - 2018 - vidéo / geste 0'57"
https://vimeo.com/315285377

Air de Seine Saint Denis - 2020 - vidéo documentaire 0'52"
https://www.youtube.com/watch?v=HFF_wgOUtz4

Procession - 2023 - vidéo documentaire au drone 2'38"
https://youtu.be/UKymWKiMMhQ

La Journée Internationale des Portes TV - 2025 - 3'59"
https://youtu.be/y4l4_PZaJ4E

INDEX DES FILMS

Ceux est invariable - 2014/16 - Long métrage 1h 04min avec Belkacem Bouzoula
https://www.youtube.com/watch?v=5Sjvx8E_NaI

deux TERRE - 2018/19 - Film aveugle 17min 04
https://www.youtube.com/watch?v=8XOwOVuKJM0

Parler au anges - 2020/21 - Film documentaire en ESAT 34min 56
https://www.youtube.com/watch?v=dWv81Yljg1E

Bleu Bouzoula - 2020/23 - Film 17min 08 avec Belkacem Bouzoula
https://www.youtube.com/watch?v=mzGeRZufHKU



ANDRÉ GUIBOUX
VOUS SALUE DE
VOTRE VISITE !



«PAR LA PRÉSENTE, JE N'APPARTIENS PLUS À L'ART»

JOSEPH BEUYS

NOUS NAISSONS LA TÊTE À L'ENVERS PUIS ON SE RENVERSE. ON MARCHE LES PIEDS AU SOL AVEC NOS COMPAGNONS, CONVAINCUS DU BON SENS DE NOS PARCOURS. IL NOUS FAUDRA BIEN UNE VIE POUR REVENIR À LA GÉOMÉTRIE DU MONDE.